expo67

PAVILLONS NATIONAUX

# CUBA

Pavillon de Cuba

Auteur : **Roger La Roche**

© 2015 pour les textes et certaines des photographies
Le document peut être reproduit pour une utilisation personelle ou pédagogique non commerciale seulement

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2015

villes.ephemeres@gmail.com
http://www.villes-ephemeres.org/

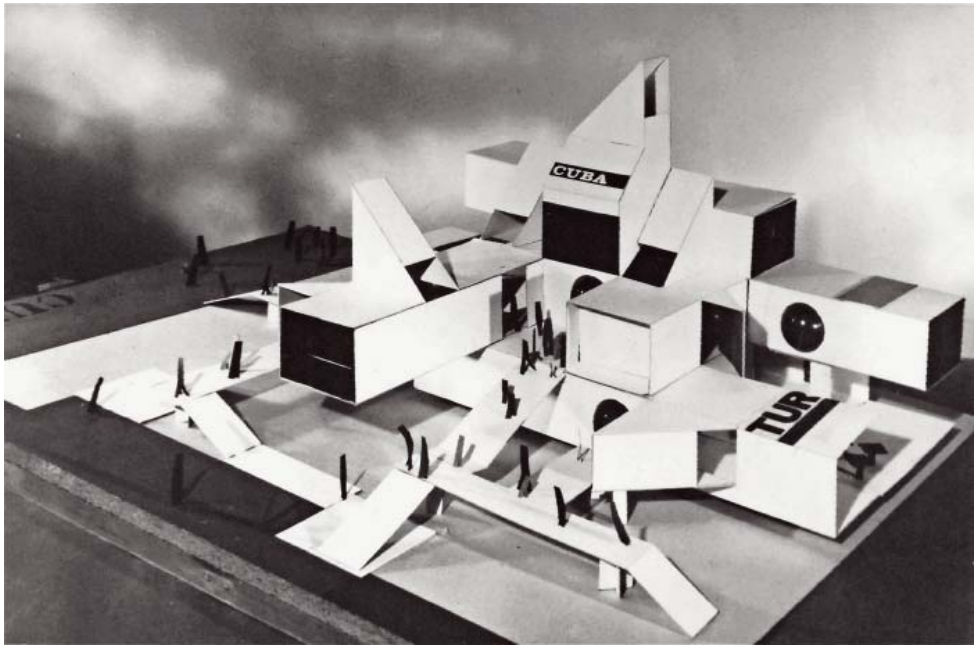
Note : Sauf exception, les photographies proviennent d'archives gouvernementales et privés

Architecte : **Sergio Baroni**
**Vittoria Garatti**
Architecte conseil : François Rousseau
Commissaire : Jose Fernandez Cossio
Lot No. 4240
Superficie : 13,660 pi² (1,269 m²)
Date d'adhésion : 13 juillet 1965
Début de la construction : Mai 1966
Devis : $1,000,000 total (1966)
$165,000 bâtiments

VISA

« Liberté Liberté – Ton œil ouvert parle des yeux fermés – Ton bras qui se lève parle des bras tombés – ta bouche est née pour le chant – Ton regard pour la solidarité – Seulement en toi se découvrent les mystères de la vie qui continue ».

**Poème cubain affiché en grandes lettres sur les murs du pavillon**




## Thème du pavillon : "L'Homme et l'Idée"

Petit pays, petit pavillon, mais un impact démesuré sur la Terre des Hommes… C'est ainsi que plusieurs journalistes et chroniqueurs de l'époque décrivirent la participation cubaine à l'Expo '67. Cuba représente alors tout autant les mouvements de libération des peuples, particulièrement ceux d'Amérique du Sud et d'Afrique, que la montée de l'idéologie socialiste dans les pays dits démocratiques. Mais c'est surtout sa résistance face aux États-Unis qui plaît ou irrite, selon notre compréhension de l'histoire…

Les règles du BIE sont claires : le pays hôte doit inviter tous les pays avec lesquels il a des liens diplomatiques. C'est ainsi que la majorité des pays communistes ont reçu une invitation formelle à participer à l'Exposition de Montréal du Gouverneur général, ainsi que du premier ministre du Canada. Seule la Chine maoïste n'a pas reçu une invitation puisqu'à cette période, le Canada ne reconnait toujours pas la chine «  rouge » - ce sera la République de Chine (Taiwan) qui représentera le peuple chinois à l'Expo.

Par contre, Cuba a pris un certain temps avant de confirmer sa participation à l'Expo. Ce n'est qu'en juillet 1965 que le pays adhéra formellement à l'Exposition et qu'il annonça, par le fait même, son intention d'y construire un pavillon. L'invasion (avril 1961 - catastrophique pour les États-Unis) de la « Baie des Cochons » par des dissidents cubains provenant, pour la majorité de Miami et équipés par les services secrets américains ainsi que la crise des missiles (1963) qui failli plongée le monde dans un conflit nucléaire avec le bloc soviétique avait modifié profondément la situation géopolitique du pays.

Par contre, et ce malgré d'énormes pressions du gouvernement américain, le Canada a toujours maintenu des relations diplomatiques avec Cuba – relations difficiles, mais courtoises. Bien que le bloc

soviétique fut le principal client de Cuba, les relations commerciales avec le Canda demeuraient importantes – en particulier l'exportation de canne à sucre vers Montréal. De plus, l'accès à l'Île pour les Américains ayant été interdit par le département d'État en 1963, Cuba voyait dans le Canada un bassin touristique important. Il y avait toujours des irritants par contre : le premier ministre du Canada, Lester Pearson, était plutôt sur ses gardes face à Castro et les multiples manques au niveau du respect des Droits de la personne par les Cubains au pouvoir ne favorisaient pas une collaboration facile entre les deux pays.

Par exemple, le Canada interdisait toujours en 1967 l'établissement d'une ligne aérienne directe entre le Canada et La Havane. Les touristes canadiens devaient passer par le Mexique pour se rendre dans l'Île. Mais le rhum et les cigares cubains entraient facilement au pays, au grand dam des amateurs américains à qui leur gouvernement avait interdit l'achat et même la possession de biens cubains. Cette situation allait compliquer passablement le travail des douaniers américains lors de l'Expo, mais nous y reviendrons un peu plus loin.

Le premier commissaire général du pavillon fut l'ambassadeur de Cuba au Canada, le Dr Americo Cruz. Celui-ci fit l'annonce officielle de la participation de Cuba à l'Expo en janvier 1966. Questionné par les journalistes lors de la conférence de presse sur le ou les messages que le pavillon présenterait, le Dr Cruz s'empressa de mentionner qu'il ne se limiterait pas à la période révolutionnaire, mais qu'au contraire, « Cuba entendait présenter, aux visiteurs de l'Expo, son passé et son présent, quitte à insister davantage sur ce dernier, précurseur de l'avenir ». De plus, en parlant du pavillon lui–même, il mentionnera qu'architecturalement, celui-ci représentera « l'idée d'une nation qui se développe avec une même intention dans toutes les directions. Ce souci a amené les architectes à concevoir, par une extension longitudinale marquée, une série d'espaces caractérisées qui se coupent et s'intègrent en des points névralgiques déterminés ». Quelques journalistes décriront le pavillon comme étant plutôt « un ensemble hétéroclite de boites à chaussures et de conduits d'aération »…

© Laro

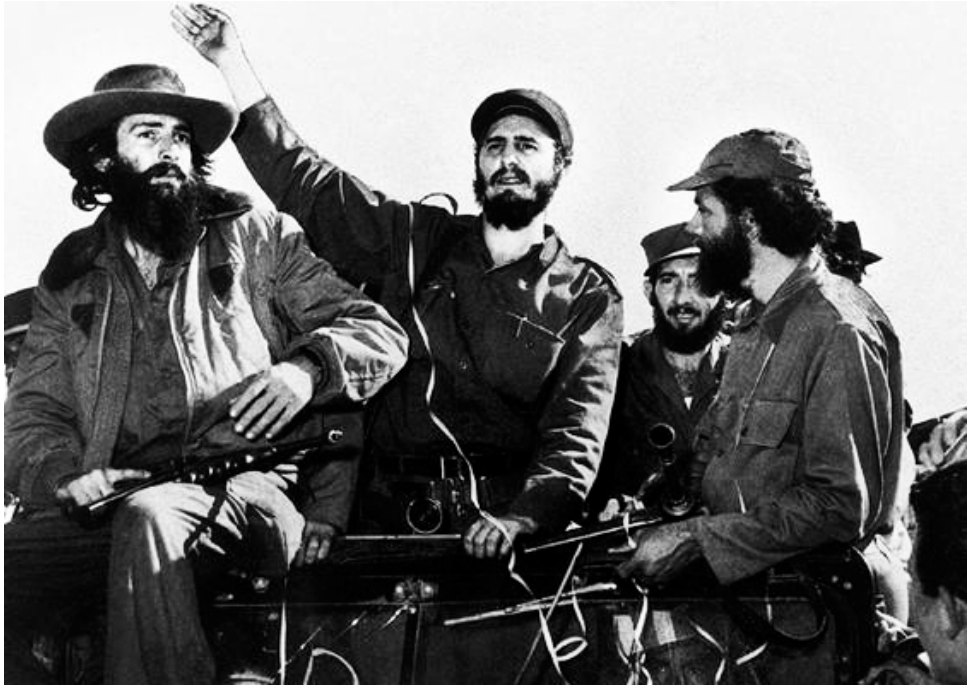
À partir de ce moment, la participation cubaine à Montréal allait engendrer une crise au niveau de la sécurité et du terrorisme qui fut présente tout au long des six mois de l'Expo. Protéger la Reine ou le président Johnson lors de leurs visites à l'Expo était une chose – éviter que l'on fasse sauter le pavillon cubain en était une autre!

Lorsque Castro prit le pouvoir, en 1959, le pays connut un exode important de dissidents cubains, fidèles à l'ancien dictateur Batista ou tout simplement mal à l'aise avec les orientations révolutionnaires de Castro et de ses militants, vers les États-Unis, plus précisément vers Miami. Ceux-ci avaient un statut 'particulier' de réfugiés et plusieurs d'entre eux collaborèrent avec les services secrets américains afin de faire tomber le régime de Castro. Beaucoup s'organisèrent en « associations » censées les représenter et vouant au régime castriste une haine sans précédent. D'ailleurs plusieurs des membres de ces organisations feront partie du groupe d'invasion de Cuba lors des événements de la Baie des Cochons. Un militant en particulier joua un rôle prépondérant dans la saga politique du pavillon cubain : Felipe Rivero Diaz, un des dirigeants de l'Association Nationaliste Cubaine, basée à Miami grâce à une « cellule canadienne » de l'association, vraisemblablement situé à Montréal ou dans les environs.

Fait prisonnier lors de l'invasion manquée de la Baie des Cochons, il doit d'avoir eu la vie sauve à un « troc » avec les États-Unis qui l'échangèrent (illégalement il faut dire) contre de la machinerie agricole. Sa haine de Castro en fit un contre-révolutionnaire acharné, vouant sa vie à la destruction du régime de Castro. Il s'était déjà fait connaître au Canada lors de l'attaque de l'ambassade cubaine à Ottawa, en 1966. Une bombe improvisée, faite à partir d'une cartouche de bazooka et placée près de l'entrée de l'ambassade, a sauté, causant peu de dommage (quelques fenêtres ont été détruites ainsi qu'une partie du trottoir). L'ambassade sera l'objet de plusieurs tentatives de ce genre tout au long des années 1960, 1970 et 1980 (ainsi que le Consulat de Cuba, situé à Montréal). En 1968, l'ambassade déménagea une première

fois, puis, suite à quelques autres tentatives terroristes, elle aménagea en 1977 dans le bâtiment fortifié actuel.

L'affaire fit grand bruit à l'époque et des rumeurs voulant que les services secrets américains soient impliqués ont circulé pendant plusieurs mois. L'attentat de l'ambassade sera rapidement revendiqué par un groupe alors inconnu au Canada : l'Association Nationaliste Cubaine par son porte-parole Felipe Rivero. Celui-ci décida alors de cibler tout particulièrement le pavillon cubain à L'Expo '67.



Quelques mois avant l'ouverture de l'Expo (13 mars), Rivero allait encore faire parler de lui : une autre bombe allait sauter, mais cette fois-ci, ce fut à Montréal. Des hommes d'affaires de Toronto avaient conclu une entente avec le gouvernement cubain pour les aider à vendre des biens (meubles et autres) provenant des résidences de dissidents ayant quitté Cuba et saisis par le gouvernement révolutionnaire. Ces meubles furent transportés jusqu'à Montréal pour y être vendus aux enchères par la maison « Fraser Bros. » située rue de La Savanne. Alors qu'on prépara la troisième journée d'enchère des biens cubains, un employé de la compagnie remarqua une boite de cigares sur le terrain de stationnement adjacent à la firme. Pendant que d'autres employés contactèrent la police, celui-ci, curieux, la manipula. Elle lui explosa dans les mains, le blessant légèrement, mais sans trop faire de dégât.

Dans la même journée, un représentant de l'agence de presse « Associated Press », située à New York, a reçu un appel téléphonique de Felipe Rivera qui revendiqua l'incident de Fraser Bros. et qui déclarait en plus : "*It is not our intention to turn Canada into the private playground of the Cuban nationalist movement. But if the Canadians keep pushing us, we haven't any choice. I hope they keep this in mind when the Cuban pavilion at the Canadian fair opens its doors.*" Il s'engagea à faire sauter le pavillon cubain ainsi que "toutes les personnes qui pourraient s'y trouver". Menace vide ou potentielle d'attaque réelle? Les forces policières municipales ainsi que la Gendarmerie royale du Canada n'avaient pas l'intention de l'ignorer, surtout qu'un mois plus tard, ce même groupe récidiva, cette fois avec un explosif du même genre que celui utilisé à Ottawa.

© Ville de Montréal

Le 10 avril 1967, le Montréal Matin (ainsi que tous les journaux montréalais) fait sa une avec un incident arrivé durant la nuit : « **Un obus destiné à détruire le pavillon de cuba est retrouvé rue Champlain** ». Cette fois-ci, l'incident ne fut pas revendiqué, mais les indices laissaient croire à un acte du groupe de Rivero. Sauf que l'attaque n'a pas eu lieu. En fait, les forces policières avaient été averties la veille qu'une attaque contre le pavillon cubain était imminente et la sécurité autour de celui-ci avait été fortement renforcée. Tout laisse à croire que les deux présumés terroristes n'ont jamais réussi à se rapprocher assez des terrains de l'Expo pour pouvoir endommager le pavillon. Ils retournèrent à Montréal via le pont Jacques-Cartier puis abandonnèrent leur bombe tout près de la sortie du pont, rue Champlain où elle fut découverte par un résident. La bombe était du même genre que celle utilisée contre l'ambassade Cubaine quelques mois auparavant. Sur celle-ci, on avait écrit : « Moscou No, Washington No, Cuba Si! ». Ce genre d'engin n'aurait pas fait énormément de dégât matériel, mais le prestige de l'Expo en aurait pris un coup et surtout, les terroristes auraient réussi à engendrer la peur au point où les visiteurs auraient évité le pavillon cubain, de peur de se faire blesser lors d'une autre tentative.

Quelques jours plus tard, le 16 avril, un navire cubain, le « Pino del Agua » accosta au port de Montréal avec à son bord une cargaison de sucre, mais surtout plus de 200 Cubains qui avaient fait le voyage depuis La Havane : c'était le personnel du pavillon – hôtesses, guides, cuisiniers, serveurs, musiciens et un certain nombre (une rumeur disait + de 60) de policiers et d'agents secrets qui devaient assurer la sécurité du pavillon et de ses employés. Leur arrivée fit beaucoup de tapage, tous se retrouvant sur le pont supérieur avec des drapeaux canadiens et cubains et chantant des chansons révolutionnaire ou criant des « Viva Cuba », Viva Canada » et surtout « Viva Castro ». Il va sans dire que les forces de sécurité au quai de la rue Pie-IX étaient omniprésentes. L'ambassadeur cubain ainsi que le nouveau commissaire général du pavillon, Jose Fernandez Cossio ('Pepe' pour les employés du pavillon) étaient au quai pour les accueillir.

La présence du personnel de sécurité à bord n'a pas fait l'affaire de tous. Cette situation a même fait l'objet d'un débat à la Chambre des Communes alors que John Diefenbaker (alors chef de l'opposition) protesta fermement contre la venue des « policiers cubains » à l'Expo. Questionné à leur arrivée au port, l'ambassadeur nia que des agents de sécurité se trouvaient à bord. Fernandez Cossio se borna à dire que « Nous sommes dans un pays amis. Nous n'avons pas de policiers cubains pour garder notre pavillon. Nous avons 200 personnes qui travaillent dans le pavillon. Ce sont des Cubains patriotes qui veillent d'autre part à la sécurité ». En réalité, il y avait un nombre important d'agents de sécurité (et des services secrets cubains) présents au pavillon. Ils étaient en général assez faciles à identifier, car la plupart du temps, ils étaient vêtus tout de noir, avec des lunettes solaires noires et étaient la plus part du temps assis sur les bancs situés devant le pavillon – difficile de faire mieux comme caricature de l'espion discret…

Le gouvernement canadien, excédé du laxisme des Américains à propos de Rivero et son groupe, fit énormément de pression afin que les autorités exercent un contrôle sur leurs activités. Finalement, le 14 mai, Rivero est emprisonné de façon préventive sous un mandat de l'Office de l'Immigration des États-Unis qui lui reprochait de ne pas avoir respecté les conditions imposées par son statut de réfugié – notamment d'avoir organisé des actions violentes. Son avocat s'empressa de faire libérer celui-ci, mais sans résultat : il demeura détenu tout au long de l'Expo, pour être finalement libéré le 31 octobre (sous une caution de $10,000) alors que l'Expo fermait ses portes. Mais il n'avait pas dit son dernier mot.

© Laro

On avait évité le pire en avril et emprisonné la tête dirigeante de l'Association Nationaliste Cubaine en mai, mais on n'a pas réussi à éliminer les risques d'attentat pour autant: le groupe de Rivero se reprit et cette fois-ci, la bombe, située tout près du pavillon, allait exploser alors que les visiteurs se pressaient tout autour.

MONTRÉAL · MATIN

LE PLUS GRAND QUOTIDIEN FRANÇAIS DU MATIN EN AMERIQUE

Vol. XXXVII — N° 278 MONTRÉAL, MERCREDI, 31 MAI 1967 CIEL VARIABLE, FRAIS 56 PAGES 10¢

A 50 pieds du pavillon de Cuba

EXPLOSION

En après-midi du 31 mai, deux hommes louent une gondole pour faire le tour des canaux de l'île Notre-Dame. Alors qu'ils longent la passerelle entre le pavillon « L'Homme à l'œuvre » et celui de Cuba, un des passagers essaie de détourner l'attention du jeune gondolier. Puis la promenade sur les canaux continue sans problème. Alors que les deux passagers quittent la gondole à son quai d'arrivée, le gondolier remarque que le sac de papier que transportait un des deux passagers n'était plus là. Intrigué et surtout prudent, celui-ci alerta immédiatement les services de sécurité de l'Expo. On ferma immédiatement ce secteur, pendant que des gardes de sécurité à bord de petites embarcations motorisées refaisaient le parcours de la gondole. Arrivé près du pavillon cubain, on trouva le sac de papier. Un des employés le prit, l'ouvrit et remarquant un système d'horlogerie, le lança par terre et recula précipitamment. Alors que le sac touchait terre, la bombe explosa!

Mais c'était en fait plus un engin incendiaire qu'une véritable bombe, composée de cartouches de magnésium. Le gardien de sécurité ne fut pas blessé et la bombe ne causa aucun dommage, tout au plus un très léger « boum » que pratiquement personne n'entendit. Il était évident que les anticastristes représentaient toujours une menace, malgré les

précautions prises par l'Expo et les dirigeants du pavillon cubain et malgré l'emprisonnement de Rivero. On ne ferma pas ce secteur de l'Expo, mais la sécurité fut renforcée et elle le demeura jusqu'à la fin octobre. Heureusement, bien que l'incident ait fait la une de plusieurs journaux le lendemain, il n'y eut aucun impact mesurable sur l'achalandage au pavillon qui était toujours très fort. Ce fut cependant le dernier incident de ce genre durant les cinq autres mois de l'Expo. Il y eut une autre bombe à l'Expo – celle-ci beaucoup plus forte et découverte à temps - mais cette fois-ci, c'était le Secrétaire général des Nations-Unies qui était visé.

© Archives Vittorio Garatti

Tout ce branle-bas au niveau de la sécurité du pavillon et de ses employées allait fortement influencer la venue de Fidel Castro à l'Expo pour la Journée nationale du pays, le 26 juillet. En fait, Castro ne reçut pas d'invitation à venir au Canada pour les célébrations du Centenaire de la Confédération ni pour la Journée nationale de Cuba – il n'était alors que le premier ministre du pays. C'est Edouardo Dorticos, alors président de Cuba qui a été invité puisque c'est celui-ci qui était en fait le chef du pays. Ceci dit, il est évident que si Fidel Castro avait décidé de venir au Canada, et surtout à Montréal, il aurait été bien reçu. Mais ni lui ni le président Dorticos ne sont venus. La situation particulière de Cuba au niveau de la sécurité a fait que ces deux personnages ont préféré se faire remplacer par une ministre, le ministre du Commerce international Marcelo Fernandez. Tout semble indiquer que c'est à la demande du ministère des Affaires extérieures du Canada que Castro s'est désisté. Il devenait évident que sa sécurité ne pouvait pas être assurée de façon convenable et le Canada redoutait les conséquences politiques d'une attaque contre Castro sur son territoire.

Mais jusqu'à la dernière minute, les rumeurs de sa visite allèrent bon train. Ce n'est que quelques jours avant la Journée de Cuba que le commissaire général du pavillon annonça à la presse que Castro et

Dorticos ne pourraient être présents à l'Expo '67, ceux-ci ayant pris des engagements pour la journée du 26 juillet alors que le pays célébrait le début de la révolution cubaine, le 26 juillet 1953.

Leur remplaçant avait peu de chance d'attirer les anticastristes à l'Expo. Par contre on renforça la sécurité un peu partout ce jour-là. Les célébrations eurent lieu à la Place des Nations le 26 juillet, mais les dirigeants du pavillon avaient prévu une semaine culturelle cubaine à l'Expo et à Montréal même : Un festival de films cubains au cinéma Élysée, une exposition de peinture contemporaine à la Galerie Libre, une exposition de gravures de Wilfrido Lam à l'école des Beaux-arts, une exposition de caricatures à la Galerie-taverne Le Gobelet ainsi qu'un défilé de mode au pavillon cubain en plus de la participation cubaine au Festival Mondial - La « Fiesta Cubana » présentée au théâtre Maisonneuve de la Place des Arts, un super-spectacle musical, avec chants et danses qui racontait l'histoire du peuple cubain des origines à la période castriste. Mais le clou de cette « semaine culturelle cubaine » fut le « Carnaval de la Révolution » à la Place des Nations.

Le 26 juillet fut une journée superbe, ensoleillée et particulièrement chaude – à l'image même de Cuba diront les journalistes… La journée débuta comme toutes les journées nationales par une réception officielle du représentant de Cuba et sa délégation à la Place des Nations. À 10h du matin, Pierre Dupuy, Marcelo Fernandez, « Pepe » ainsi que les autres invités d'honneur prirent place alors que s'effectuaient le cérémonial protocolaire traditionnel avec une petite exception : c'est 19 coups de canon qui salueront la présence du ministre et non 21 comme le voulait la tradition. C'est que M. Fernandez n'est pas le chef du pays et donc il n'a pas droit à 21 coups de canon, mais seulement 19… protocole oblige!

Les discours furent sensiblement les mêmes que l'on entendait à toutes ces cérémonies sauf pour celui du commissaire général de l'Expo '67 : Pierre Dupuy ne parla pas du pays, comme il l'avait fait à chaque fois auparavant, évitant ainsi toute référence à la révolution cubaine ou à son gouvernement et se contenta plutôt de saluer l'esprit d'ouverture de l'Expo '67. Clairement, il ne voulait absolument pas se prononcer ni pour ni contre la révolution castriste – on reconnaitra le diplomate de carrière en lui! Somme toute, une cérémonie ennuyante. Par la suite, Marcelo Fernandez et la délégation visitèrent le pavillon cubain où l'attendait une foule qui l'acclama lui et Fidel. On entendit bien quelques commentaires désobligeants de la part de certains visiteurs, mais ils furent en très petite minorité.

C'est dans l'après-midi que la fête commença vraiment. On avait prévu trois représentations de 30 minutes chacune par la troupe de « Fiesta Cubana ». Les rythmes fous et la musique endiablée ont capturé le cœur des visiteurs présents lors de ces spectacles. Mais c'est à la dernière représentation que toute cette énergie se déchaina. Alors que les derniers airs de guitare et de trompette se faisaient entendre, les membres de la troupe invitèrent la foule à les rejoindre sur la place pour danser avec eux. Plusieurs centaines de personnes répondirent à l'appel et une immense ligne de conga se forma. Alors les musiciens et les danseurs sortirent de la Place des Nations tout en dansant, au grand dam des forces de sécurité qui entouraient littéralement la Place des Nations. Ce défilé dansant et chantant fit le tour du lac des Cygnes, passant ensuite devant les pavillons des Pays-Bas, de la Suisse, de la Belgique pour se retrouver face au pavillon des pays scandinaves. Ici, les forces de sécurité sont intervenues pour les retourner vers la Place des Nations, craignant que ceux-ci se rendent jusqu'au pavillon des États-Unis où la bonne entente aurait pu dégénérer. Heureusement tout rentra dans l'ordre, et les visiteurs furent enchantés d'avoir pu participer de cette façon au « Carnaval de la Révolution ».

# ‘26 juillet 1953’

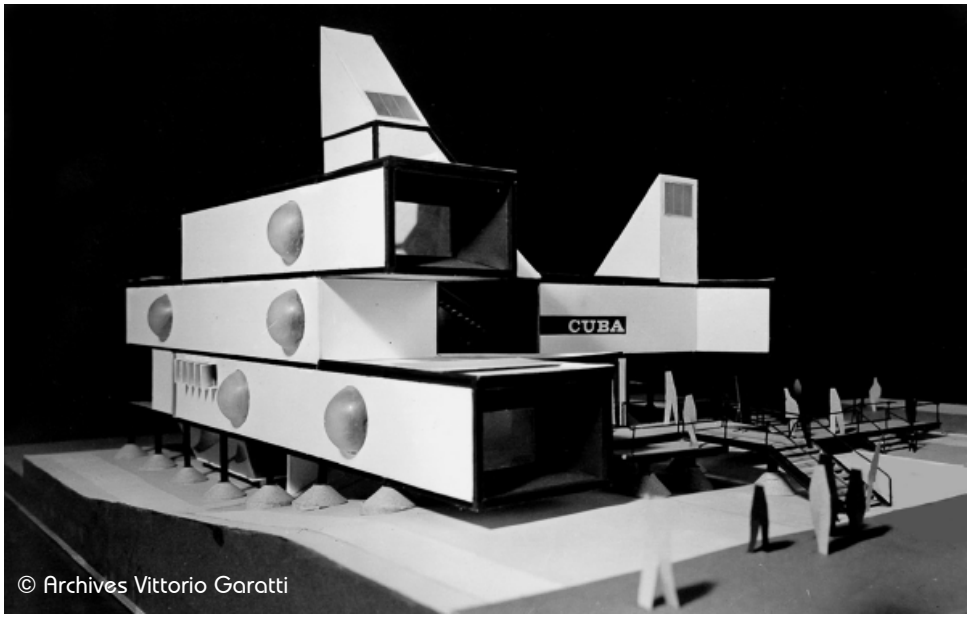
« Peu importe votre condamnation, l’histoire m’acquittera »
**Fidel Castro**

LE PAVILLON

On fit appel à deux architectes italiens pour la conception du pavillon cubain. En fait, Sergio Baroni et Vittoria Garatti étaient déjà très impliqués dans plusieurs projets spéciaux pour La Havane à cette période.

Après avoir gradué de l'Université Polytechnique de Milan, en 1957, Garatti se rendit au Venezuela où il travailla sur un des projets de Carlos Raul Villanueva, l'architecte du pavillon du Venezuela à l'Expo '67. Il enseigna aussi à l'Université de Caracas durant cette période. En 1961, suite à la prise du pouvoir par Castro, il est invité à se joindre à l'équipe de Ricardo Porro, l'architecte cubain responsable de la construction de l'École Nationale d'Art situé à La Havane. Contrairement à la plupart des chefs de pays communiste, Fidel Castro et Che Guevara étaient des ardents partisans des Arts et particulièrement de l'art moderne, jugé décadent par les autres administrations communistes. Ceux-ci avaient l'intention de faire de La Havane la capitale culturelle des pays émergents.

Pour ce faire, ils entreprirent la construction de l'École Nationale d'Art ainsi que du complexe abritant l'École de musique et l'École de danse.



© Archives Vittorio Garatti

© Adrian Guerra Rey

École Nationale de la Danse

École Nationale des Arts

© Archives Vittorio Garatti

C'est Garatti lui-même qui dessinera le complexe musical, fait de briques et de céramique. Il s'inspira des structures catalanes voutées. Ces bâtiments ont été érigés sur l'ancien site de golf de La Havane. Garatti voulait réinventer l'architecture au même titre que la révolution cubaine voulait réinventer la société. Malheureusement, la construction fut suspendue lors de la crise des missiles et le site complètement abandonné en 1965 alors que l'influence soviétique devenait de plus en plus forte sur l'Île. Ce complexe architectural demeure aujourd'hui une icône de l'architecture latine des années 1960. Placé temporairement sur la liste du patrimoine de l'UNESCO, un projet visant à compléter l'édifice et en faire une école de ballet est actuellement à l'étude. Pour ce qui est de Garatti, il tomba en disgrâce au début des années 1970 et fut expulsé de Cuba en 1974, sous des accusations d'espionnage. Il retourna en Italie et poursuivit sa carrière comme architecte.

Sergio Baroni s'est joint à l'équipe de Garatti sur le projet des écoles de musique et de danse. Il dirigeait alors un projet de construction domiciliaire modulaire et préfabriqué pour La Havane. Les deux architectes postulèrent ensemble au concours pour le pavillon du Cuba à l'Expo '67. Le design du pavillon est très fortement influencé par les travaux de Baroni. Sur une structure de base en acier, des panneaux d'aluminium, isolé à l'amiante, servaient de murs. (Quelques chroniqueurs ont rapporté par erreur que les murs étaient en bois.) Le bâtiment avait été dessiné et conçu de façon modulaire, car il devait être démonté après l'Expo '67 et reconstruis à Cuba. Cependant, à la fin de l'Expo, le gouvernement cubain donna le pavillon à la ville de Montréal pour Terre des Hommes. Il fut démoli vers la fin des années 1970, alors que l'on préparait les terrains de l'île Notre-Dame pour les Floralies Internationales de 1980.

L'architecture unique et même provocante du pavillon n'était en fait qu'une représentation des objectifs révolutionnaires de Cuba. On cherchait surtout a illustré les principes d'une révolution qui apporte des changements à tous les secteurs de la société et

dans tous ses aspects. Les cubes, superposés les uns sur les autres et de grandeur différente n'étaient que l'illustration de cette société cubaine en profond changement. Il faut se rappeler qu'à cette période, Cuba connaît une période de croissance importante et bien qu'étant une dictature révolutionnaire de gauche, n'a pas encore pris la dérive totalitaire des années 1970 et 1980…

Par contre, l'intérieur du pavillon était autre chose. Architecturalement inintéressant, c'est sa façon de présenter son matériel d'exposition qui surprenait et souvent choquait. Pourtant, lorsqu'on analyse avec un certain recul les messages véhiculés par le pavillon, on doit admettre que le ton était plutôt conciliant, du moins pour les visiteurs des pays autres que les États-Unis. La grande majorité des murs, des planchers et même quelques fois des plafonds étaient tapissés de photographies en noir et blanc, d'entêtes de journaux d'époques ainsi que de slogans révolutionnaires et de poèmes cubains.

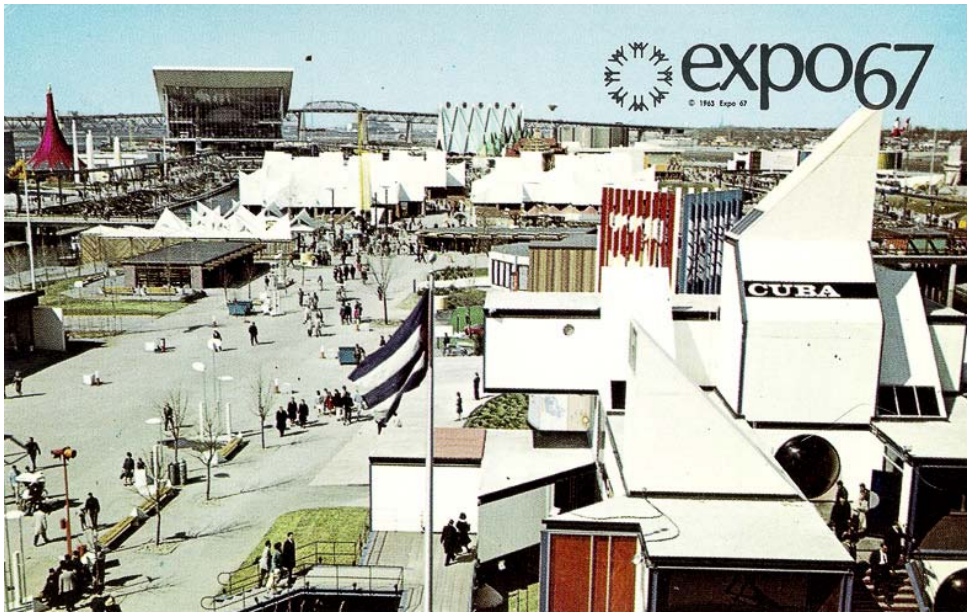
À l'entrée du pavillon on était immédiatement confronté à une citation de Fidel Castro : « Peu importe votre condamnation, l'histoire m'acquittera » puis on débute l'histoire cubaine par des slogans et des images de lutte des classes, de la lutte des paysans, de la lutte contre l'esclavage : « **En Amérique se lève le premier guérillero, le nègre marron, esclave fugitif et rebelle** ». On accuse le monde entier : **« Observer un crime en silence, c'est le commettre »**. On pousse un cri **« Liberté : image de l'amour qui ne vit pas pour lui seul »**. On prend son temps pour faire le procès (justifiable) du dictateur Batista, responsable de dizaines de milliers de morts, de torture, de crimes inavouables (et pourtant avoués…). On ose citer John F. Kennedy (alors qu'il était Sénateur) :

**« Fulgencio Batista murdered 20,000 Cubans in seven years … he turned Democratic Cuba into a complete police state. Yet our aid … enabled Batista to invoke the name of the US in support of his reign of terror … at a time when Batista was murdering thousands, destroying … freedom, and stealing hundreds of millions of dollars from the Cuban people »**.

© Bill Cotter

Curieusement, les photographies provenant de la période prérévolutionnaire, bien qu'étant en noir & blanc, sont présentées en négatif, comme pour renforcer l'effet passéiste de ces photos. Puis on passe à 1959, au début de la période castriste. Toujours avec des photos, toujours avec des slogans, mais cette fois, l'accusé n'est plus le même. Bien sûr, on vise les États-Unis, mais ce sont surtout les visées hégémonistes de certains pays capitalistes qui sont écorchés au passage. Les images sont parfois fortes, quelques fois violentes, mais une violence sans l'être.

Le journaliste Jean Royer décrit bien l'ambiance dégagée par le pavillon et surtout cette dichotomie entre les messages de paix universelles et les représentations visuelles du pavillon : « *Cuba trace son nom avec son sang. Avec les mots « liberté », « révolution » et « Victoire » (je devrais dire avec des cris). Cuba raconte son histoire avec le cri de douleur d'un pays brisé et tué par l'impérialisme. Et ce cri peut être tout à fait justifié : personne ne le niera. Mais quand le cri se change en parole de haine. Quand on dirige encore la mitraillette sur les anciens agresseurs, au lieu de donner la main au monde. Cela se justifie mal, sur la Terre des Hommes. La douleur est grande à Cuba, après des siècles d'oppression. La plaie est encore ouverte. Mais il y a, dans le pavillon cubain, comme un masochisme qui veut étaler une suite d'images de haine. On ne nous montre pas à quoi a servi la révolution. Les images de la vie cubaine se ramènent à celles de l'histoire de la révolution.* »




Bien sûr, on y retrouve aussi des photos et des films sur la vie quotidienne des Cubains, surtout sur l'amélioration du sort des populations les plus appauvries par l'ancien régime de Batista, mais ce n'est pas ce qu'on retient. D'ailleurs les architectes s'étaient assuré que tous les visiteurs pourraient voir ces films, qu'ils rentrent dans le pavillon ou pas : deux écrans avaient été intégrés dans les bouts de certains des cubes et les films étaient projetés vers l'extérieur du pavillon. Peu impressionnant de jour, l'effet était spectaculaire à la tombée de la nuit.

Par contre, aucune photographie n'était accompagnée de légende; il revenait aux hôtesses de répondre aux multiples questions soulevées par celles-ci et elles le firent très bien. Toutes cubaines, étudiantes universitaires et se disant toutes révolutionnaires, elles connaissaient très bien l'histoire mouvementée de leur pays et maîtrisaient aussi très bien la dialectique révolutionnaire de l'époque… Mais leur travail était souvent difficile et même ingrat. Régulièrement des visiteurs, pour la majorité des citoyens américains, dénonçaient ouvertement dans le pavillon la dictature de Castro, les camps de « rééducation » pour les dissidents, les religieux (et les homosexuels), la perte des libertés individuelles et aussi plusieurs autres crimes, réels ou pas, commis par les révolutionnaires. Et c'étaient souvent ces hôtesses qui recevaient cette manifestation de haine dirigée tout autant contre elle que contre Castro.

Occasionnellement (souvent même), un visiteur devenait agressif, il était alors expulsé du pavillon, quelques fois violemment. Certains furent même expulsés des terrains de l'Expo. Par contre, la majorité des visiteurs provenant des États-Unis demeurèrent assez ouvert d'esprit et tout en étant fortement en désaccord avec la révolution cubaine, se limitèrent à des remarques polies et même des discussions politiques intéressantes avec les hôtesses. Bien sûr tous les employés du pavillon s'attendaient à des réactions parfois fortes de la part des visiteurs. Fernandez Cossio, le commissaire général du pavillon mentionnera à un journaliste: « *Many people say that our pavilion is all propaganda, but the people who are hostile have a stereotyped idea of what a Latin American country is – beautiful beaches, cheap rum and good music. But it isn't that, it's a big struggle. Anyway, even if they don't like our exhibit, they always smile when they come out of our bar.* » Un peu arrogant comme commentaire, mais qui reflète bien une certaine réalité.

© Laro

Un restaurant - le Caney - (40 places intérieures et 40 places en terrasses) ainsi qu'un bar se retrouvaient dans le pavillon. Un comptoir de crème glacée était situé à La Ronde, dans le Carrefour International et deux boutiques cubaines étaient aussi exploitées par le pavillon. Le restaurant offrait surtout des fruits de mer et des plats de poisson apprêtés à « la Cubaine » - fruits de mer et poissons provenant de Cuba et expédiés par avion tous les jours. Il demeura très achalandé tout au long de l'Expo. Le bar, quant à lui, était le rendez-vous privilégié des journalistes couvrant l'Expo. Rhum et écrivains ou journalistes ont toujours fait bon ménage… il suffit de penser à Hemingway! D'ailleurs,

Cuba a demandé à une soixantaine de spécialistes en cocktail de La Havane d'inventer une boisson spécialement pour l'occasion : le cocktail du Centenaire. Selon ceux qui y ont goûté, celui-ci était délicieux et… dangereux!

Par contre, c'est la crème glacée qui a valu au pavillon cubain une excellente réputation. C'était d'ailleurs la première fois que les crèmes glacées « Coppelia » étaient exportées hors de Cuba. Avec ses 54 saveurs – une nouveauté au Québec et surtout auprès des Montréalais qui, tout en étant de grands consommateurs de crème glacée, manquaient souvent d'imagination. Cette fois-ci, on offrait des saveurs uniques, totalement inconnues (du moins en 1967) pour la plupart des visiteurs : mangue, papaye, muscat, figues et noix, sésame, prune à la crème, abricots, pistaches, café et même tomates. La découverte de cette spécialité cubaine en a surpris plus d'un, y compris les producteurs laitiers du Québec ainsi que les manufacturiers de crème glacée commerciale.

Au pavillon et dans les deux boutiques cubaines, on pouvait acheter d'authentiques cigares cubains. D'ailleurs on retrouvait au pavillon des « rouleurs de cigares » professionnels, provenant de La Havane et qui fabriquaient d'authentiques « Havana » sur place. Plusieurs variétés de rhums cubains étaient aussi offertes pour la première fois au Québec à la boutique de la « Régie des Alcools », située dans l'enceinte de la station de métro Sainte-Hélène. La disponibilité de ces produits, totalement légale au Canada, mais interdite aux États-Unis, causa beaucoup de maux de tête aux douaniers américains. En 1963, le Département d'État américain passa une loi nommée « Trading with the enemy » qui interdisait aux citoyens des États-Unis d'importer, d'acheter ou de posséder des biens en provenance de pays avec lesquels les États-Unis étaient en conflit direct ou idéologique. Ainsi, on ne pouvait pas acheter des produits provenant de la Corée du Nord, du Nord Vietnam, de la Chine Maoïste ou de Cuba.

Sauf que la tentation était bien trop grande et beaucoup d'Américains en profitèrent pour acheter des cigares, du rhum ou d'autres biens dans les boutiques cubaines. Et pourtant ils étaient prévenus que si les douaniers retrouvaient ces produits au retour aux États-Unis, ils seraient confisqués et les visiteurs s'exposaient à des amendes et même des peines de prison pour trahison! Il est fort probable qu'une grande quantité de ces produits passa tout de même les frontières sous le nez des douaniers. Bien sûr la loi s'appliquait aussi pour les citoyens américains sur les terrains de l'Expo. Il était donc interdit pour eux de consommer des repas ou de la boisson au pavillon et même d'acheter un cigare pour le fumer sur le site. En réalité, la loi était impossible à faire respecter…

Considérant la taille du pavillon, celui-ci connut un succès remarquable et les lignes étaient presque continuelles à l'entrée. Malgré tous les efforts des groupes anticastristes pour éloigner les visiteurs, les gens étaient curieux et tenaient à le visiter, y compris une grande partie des visiteurs provenant des États-Unis.

À la fermeture de l'Expo '67, le pavillon fut remis à la ville de Montréal et le pays s'engagea à fournir l'aide nécessaire pour rénover le pavillon pour la première saison de Terre des Hommes, en 1968. Le matériel d'exposition fut modifié en profondeur, éliminant toutes les références politiques et se concentrant surtout sur l'histoire « générale » de Cuba et ses attraits touristiques, car le pays visait toujours à développer le tourisme avec le Canada. Puis, le pavillon passa aux mains de la Bulgarie en 1969 qui l'occupa jusqu'à la fin de la saison 1971, date de fermeture de la section Ile Notre-Dame de Terre des Hommes.

© Ville de Montréal

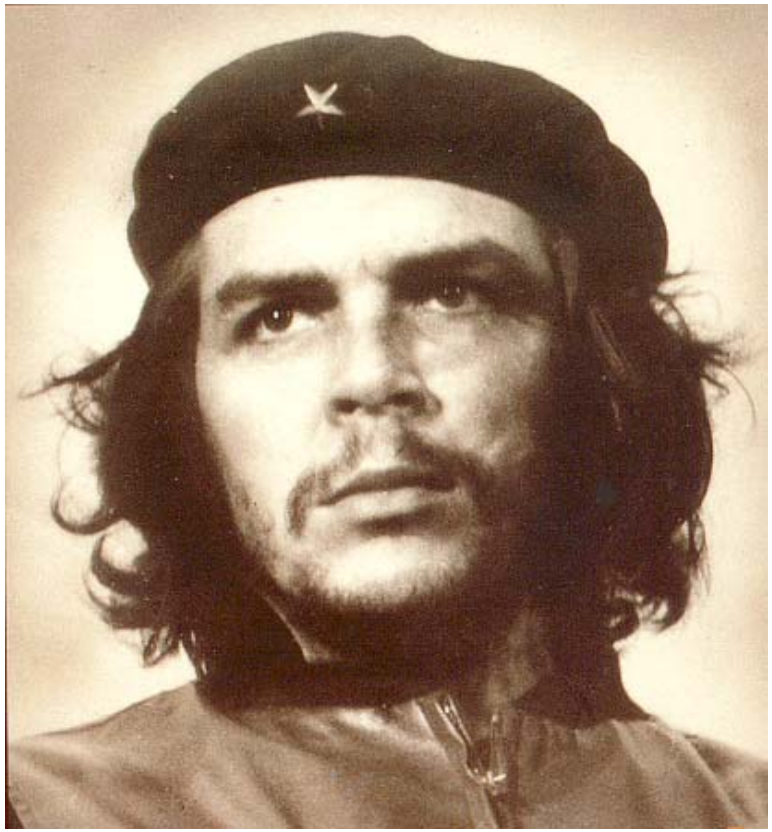
© Ville de Montréal

Par la suite, Cuba revint à Terre des Hommes à quelques reprises, occupant, entre autres, l'ancien pavillon de la Corée. On y retrouvait essentiellement que des expositions à caractères touristiques, avec les perpétuels rouleurs de cigares. On se souvient peu de la participation de Cuba à Terre des Hommes, mais on n'oubliera jamais sa participation à l'Expo '67 par contre.

© Laro

« Qu'importe où la mort nous surprendra, qu'elle soit la bienvenue pourvu que notre cri de guerre soit entendu et qu'une autre main se tende pour prendre notre arme… ».

**Che Guevara**



Dès les années 1960, Cuba soutient de façon plus ou moins directe divers mouvements de guérilla communiste en Amérique latine ainsi qu'en Afrique. C'est au cours d'une de ces opérations de guérilla en Bolivie que Che Guevara est exécuté, le 9 octobre 1967. Afin de lui rendre hommage, le restaurant ainsi que le bar du pavillon demeureront fermés pendant trois jours et le drapeau cubain sera en berne jusqu'à la fermeture de l'Expo '67. De plus, on installa à l'entrée du pavillon une énorme photo du « Che » sous une citation de celui-ci – déclaration quelque peu prophétique…

## PHILATÉLIE

Date d'émission : 28 avril 1967

Scott # 1220

Scott # 1221

Scott # 1222

Scott # 1223

Scott # 1224

Plis premier jour

PAVILLON DE CUBA

# REVUE DE PRESSE

## LE DEVOIR CUBA VEUT MONTRER À L'EXPO LES RÉSULTATS DE SA RÉVOLUTION, SANS OUBLIER SON PASSÉ

**28 janvier 1966** – Au commissaire général de la participation cubaine, Son Excellence l'ambassadeur Americo Cruz, qui venait de dire son intention d'illustrer, sur la Terre des Hommes, les résultats de la révolution castriste, il était inévitable que l'on posât la question : « Est-ce à dire que votre histoire, à l'Exposition, débutera en 1959? » L'ambassadeur s'est empressé de dire qu'au contraire, Cuba entendait présenter, aux visiteurs de l'Expo, son passé et son présent, quitte à insister davantage sur ce dernier, précurseur de l'avenir.

C'est au cours d'une conférence de presse tenue hier matin que la participation cubaine a présenté la maquette de son pavillon très curieux de conception, dessiné par les architectes G. Baron et V. Garietti et à la réalisation duquel collaboreront des architectes montréalais. Le pavillon de Cuba exprime, architecturalement aussi, « l'idée d'une nation qui se développe avec une même intention dans toutes les directions ». L'explication poursuit en disant que ce souci a amené les architectes à « concevoir, par une extension longitudinale marquée, une série d'espaces caractérisées qui se coupent et s'intègrent en des points névralgiques déterminés ».

Sur le plan technique, il convient de préciser que le pavillon sera construit de telle sorte qu'il puisse facilement être démonté et emporté à Cuba. Les matériaux cependant seront entièrement canadiens et les architectes ont prévu un usage généreux des panneaux préfabriqués recouverts d'amiante. Le verre, l'aluminium et le béton prémoulé entreront également dans la construction. À l'extrémité de certains éléments modulaires, des écrans permettront de découvrir, à grande distances, des images photographiques qui pourront changer périodiquement. Un restaurant spécialisé dans les produits de mer pourra accommoder 150 à 200 personnes. Il se prolongera par une terrasse surplombant un canal.

Dans l'exposé qu'il a fait hier à la presse, l'ambassadeur de La Havane a insisté sur les « bonnes relations existant entre son pays et le Canada. Le diplomate voit également dans la présence de Cuba à une exposition internationale, le moyen de donner de son pays au monde une image aussi fidèle (sans jeu de mots!) que possible et assez peu connue aujourd'hui, il faut en convenir. Pour ce qui est de la participation cubaine aux manifestations extérieures à son pavillon, le commissaire général et ambassadeur a dit qu'il espère pouvoir présenter des spectacles de ballet et de musique folklorique. Le 26 juillet 1967, pour la journée nationale cubaine, on peut s'attendre à la visite du président Dorticos ou du premier ministre Castro. L'ambassadeur Cruz l'a annoncé. À l'issue de la conférence de presse, la délégation cubaine a offert aux journalistes le verre de l'amitié, sous la forme d'un « Cuba Libre », boisson composée, comme chacun le sait, de rhum et de cola. Détail amusant : c'est au Pepsi qu'on allongeait l'alcool!

**YVES MARGRAFF**

## The Montreal Star CUBA'S HOPE: UNDERSTANDING

**27 janvier 1966** – Cuba wants to make friends and influence people at Expo '67. And that includes the United States. In such frank and friendly terms Dr. Americo Cruz, Cuban ambassador to Canada, disclosed his country's plans today for the world exhibition and its purpose in building a pavilion which, in appearance, is symbolic of Cuba's revolutionary history. Dr. Cruz said in unveiling the scale model of the pavilion that Cuba's participation in Expo "is the logical consequence of the good relations existing between my country and Canada".

He added, in answer to a question, that he even hoped the exhibition might be the catalyst to bring about better understanding between Cuba and the United States. Dr. Cruz said he had not intended this particular occasion as an opportunity to make political commentary, "but I am quite ready to answer questions". In this context, he said, "we tried very hard several times" to bring about some rapprochement with the U.S. "and the only thing we ask is respect for Cuba. We hope the exhibition will help bring about better understanding, and that Americans will see Cuba as peaceful, with friendly people"

Americans are forbidden to visit Cuba – because of the break in diplomatic relations between the two countries – but there will be nothing to prevent them visiting the Cuban pavilion at Expo. Cuba's National Day, Dr. Cruz disclosed, will be celebrated on July 26, the anniversary of the revolution. It is possible that Premier Fidel Castro will visit Expo on the occasion, or Cuban president Oswaldo Dorticos. Dr. Cruz rejected any though of Communist propaganda. At the same time, he added, there would be reference to the ousted regime of Fulgencio Batista "to show the difference between past and present". The concept of the pavilion is based almost completely on the new social order which is Cuba today. A statement describing the theme makes reference to the political phenomenon of Cuba, while avoiding political labels or commentary. **CHARLES LAZARUS**

## The Gazette CUBA HOY

**28 janvier 1966** – "I had promised myself to be apolitical today" said Americo Cruz. But, brandishing a Havana cigar, Fidel Castro's man in Ottawa was ready for an ideological scrap, if anyone felt so inclined. The Czechs, the Soviets and the Yugoslavia had, each in turn, pooh-poohed any desire to engage in outright propaganda as they unveiled their respective pavilion designs for Expo '67. Now it was the turn of Cuba, the last of the socialist countries whose participation in the exhibition has been announced.

"Each countries has a right to show what it wants to show", said Cruz. "Each country is entitled to the sort of regime it chooses to have. We have tried very hard at the UN to make a sort of rapprochement with the United States. We ask only that people respect us. And, at Expo, we will try to show that we are a small, peace-loving country and maybe some people will change their opinion of us". To set the stage for the look at Cuba today, Cruz conceded, the past, too, will have to be considered but, he added, the message will be "neither revolutionary nor communist".

A fact sheet on the pavilion – Expo listed cost at $165,000 while Cruz spoke of $200,000 and a total expenditure of about $1,000,000 – elaborates on the contents of the exhibit: "… The revolutionary movement is presented as an open-ended phenomenon expanding in all directions. Thus, the elements of the exhibit will tend to show how defence is integrated with production, the latter with education, education with defence, health with social life and finally, how the revolutionary movement develops organically". To use the term of the designers, the pavilion will be "a superposition of parallelepipeds". Now that you've returned from the dictionary, here are other details: The lot is on Ile Notre-Dame, close to Expo theme pavilions and the European Economic Community Building. The pavilion proper will cover 9,000 square feet of the total 13,660 square feet.

The architecture of the pavilion is probably the most way-out of any of the pavilions yet seen and the most fascinating feature is the fact that a number of the exterior walls will be used as film screens so that even if the visitor chooses not to enter, he will still see some of the message Cuban wants to put across. The screens will be 15 feet wide and nine feet high and the screenings will include landscapes, dances, sports – "a spectacle of life as it unfolds today". A restaurant, seating about 200 and specializing in sea food, will form part of the pavilion and another Cuban restaurant will be located at the Carrefour international. There will also be two boutiques. The Cuban participation – details were announced simultaneously in Havana – will include the celebration of Cuba's national day on July 26, the anniversary of Fidel's tide to power. It's possible, says Cruz, that el Comandante or the President of Cuba may come to Expo for the event.

**BILL BANTEY**

## le journal de montréal CUBA DÉVOILE SES PROJETS POUR L'EXPO

**28 janvier 1966** – « La présence de Cuba à l'Exposition universelle de 1967 n'est que la conséquence logique des bonnes relations existant entre mon pays et le Canada » C'est ce qu'a déclaré aujourd'hui, Son Excellence le Dr Américo Cruz, ambassadeur de Cuba au Canada et commissaire général de la participation cubaine à l'Expo '67, à une conférence de presse qui a marqué le dévoilement de la maquette du pavillon cubain et l'exposé des modalités de la participation cubaine à l'Expo '67.

Avant de révéler la maquette aux représentants des organes d'information, l'ambassadeur a expliqué : « Cuba, pays révolutionnaire se devait d'être présent à cette exposition pour montrer au monde ses beautés naturelles, ses centres touristiques, ses réalisations dans le domaines de l'éducation, de la santé publique, de l'agriculture et de l'élevage, et de faire connaitre au grand public ce que sont les danses, les sports de Cuba, enfin, la vie telle qu'elle se déroule à Cuba, de nos jours. »

Puis le Dr Cruz a fait savoir qu' »en temps opportun, Cuba aura sur l'emplacement de l'Exposition deux boutiques où seront vendus des produits de l'artisanat et des tabacs cubains, ainsi qu'un restaurant où l'on servira des plats typiquement cubain ». L'ambassadeur et commissaire général était accompagné, à la conférence de presse, du consul de Cuba à Montréal, M. Jorge Selva, de MM. Pierre de Bellefeuille, directeur du département des exposants à l'Expo '67, et A. Mathieu, architecte de l'Expo responsable de la participation technique de Cuba et de Mlle. Marie Choquette, agent de liaison de l'Expo auprès des pays d'Amérique latine.

## The Montreal Star CUBA PLANS $300,000 PAVILION

**01 mars 1966** – HAVANA (Reuters) – The Cuban government has set up a special cultural and commercial commission to co-ordinate all matters concerned with the $300,000 Cuban pavilion at Expo '67. The head of the National Council of Culture and former chief delegate to the United Nations, Carlos Lechuga, said the Cuban pavilion would contain a sampling of "all the achievements obtained by the Cuban revolution in the fields of education, health, sports and production". The pavilion itself, a modernistic construction resembling a collection of shoe boxes and air vents, was designed by two young Italian architects.

## The Montreal Star CUBA STARTS PAVILION

**28 mai 1966** – Cuban Ambassador to Canada, Dr. Americo Cruz, yesterday turned the first spade of earth at the Expo '67 site where his country's pavilion will rise "within the next few months". Commissioner General Pierre Dupuy welcomed the Cuban as "part of the great Latin family to which we belong". The ceremony marked the start of construction on Ile Notre Dame of the $165,000 pavilion which will be, according to its designers, "a superposition of parallelepipeds with a maximum height of 50 feet".

Screens eight feet wide by five feet high will be fixed to the enclosures at the end of some of these geometrics spaces. Onto these screens, and visible from the outside to those moving around the pavilion, will be projected the landscapes, the dances, the sporting events characteristic of Cuba, and life in general in that country today.

Following the ceremony, Dr. Cruz said the purpose of the pavilion was not to improve trade and relations with Canada. "Relations between Canada and Cuba couldn't be any better. We simply want to show how we developed in Cuba and our way of life as it is today. We are trying to build up our tourist trade, however, and we are hoping the U.S. will change its mind about allowing its citizen to visit us – there are no Cuban restrictions on their entry", he smiled. There is also very little tourist trade from Canada, Dr. Cruz admitted, "but this would be greatly improved if we can get a direct air service from Canada to Cuba, we've been trying to for a long time" The Cuban pavilion is located opposite the CN pavilion and near those of Britain, Australia and the theme pavilions. Also near one of the Expo canals, it will have a restaurant with a terrace and bar along the canal banks. There will be accommodation for 150 to 200 persons at the restaurant, which will serve mainly seafood. **HELEN ROCHESTER**

## le journal de montréal LA BOMBRE DÉPOSÉE À L'AMBASSADE CUBAINE MARQUERAIT LE DÉBUT D'UNE LONGUE SÉRIE D'ATTENTATS

**24 septembre 1966** – MIAMI - L'Association cubaine nationaliste s'est attribué la paternité de l'explosion survenue jeudi à l'ambassade cubaine à Ottawa. Telle est du moins la prétention exprimée le même jour par le chef de cet organisme, M. Felipe Rivero, 42 ans, qui a déploré le fait que les membres de la maison diplomatique n'aient pas été réduits en charpie… Rivero a de plus révélé qu'il ne s'agissait là que d'un commencement de représailles contre les commettants castristes à l'étranger et que son groupe était résolu à miner le moral du régime Castro et à le balancer. D'autre part, le rebelle cubain n'a pas été tendre envers le gouvernement canadien qu'il a qualifié du plus répugnant et odieux qui puisse exister parmi ceux qui commercent avec Castro.

## Chicago Tribune LEADERS OF 40 COUNTRIES TO VISIT EXPO '67

**28 février 1967** – OTTAWA – More than 40 heads of state have accepted invitations so far for red carpet visits to Canada this year, but the government is still waiting nervously to hear from Cuba. "You may smile at this, but Premier Fidel Castro is not the head of state in Cuba" a spokesman said today at the new office for state visits. "The invitation did not go to him, but to the president of Cuba – we have his name here somewhere".

All heads of states in countries participating in Expo '67 this summer in Montreal have been invited to Ottawa. Monarchs and Presidents will have dinner with Gov. Gen George Vanier and lunch with Prime Minister Lester Pearson. Prime Minister will lunch with Vanier and have dinner with Pearson. Castro may be offended that the Cuban invitation was not addressed to him, it was suggested here today. If he wanted to come personally he could appear as the representative of the Cuban president. This would be Castro's first appearance on the North American mainland since he went to the United Nations. Canada has maintained trade and diplomatic relations with Cuba. (…)

President Johnson is expected to visit Ottawa and Expo '67, but the dates have not been fixed. President Charles de Gaulle of France has been invited but acceptance has been delayed by the French elections.

## The Montreal Star BOMBS AT EXPO HINT BY CUBANS

**13 mars 1967** – Cuba's exiled nationalists are spreading the word that Montrealer – and particularly Expo – may suffer for doing business with Fidel Castro. Act of sabotage like a bomb blast outside the west end Fraser Bros, auction Saturday morning could be followed by others on the Expo islands because Cuba has been allowed to participate in the World Fair, says a self-styled leader of the Cuban nationalist leader of the Cuban nationalist movement in exile.

Dieudonné Boudreau, 40, a cabinet-maker for Fraser Bros., was injured when he used a stick to prod a suspicious-looking cigar-box in the parking lot. It exploded, hurling him 20 feet. A fellow-employee, Jacques Robert, 35, discovered the box but had gone to call the police when Boudreau triggered the explosion. Boudreau was thrown 20 feet by the explosion but his injuries were described as superficial.

At Miami, Fla., Felipe Rivero said the auction house bombing was done by the Canadian branch of the exiled Cuban nationalist movement. Rivero has identified himself as "coordinator' of the movement. He said the bomb was planted because the Fraser firm was selling furniture "stolen" from the Cuban homes of anti-Castro citizens in exile. Rivero's statement in Miami were matched by those of an anonymous caller who contacted the Associated Press offices in New York Saturday night and said the bombing was designed to "terrorize" people for dealing in goods bought from the Cuban government.

"We try to be human and place it outside the auction" the AP quoted the caller as saying in English. "We don't want anyone inside to get hurt. But next time we may place the bomb inside and blow the hell out of them". At Miami, Rivera said it was his group that shelled the Cuban embassy in Ottawa with bazooka fire last October. "It is not our intention to turn Canada into the private playground of the Cuban nationalist movement', he said, "but if the Canadians keep pushing us, we haven't any other choice. The auction of confiscated belongings of Cuban refugees was the reason for the Montreal Bombing. I hope they keep this in mind when the Cuban pavilion at the Canadian fair opens in a few days"

The bombing came in the third day of a Fraser Bros. auction of furniture, ornaments and bric-a-brac brought to Canada from Cuba by a Toronto firm. Fraser Bros, spokesmen said the value of the goods being auctioned was between $150,000 and $200,000. A similar sale was held last August without incident. The auction house reported receiving threatening calls and postcards warning against the present auction. Inside the exploded cigar box, police said, were several strips of paper with ominous pronting in Spanish, like "Fraser Brothers no deben sostener la dictatura de Cuba for el vender la mercania imputesta" (Fraser Brothers should not encourage the Cuban dictatorship by selling seized goods). No arrests have been made for planting the bomb, which was described as made of plastic explosives.

## MONTRÉAL · MATIN PROTECTION SPÉCIALE AUX VISITEURS DU PAVILLON CUBAIN À L'EXPO

**15 mars 1967** – OTTAWA (DNC) – Le gouvernement canadien est « fort préoccupé » par les actes de terrorismes commis, au Canada, contre les propriétés du gouvernement cubain et dont le leader des exilés anticastristes de Floride, Felipe Rivero, se vente d'être l'instigateur. M. Paul Martin, premier ministre intérimaire, a déclaré aux Communes que le gouvernement canadien prendra toutes les précautions nécessaires pour protéger les visiteurs d'Expo '67 qui fréquenteront le pavillon cubain.

M. Martin répondait à une question de M. T. C. Douglas. Celui-ci a affirmé que le dénommé Felipe Rivero a affirmé que ce sont des membres de son groupe qui ont fait exploser une bombe, samedi dernier, dans une salle d'encan de Montréal où l'on mettait aux enchères des meubles cubains. Le même Rivero s'est vanté d'avoir été l'instigateur de l'attentat contre l'Ambassade cubaine d'Ottawa, l'automne dernier. Le leader du NDP a signalé que Rivero a aussi déclaré que les visiteurs du pavillon de Cuba à l'Expo '67 s'exposaient également à être blessés, si des explosions s'y produisent.

M. Martin a répondu que l'incident de samedi dernier, à Montréal, fait l'objet d'une enquête de la part de la Gendarmerie royale et des autres corps policiers intéressée. Il ajoute , pour ce qui concerne les menaces proférés par Rivero, que le gouvernement est parfaitement au courant et qu'il prend les mesures appropriées de concert avec différentes forces de police, pour empêcher qu'elles se réalisent et pour éviter la répétition des incidents mentionnés par Rivero. Le ministre ajouta qu'il a signalé au gouvernement américain de la situation crée par les exilés anticastristes de la Floride qui – du moins ils s'en vantent – ont accompli des actes de terrorismes dans un pays qui entretient des relations diplomatiques avec Cuba.

THE GLOBE AND MAIL

## UNCLE SAM'S UNRULY GUESTS (Editorial)

**14 mars 1967** – The first reaction to the threat of a Cuban exile from his Florida base to plan a bombing attack against his country's pavilion at Expo is to laugh. The bombast of Felipe Rivero Diaz seems pretty silly: "It is not our intention to turn Canada into the private playground of the Cuban Nationalist Movement; but if the Canadians keep pushing us, we haven't any choice…" But this is not a merry matter, and Mr. Rivero is not a harmless loudmouth. Mr. Rivero was boasting his group was responsible for the plastic bomb that exploded on Saturday in a Montreal auction house and injured a furniture-maker. He has also boasted about organizing the bomb explosion outside the Cuban Embassy in Ottawa last October, and certainly the car on which the bazooka-type explosives were placed had been rented by a man from Florida with a foreign accent. Back in 1964 he said his men placed limpet mines on a Cuban freighter damaged in Montreal Harbor.

Mr. Rivero, who was taken prisoner during the Bay of Pigs invasion and ransomed with American tractors, has a swashbuckling style. "We will fight terror with terror, give steel for steel, and dynamite for dynamite all around the world," he has said. He has concentrated his war on Canada, however, because of Ottawa's "insulting attitude to the tragedy of the Cuban people". The latest attack came because some exiled Cubans were angry those Canadian businessmen have been buying furniture confiscated by the Castro Government and shipping it up for auction here. Sympathy for exiles in their bitterness can go too far. It does with the United States Government over the Cubans. Florida is very much their playground. The police steps in only when someone is extravagantly foolish, like Rolando Masfarrer, who was recently arranging television rights for his planned invasion of Haiti. They should step in again with Rivero; put it the other way about, supposing some Brazilian left-wing exile announced in Canada he was going to blow up the White House as protest against President Coste e Silva assuming office this week, would not Washington demand action against him?

Ans what is Ottawa doing? The Prime Minister promised an inquiry into the October explosion, but has said nothing since. Rivero volunteered the word that Saturday's bombing was arranged by the "Canadian branch" of his organization. Does this interest the Mounties? Or are they too preoccupied with trailing Communists, and worrying that separatists will blow up Expo '67? A right-wing explosion will frighten away just as many visitors. And leave its victims just as dead.

le journal de montréal

## LE PAVILLON CUBAIN SERA SURVEILLÉ JOUR ET NUIT

**15 mars 1967** – Le pavillon de Cuba sur le site de l'Exposition universelle pourrait bien être la prochaine cible des nationalistes-cubains. Cette hypothèse ne laisse pas indifférent le ministre des Affaires extérieures du Canada, M. Paul Martin. Commentant la récente explosion chez la compagnie Fraser Brothers, et notamment l'avertissement émis par ce groupe d'émigrés, M. martin a laissé entendre que des mesures de protection entoureront ce pavillon. La police verrait à y exercer une surveillance constante durant toute la durée de l'Exposition.

Actuellement, la gendarmerie royale poursuit son enquête en vue de mettre la main sur ce réseau de terroristes. Des arrestations seraient éminentes. De son côté, le chef du Nouveau Parti Démocratique réclame que des pressions soient exercées auprès de Washington pour que les Cubains, susceptibles de nous visiter, ne prennent pas notre pays comme base pour leurs activités terroristes.

The Montreal Star

## EXPO HEADING BOMB THREAT

**15 mars 1967** – (UPI) – Precaution will be taken to keep Cuban exiles from bombing Cuba's pavilion at the world's fair in Montreal, External Affairs Minister Paul Martin indicated yesterday. Martin said the government was "well aware" of the threats made by anti-Castro Cubans to sabotage the pavilion at Expo '67. He said the Canadian government was "concerned" about a bomb blast which injured one man outside a Montreal auction house on Saturday. On the block was furniture bought from the Cuban government.

The minister said the RCMP is investigating the explosion along with other police forces – presumably the FBI and Interpol. After the blast, Cuban exiles in New York and Miami said the bombing was the work pf the Canadian branch of the Cuban Nationalist movement in exile in North America. The Cubans repeated claims that the Castro government confiscates the belongings of exiles and auctions them off in Canada. Ian Fraser, manager of the Fraser Brothers auction house in Montreal, said he had received threatening calls and postcards prior to the bombing. The bomb went off in a parking lot outside the house, injuring 40-year-old cabinet maker Dieudonne Boudreau.

LA PRESSE

## MENACES RENOUVELÉES CONTRE LE PAVILLON DE CUBA À L'EXPO

**28 mars 1967** – NEW YORK (PC) – Un communiqué remis samedi au bureau de la Presse Canadienne à New York a renouvelé de récentes menaces selon lesquelles des nationalistes cubains détruiront le Pavillon de Cuba sur l'emplacement de l'Expo '67. Le document, à l'en-tête de l'Association Nationalista Cubana et signé par le vice-directeur du mouvement nationaliste cubain, M. Santiago Gonzales Naranjo, a été apporté par deux hommes qui ont refusé de décliner leurs noms.

Dans ce communiqué, on annonce que le pavillon sera détruit « avec tous ceux qui s'y rendront » et confirma la responsabilité du Mouvement dans l'explosion mineure survenue le 11 mars derrière l'immeuble des encanteurs Fraser Bros. Ltd., au 4958, rue de La Savane, à Montréal, où l'on vendait à l'enchère des articles saisis par Castro et appartenant à des Cubains partisans du régime Batista qui habitent maintenant à Montréal, ainsi que dans deux autres explosions survenues devant l'ambassade de Cuba à Ottawa, en octobre dernier, de même que sur le navire cubain « Maria Theresa », dans le port de Montréal. La semaine dernière, le ministre des Affaires extérieures, M. Paul Martin, a déclaré aux Communes que les gouvernements du Canada et des États-Unis discutent actuellement le genre de restrictions à imposer au groupe d'exilés cubains qui revendiquent les divers incidents survenus au Canada.

The Montreal Star

## EXPO BOMB THREAT RENEWED

**28 mars 1967** – NEW YORK (PC) – A statement brought into the New York bureau of the Canadian Press over the weekend renewed earlier threats that Cuban nationalists will destroy the Cuban pavilion at Expo '67. Two men, who refused to give their names, delivered the statement, typewritten under the letterhead of the Asociacion Nacionalista Cubana and signed by Santiago Gonzalez Naranjo as vice-director of the Cuban Nationalist Movement. The statement said the pavilion will be destroyed "with anyone that goes to it". It repeated earlier claims that the movement was responsible for a minor explosion at a Montreal auction of Cuban goods March 11, "shelling" the Cuban Embassy in Ottawa in October and the dynamiting of the Cuban vessel Maria Teresa in Montreal harbor. Last week External Affairs Minister Martin said in the Commons the Canadian and U.S. governments are discussing restrictions on the Cuban exile group claiming credit for bombing incidents in Canada.

MONTRÉAL · MATIN

## DES TERRORISTES MENACENT DE SABOTER LE PAVILLON DE CUBA

**28 mars 1967** – La police de Montréal est actuellement en possession de trois lettres de menaces expédiées récemment à la Compagnie de l'Expo et à l'encanteur Fraser, par des extrémistes anticastristes résidant aux États-Unis. Ces lettres rédigées en espagnol indiquent très clairement l'intention de leurs auteurs de détruire le pavillon cubain à l'Expo. L'une des missives préciserait même qu'on réduirait le pavillon en miettes à l'aide de bazookas.

Ces extrémistes cubains, d'après les informations qu'il a été possible d'obtenir, seraient les mêmes que ceux qui, il y a quelques semaines, déposaient une bombe dans la cour de stationnement de l'encanteur Fraser, rue de la Savane, dans l'ouest de la ville. Peu après cette explosion, un groupement, dont les têtes dirigeantes résident en Floride, se faisait fier de cette œuvre et proférait dès lors des menaces contre le pavillon cubain. Ces émigrés ont tous fui le régime de Fidel Castro. Ils n'admettent pas, de surcroit, que le Canada continue, contrairement aux États-Unis, à entretenir des relations diplomatiques et commerciales avec leur pays.

Et ce qui leur semble davantage malvenu, c'est que Cuba air décider de participer à l'Expo en y érigeant un pavillon. Ils estiment, comme on peut le lire dans une des lettres de menace, que le commerce avec Cuba est un encouragement au communisme de la part du Canada. Pendant ce temps, les mesures de sécurités sont au plus haut point sur les terrains de l'Expo. Les laissez-passer sont exigés avec encore plus de sévérité qu'auparavant. Mais c'est à l'emplacement même du pavillon cubain que les mesures de sécurité sont les plus rigides. Nul ne peut s'approcher et encore moins y pénétrer sans avoir obtenu au préalable une autorisation spéciale.

**BERNARD BRISSET DES NOS**

The Montreal Star **FIDEL CASTRO MAY VISIT EXPO**

**30 mars 1966** – HAVANE (Reuters) – Premier Fidel Castro may visit the Montreal's world's fair in July, his first trip to North America since he and then Soviet Premier Nikita Khrushchev met in the streets of New York in September 1960, usually well-informed sources said today. The sources said either Castro or President Oswaldo Dorticos would head a high-level Cuban delegation that will preside over Cuba's national day at the fair July 26. But no official announcement of who would lead the group was expected until the last moment.

The official government organ Granma yesterday said only that the delegation would be headed by "a leader of our revolution". If Castro goes to Canada it will be his first trip to a non-communist country since his 1960 visit to the United Nations General Assembly in New York, and his first trip abroad since he visited the Soviet Union in January 1964. Whoever heads the delegation to Montreal was expected to also go to Winnipeg to visit the Pan-American Games, to which Cuba will send a team of about 240 athletes.

The Cuban pavilion and high-level visitors are expected to provide a serious problem for Canadian police and Cuban guards, faced with possible assassination or sabotage attempt by Cuban exiles. More than 60 interior ministry guards were scheduled to leave for Montreal April 8 to guard the Cuban pavilion at Expo '67. The guards will form almost a quarter of the pavilion staff of 260.

During Cuban week July 21 to 29 the fair will feature Cuban plays, concerts, shows and art exhibits. A version of the annual carnival that takes place at that time of year in the eastern town of Santiago de Cuba will be staged in Expo's plaza of nations. Cuba is investing heavily in its Montreal exhibit and the country's press is devoting growing publicity to the event. Granma yesterday devoted a whole page to a school were staff was being trained learning French and English. It headlined the story "And in Canada also We Will Win".

MONTRÉAL · MATIN **CASTRO VISITERAIT L'EXPO**

**30 mars 1967** – OTTAWA – « C'est avec un profond plaisir » que Cuba a accepté l'invitation du gouvernement canadien au chef d'État à l'occasion du Centenaire de la Confédération et on croit que le premier ministre Fidel Castro ou le président de la république cubaine, Oswaldo Dorticos, ou les deux ensembles se prévaudront de l'invitation du gouvernement canadien. Les responsables des célébrations du Centenaire ont en effet été avisés que le ou les représentants cubains seront à Montréal le 26 juillet, le jour que les Cubains célèbrent leur révolution.

La venue de Fidel Castro va certainement poser de graves problèmes de sécurité alors que des Cubains anticastristes qui détestent le leader révolutionnaire ont déjà attaqué à la bombe l'ambassade cubaine à Ottawa. On présume également que ce sont des adversaires du régime de Fidel Castro qui ont placé une bombe dans une cour d'encanteurs de Montréal où l'on y vendait des meubles confisqués par le régime de Castro.

Les autorités canadiennes sont d'ailleurs préoccupées par les menaces de groupes terroristes qui vivent actuellement en Floride et qui ont déclaré leur intention de faire sauter le pavillon de Cuba sur les terrains de l'Expo. On sait que le gouvernement canadien a requis la coopération de Washington concernant l'entrée au Canada des réfugiés cubains qui se trouvent aux États-Unis. Ottawa est d'autant plus préoccupé que les leçons de l'assassinat du président Kennedy font voir qu'il est virtuellement impossible d'assurer une sécurité complète quand une personnes ou des groupes sont farouchement déterminés à attaquer un personnage officiel.

LE DEVOIR **LES CUBAINS CINGLENT VERS MONTRÉAL**

**10 avril 1967** – Le navire marchand cubain « Pino del Agua » a quitté La havane samedi pour Montréal avec à son bord une délégation de 200 guides gastronomiques, journalistes, fonctionnaires et agents de sécurité qui vont s'occuper du pavillon de Cuba à l'Exposition universelle de Montréal. Le bateau transporte également une partie des articles et produits qui seront exposés et mis en vente à l'Expo. Parmi les agents de sécurité, il s'en trouve qui seront spécialement chargés de faire échec à tout attentat contre le bâtiment.

le journal de montréal

## DE GAULLE VIENDRA À L'EXPO MAIS CASTRO A PEUR DES BOMBES

**07 avril 1967** – De sources généralement bien informées, le Journal de Montréal apprenait hier que le président Charles de Gaulle, le président Lyndon Johnson et le maréchal Tito effectueront une visite au Canada à l'occasion du Centenaire de la Confédération et de l'Exposition universelle et internationale. L'informateur n'a toutefois pas pu préciser la date et la durée du séjour de ces illustres visiteurs mais il semble, quant au Général de gaulle, que sa présence en terre canadienne aura lieu au début du mois de juillet.

Par ailleurs, le Journal de Montréal apprenait également que le premier ministre Fidel Castro avait officieusement décliné l'invitation de se rendre au Canada, et particulièrement à Montréal, en raison des derniers événements et des menaces qui auraient été proférées à l'endroit de la délégation cubaine à l'Exposition. Quant au président Johnson, l'ambassade américaine à Ottawa annoncera sous peu la date d'itinéraire du président.

MONTRÉAL · MATIN

## UN OBUS DESTINÉ À DÉTRUIRE LE PAVILLON DE CUBA EST RETROUVÉ RUE CHAMPLAIN

**10 avril 1967** – La police a retrouvé dans la nuit de samedi un obus sur lequel était inscrit : « Non Moscou, non Washington, Cuba si » entre deux maisons de la rue Champlain. L'obus était semble-t-il destiné à faire sauter le pavillon cubain à l'Expo, mais une surveillance serrée de la police aurait forcé le Cubain anticastriste, propriétaire de l'obus de remettre à plus tard son sinistre projet.

La police de Montréal était au courant qu'un groupe anticastriste de Miami avait l'intention de détruire le pavillon cubain. Les autorités de l'Expo ont même reçu des lettres de menace à ce sujet. Vendredi, la police a appris qu'un attentat allait être commis dans la soirée. On a établi immédiatement un réseau de surveillance sur le site de l'Expo et sur le pont Jacques-Cartier. La présence des agents aurait fait fuir l'ennemi du régime castriste. Il est par la suite allé déposer son obus de bazooka, rue Champlain. La police a retrouvé l'obus mais il n'aurait pu exploser car il n'était pas muni d'un détonateur. D'autre part, tous les corps policiers de la province ont été alertés car une autre attaque pourrait avoir lieu contre le pavillon cubain. Samedi après-midi, la Sûreté provincial a été avisée que deux hommes transportant des explosifs destinés à faire sauter le pavillon de Cuba venaient de traverser la frontière. Leur voiture porte des plaques de l'état de New York.

The Gazette

## SHELL FIND IN CITY SPARKS PRECAUTIONS AT CUBAN PAVILION

**10 avril 1967** – Police are guarding the Cuban Pavilion at Expo '67 following the discovery of a "live" bazooka rocket near the site on Saturday and a tip that saboteurs are in Quebec to blow up the building. The bazooka rocket was discovered early Saturday in the back yard of an east-end apartment building at 1185 Champlain St. The shell, the same type as one which exploded at the Cuban Embassy in Ottawa last year, was not connected to a detonating device and could have exploded only on impact.

A police spokesman said yesterday that the shell was encased in a three-foot-long metal tube which "could have directed the rocket without the one firing it getting hurt. "That is depending on where he stood when he fired it" the officer added. The marking on the metal tube "Washington No, Moscow No, Cuba Yes" were similar to those found on a cigar box bomb which injured one man when it was exploded near a local auction house last month. The bomb went off on March 11, the last day of a sale of furniture which had been seized by the Castro Government seven years ago and sold to a group of Toronto businessmen for re-sale here. The auction house had been subject to threatening letters prior to the explosion.

Police said that a witness told them he saw two men drive up and deposit the suitcase which contained the bazooka shell found Saturday. A constable sent to investigate the package sent back a report of his finding on his radio and bombs experts were called in. The officer in charge of the Montreal Police crime laboratory, Sgt. Bob Cote, arrived on the scene shortly afterwards with his colleague, Cst. Claude Prefontaine. The pair gingerly removed the device from the suitcase and placed it into a bomb disposal unit. The shell was taken to the police lab for examination by experts and for fingerprint tests.

Later Saturday, a general alert went out to all police in Quebec warning them to be on the lookout for two men who had crossed the Canada-United States border at Lacolle heading for Montreal and the Expo site with designs to blow up the Cuban Pavilion. Quebec provincial Police were working on information supplied by their U.S. counterparts when they dispatched the warning. One of the pair believed in Quebec is known to authorities as a Castro hater. The information relayed here said the pair had enough "material" in their car to blow up the Cuban Pavilion. Cuban nationalist in the U.S. have made it known that they plan to sabotage the pavilion and claimed they were responsible for the series of bombings here.

**EDDIE COLLISTER**

**LA PRESSE** **LA ROQUETTE TROUVÉE RUE CHAMPLAIN SEMBLAIT DESTINÉE AU PAVILLON CUBAIN, À L'EXPO, MAIS ELLE ÉTAIT INOFFENSIVE**

**10 avril 1967** – Une roquette a été trouvée, vers 1h30 samedi matin, dans un colis à l'allure bizarre qui avait été déposé entre deux maisons, non loin du Pont Jacques-Cartier. C'est un voisin, M. Gérard Daigneault, du 1185 rue Champlain, qui a fait la découverte de l'engin de guerre et qui a alerté la police. Sur ce projectile antichar (qui se propulse lui-même), il était inscrit : « Ni Moscou, Ni Washington!!! Cuba si ».

Les membres du laboratoire mobile de la Sûreté municipale ont conclu, après enquête, que cette roquette avait été déposée là vendredi soir par un ou des membres du comité cubain anticastriste. Ces individus avaient l'idée, semble-t-il, de saboter ou d'endommager le Pavillon Cubain, à l'Expo, mais les policiers montréalais avaient été avertis de ce complot et ils veillaient autant sur le pont Jacques-Cartier que près du pavillon visé. Les présumés saboteurs, qui voyageaient apparemment dans une Pontiac 1967, ont abandonné leur projet en voyant les difficultés qu'ils avaient à traverser et ils ont abandonné leur « précieux colis » rue Champlain.

Il s'agirait de membres du même comité anticastriste qui a fait exploser des bâtons de dynamite dans le port de Montréal l'an dernier et qui avait placé récemment près de l'entrepôt des encanteurs Fraser Bros. Ltd, au 4950, rue de la Savane, une minibombe qui, en explosant, a causé de légères contusions à un gardien. Les encanteurs Fraser Bros. s'occupaient alors de la vente de meubles confisqués par Castro aux réfugiés cubains sympathiques du régime Batista. Le capitaine-détective Léo Plouffe a déclaré que, selon lui, le comité anticastriste qui s'attaque aux propriétés cubaines à Montréal, et dont le « siège social » serait situé à Miami, tentera encore de faire parler de lui en projetant d'autres tentatives de sabotage au Pavillon Cubain à l'Expo.

Cependant, le capitaine-détective est d'avis que ces hommes qui « se disent capables d'enfoncer la ligne Maginot, ne savent même pas se servir d'un lance-pierres ». Le capitaine Plouffe a ajouté que le projectile trouvé vendredi soir lui fait si peu peur qu'il le laisserait volontiers sous son lit…

De fait, il s'agit d'un engin de guerre américain fabriqué en 1952. À première vue, la roquette à l'allure d'un simple tuyau de trois pouces de diamètres par environ 30 pouces de long. Durant la guerre, on s'en servait pour immobiliser les tanks ennemis en la lançant à l'aide d'un lance-roquette (bazooka) dans les chenilles des véhicules blindés. Cependant, le lance-roquette ne peut pas lancer son projectile à plus de 150 verges. Il est donc impossible d'atteindre, du pont Jacques-Cartier, le pavillon cubain avec cet engin.

D'autre part, la police municipale est catégorique lorsqu'elle affirme que les saboteurs ne sont pas armés d'un lance-roquette. « Ils sont donc dans la même situation qu'un chasseur qui a sur lui une balle de fusil de calibre '303', mais qui n'a pas le fusil! » précise le capitaine-détective Plouffe. Le sergent-détective Robert Côté et l'agent Claude Préfontaine, de l'Escouade des services techniques, seraient d'avis, pour leur part, que les présumés saboteurs auraient probablement fait exploser la roquette en se servant d'une batterie d'automobile, ce qui aurait très considérablement diminué la force d'explosion si le complot avait réussi. Cet explosif est du même type que celui qui a été utilisé l'an dernier contre le consulat cubain à Ottawa.

Le sergent-détective Robert Côté a déclaré que la roquette était dans une mallette de trois pieds de longueur et de deux pieds de hauteur. Après avoir ouvert la mallette, il a pris la roquette au bout d'une longue perche et l'a déposée dans le camion anti-bombes du laboratoire de Police de Montréal.

**FRANÇOIS BÉLIVEAU**

## le journal de montréal LA POLICE MET TOUT EN ŒUVRE POUR EMPÊCHER DE NOUVEAUX TERRORISTES DE FAIRE SAUTER LE PAVILLON CUBAIN

**10 avril 1967** – Il est à prévoir qu'une surveillance de tous les instants sera instituée afin d'éviter que des actes de sabotage ou de terrorisme ne se produisent aux abords de certains pavillons sur l'emplacement de l'Expo '67. En effet, on sait que des lettres de menaces sont parvenues aux autorités depuis quelques temps disant que certains individus ou groupes avaient l'intention de détruire par la violence certains pavillons, notamment celui de Cuba. C'est ainsi que la police de Montréal a du travail à abattre afin d'éclaircir les circonstances entourant la découverte d'un « bazooka ». La bombe fut localisée sur la rue Champlain entre deux maisons.

L'incident remonte à vendredi soir alors que M. Gérard Daigneault, demeurant au 1185 rue Champlain alerta la police pour prévenir cette dernière qu'un colis suspect se trouvait à proximité de son domicile. Les policiers dépêchés sur les lieux s'emparèrent en effet d'une valise pour la mener à l'arrière du pâté de maisons. On se rendit vite compte que la valise contenait une sorte de tuyau et les policiers eurent tôt fait de s'apercevoir qu'il s'agissait d'un obus, sur lequel on pouvait lire l'inscription suivante : « Non Moscou; Non Washington, Cuba, si ».

Le département du laboratoire mobile de la Sûreté de Montréal fut alerté et les spécialistes, le sergent Robert Côté e l'agent Claude Préfontaine, arrivèrent sur les lieux quelques minutes plus tard. Après un examen préliminaire, les policiers saisirent l'engin au bout d'une longue perche, selon la tactique déjà employée pour le déposer dans une remorque anti-bombe. Il fut démontré par la suite qu'il s'agissait effectivement d'un engin du même type que celui utilisé il y a déjà quelques mois contre le consulat cubain à Ottawa. Selon les policiers, le « bazooka » de fabrication américaine aurait une puissance dangereuse et était en parfait été. Il était toutefois dans l'impossibilité d'exploser du fait que le détonateur était manquant. Mais une opération de quelques secondes seulement est nécessaire pour amorcer l'engin, ce qui laisse croire que le tout pourrait être fait à proximité du lieu choisi pour l'explosion.

Cet événement prend une tournure inquiétante et a pour effet de susciter une attention toute particulière. La police avait été cependant avisée du projet e ce que l'on croit être un complot anti-castriste et il va sans dire qu'une surveillance accrue avait été mise sur pied. De plus, les policiers savent qu'un groupe anti-castriste dont le « bureau-chef' serait installé à Miami à l'intention bien arrêtée de détruire le pavillon cubain à l'Expo.

## LE DEVOIR UN ATTENTAT CONTRE LE PAVILLON DE CUBA

**10 avril 1967** – La police a découvert dans la nuit de vendredi à samedi, entre deux maisons de la rue Champlain, une roquette de bazooka introduite dans un tube métallique sur lequel le terroriste avait écrit : « Washington Non, Moscou Non, Cuba Si ». L'engin se trouvait dans une valise qui avait attiré l'attention d'un citoyen de la rue Champlain. Alertée, la police transporta l'engin et, l'ayant examiné, constata qu'il était du même type que celui utilisé l'an dernier contre l'ambassade de Cuba à Ottawa.

Pourquoi l'agresseur a-t-il déposé cette roquette, dépourvu de détonateur, dans une valise qui devait abandonner rue Champlain? Sans doute parce qu'il n'a pas pu gagner le pavillon cubain sur l'emplacement de l'Expo où la police monte la garde, prévenue depuis quelques jours que des perturbateurs anti-castristes, apparemment venus clandestinement de Miami, tenteraient de faire exploser un engin sur les lieux. Il se peut que l'inconnu ait voulu poser sa valise durant une journée ou deux dans un « lieux sûr » pour y repasser plus tard, l'amorcer et gagner l'emplacement de l'Expo.

À la suite de cet incident, tous les corps policiers ont été alertés. La sûreté provinciale recherche deux hommes qualifiés de suspects qui ont récemment franchi la frontière canado-américaine dans une voiture immatriculés dans l'État de New York. Ils transportaient le matériel nécessaire pour faire sauter le pavillon de Cuba. Mais il est douteux qu'ils parviennent à leurs fins.

## LE DEVOIR DIEF NE VEUT PAS DE POLICERS DE CUBA À L'EXPO '67

**11 avril 1967** – OTTAWA – Le chef de l'opposition, M. John Diefenbaker, a formulé de vives critiques hier aux Communes contre le fait que le gouvernement de Cuba enverrait 60 policiers spéciaux pour surveiller le pavillon de ce pays à l'Expo '67. Selon le chef de l'opposition, le gouvernement devrait ordonner aux Cubains de garder chez eux ces agents des services de sécurité. Le solliciteur général, M. Larry Pennell, a répondu que l'on avait obtenu certains renseignements sur la composition de la délégation cubaine à l'Expo mais que le ministre des affaires extérieures était à étudier la question.

## The Gazette CUBAN POLICE AT EXPO? DIEF THINKS IT'S AWFUL

**11 avril 1967** – OTTAWA – "The Cuban government should be told bluntly to leave their armies of security personnel at home' Opposition Leader Diefenbaker said in the commons yesterday. Solicitor General Larry Pennett said that security problems posed by the Cuban participation in Expo – and a possible visit by Premier Castro – had already been a subject of discussion between the RCMP and Quebec police authorities, in close consultation with "the FNI and other law enforcement agencies in the United States"

He said that "certain information had been forwarded to Canadian authorities regarding the visits of people from parts of the United States with interests adverse to Expo" The solicitor general maintained a tight-lipped silence, however, when Mr. Diefenbaker asked him if Canadian authorities had cautioned the Cuban government to keep its security personnel off Canadian soil. Earlier, he had said that the matter was being discussed with External Affairs Minister Paul Martin. In the Commons, Mr. Diefenbaker said that he understood that some 60 Cuban security police were in Canada or on route. Outside the chamber, however, he raised the ante, saying that he had also received reports that the actual number would be between 50 and 200.

He said that if the security personnel were being brought here to prevent defections by members of the staff at that country's pavilion, then it was not right that Canada should make it easier for the Cuban government to undertake such police measures. It was no concern of Canadian authorities, Mr. Diefenbaker said, if members of the Cuban staff at Expo found it desirable to seek sanctuary in Canada, the United States, or some other democratic countries.

Meanwhile, in Montreal police reported no new developments in their investigation into the finding of a live bazooka rocket over the week-end and a search for two saboteurs said to be in Quebec to blow up the Cuban Pavilion. Reports circulated throughout the day that the two suspects had been picked up near the Cuban Pavilion and whisked away for questioning. However, a police spokesman said he was not aware of anyone having been taken into custody yesterday.

## LA PRESSE CUBA

**15 avril 1967** – Le pavillon de Cuba symbolise, par ses conceptions angulaires hardies, l'esprit de jeunesse animant la révolution qui a triomphé le 1er janvier 1959. Situé au cœur de l'île Notre-Dame, il est constitué par une série de figures géométriques surgissant dans diverses directions et de formes différentes : certaines d'entre elles finissent par des écrans sur lesquels seront projetés des films illustrant les différents aspects de la vie actuelle à Cuba.

La charpente de l'édifice est en acier, ses murs en aluminium recouvert de vinyle blanc. Les trois étages de l'édifice sont consacrés à une exposition sur la vie cubaine saisie dans son développement historique récent : avant et après la Révolution, et dans les secteurs d'activité les plus importants : éducation, économie, industrie, hygiène, sécurité sociale, etc. Les visiteurs pourront voir fabriquer les cigares « Havane » - faits à la main.

Le pavillon cubain sera également le théâtre de manifestations artistiques dignes de la renommés bien établie de Cuba dans le domaine musical, et digne de la patrie de la Rumba, du Mambo, du Cha-Cha-Cha et de tant d'orchestre qui ont popularisé les rythmes et les mélodies de la « Perle des Antilles ». Des rythmes nouveaux seront importés pour l'occasion : le Ballet National de Cuba, le Ballet Folklorique, se produiront l'un et l'autre à l'Expo. Mais il y a aussi un restaurant, où seront servis des fruits de mer venant tout droit de Cuba, et un bar, où un choix de boissons cubaines sera offert aux visiteurs. Et quatre boutiques, deux magasins alimentaires disséminés à travers l'Expo contribueront à donner une image agréable et pittoresque de Cuba.

## The Montreal Star CASTRO AND DORTICOS PLAN VISIT

**17 avril 1967** – Fidel Castro and Cuban president Osvaldo Dorticos will both visit Expo '67 this summer a Quebec government official told the Montreal Star last night. Arrangements for the visit, expected to create a major security headache, are going ahead, the official said. There has been speculation that both the bearded Cuban Premier or president Dorticos, or both, would pay a call on Montreal this summer. Exact date of Castro's visit here was not disclosed. But it is expected to be July 26, Cuba's national holiday and national day at Expo. It was not known when an official announcement would be made.

LA PRESSE

## LE PERSONNEL DU PAVILLON DE CUBA ARRIVE CET APRÈS-MIDI

**16 avril 1967** – C'est cet après-midi, vers 5 heures, que doit arriver à Montréal le navire cubain « Pine del Agua » amenant à l'Expo le personnel du pavillon de Cuba. Le groupe formé d'environ 200 personnes comprend environ 60 agents spéciaux chargés d'assurer la surveillance du pavillon de Cuba. On sait que M. Diefenbaker, au début de la semaine, a dénoncé la présence des policiers cubains, mais le pavillon de Cuba est le seul à avoir ses propres agents de sécurité.

Le navire de 10,000 tonneaux, parti de La Havane samedi dernier, est décoré d'une bannière portant la devise d'Ernesto « Che » Guevara : « Vers la victoire toujours ». Ses cales sont remplies de sucre destiné aux raffineries montréalaises. Les autorités américaines ont retenu à Miami un groupe de terroristes anti-castriste qui se proposaient de venir à Montréal y accueillir « à leur façon » le navire cubain.

MONTRÉAL · MATIN

## LA DÉLÉGATION CUBAINE À L'EXPO EST ARRIVÉE EN CHANTANT SA JOIE

**17 avril 1967** – Les Cubains qui travailleront au pavillon de Cuba à l'Exposition universelle de Montréal sont arrivés par bateau à Montréal. Les jeunes filles et jeunes gens qui passeront six mois dans la métropole sont au nombre de 225. C'est vendredi soir, vers sept heures, que le navire qui les a amenés, le « Pinto del Agua », a accosté au port de Montréal. Des mesures de sécurité avaient été prises pour parer à tout incident et, selon certaines personnes, la RCMP surveillait le débarquement discrètement pendant que la police de Montréal gardait les approches du port.

Les Cubains ont marqué leur arrivée par des chants de joie, des airs folkloriques et des hymnes révolutionnaires. Ils ont scandé le nom du premier ministre de Cuba, Fidel Castro en agitant des drapeaux canadiens et cubains. Tous les voyageurs étaient habillés en civil et on n'a pas pu savoir s'il était vrai que parmi les arrivants, il y avait une soixantaine de gardes de sécurité pour protéger le pavillon cubain. On remarquait aussi au port, l'ambassadeur cubain, M. America Cruz et le commissaire général du pavillon cubain, M. Fernandez Cossio. Une quarantaine de Cubains étaient venus accueillir leurs compatriotes. Des autobus sont venus prendre tout ce monde et l'amener aux locaux qui les abriteront, boulevard Métropolitain.

LA PRESSE

## C'EST AUX CRIS DE « FIDEL! » « FIDEL ! » QU'UN CARGO CUBAIN FAIT SON ENTRÉE DANS LE PORT

**17 avril 1967** – C'est aux cris de « Fidel! » « Fidel ! » cent fois scandés que le cargo cubain « Pino del Agua » est apparu samedi soir aux quelques Montréalais rassemblés sur les quais pour accueillit le personnel du Pavillon de Cuba à l'Expo. Si les cubains sont aussi débordant d'enthousiasme à leur pavillon qu'ils l'ont été à leur arrivée dans le port, ils offriront un coin enfiévré où la chaleur latine ne sera certainement pas absente.

Ils étaient environ 250 sur les ponts du « Pino del Agua » lorsque le navire de 10,000 tonneaux a percé la nuit du fleuve pour tomber dans la lumière des quais. On aurait cru qu'ils étaient mille. Partis de La havane une semaine plus tôt, les passagers du « Pino del Agua », nullement harassés par le voyage, chantaient des rengaines révolutionnaires, agitaient des drapeaux canadiens et cubains, scandaient en cœur le prénom de leur célèbre libérateur. Il fut impossible de faire confirmer la présence à bord du navire d'un groupe de 60 agents triés sur le volet pour assurer la sécurité du pavillon Cubain. On sait que M. Diefenbaker, la semaine dernière, s'est insurgé contre le recrutement d'une force de police cubaine; cependant, le pavillon de Cuba est loin d'être le seul à avoir ses propres agents.

Aux premiers rangs des Montréalais venus accueillir le « Pino del Agua », se trouvaient le Dr. America Cruz, ambassadeur de Cuba au Canada; M. Jose Fernandez Cossio, commissaire général de la participation cubaine à l'Expo et M. Ricado Cabrisas, son principal adjoint au pavillon de Cuba. Un groupe imposant de Cubains agitaient aussi des drapeaux sur les quais tandis que des membres de la Police du Port épiaient discrètement les curieux. Des éléments anti-castristes avaient en effet fait savoir qu'ils manifesteraient contre l'arrivée des représentants de Cuba à l'Expo. Mais à Miami, la police américaine avait retenu les chefs de file du mouvement.

**DENIS MASSE**

## The Montreal Star CUBANS CALM ON SECURITY

**17 avril 1967** – Cuba has two faces – and they were both in evidence last night at a press preview of the island's pavilion. On one side of a door were picture of death in Havana streets, of the atrocities of the Batista regime, of the violence of the revolution. On the other side there was exuberant music, the whiff of good cigars and the clatter of glasses on marble tables.

The same split between propaganda and pleasure was also evident in the Cubans press release, a six-page document divided evenly between ideology and ice cream. The Cubans, a nation of ice cream lovers, will be selling 54 varieties this summer, and the three page list they put out is pure poetry – Mango, Guava, Nesselrode, Figs and Walnut, Plum Cream and Sour Sop.

Welcoming the press at last night's preview was the pavilion's commissioner general Jose Fernandez Cossio, who seemed to be far less perturbed about the security of the pavilion than did most newsmen. Was it true, he was asked, that 60 of his 250-strong staff are armed guards. No, he replied, but "we have over 200 workers, patriots and revolutionaries, and they know how to protect their pavilion". When asked if he was afraid of bomb attacks from Cuban exile fanatics here, he smiled and said: "Why should I be? We're in a friendly country". Mr. Cossio, who is 33, explained that the pavilion is designed to show the transformation that the Cuban people are undergoing.

From the outside the three-storey white building looks like an extravagant and eccentric country cottage. Inside it is dominated by the hard black-and-white blow-up photographs that cover the wall), their subject matter ranges from Abraham Lincoln to Che Guevara, from Cuban dancers to a giant photo of a missile). The walls are broken up with six-foot bubble shaped windows. Revolving sculpture have been installed, as well as four movie and two slide projectors, which will show various aspects of life under Castro. Other parts of the pavilion have more of a carnival air. There's an 80-seat restaurant serving fresh Cuban sea food and a marble-topped bar dispensing Cuban rum and a mixture known as Centennial Punch, the winning combination in a competition among 64 Cuban cocktail-makers. Handicrafts, shrimps, cigars, rum and other typical Cuban products will be on sale at a food shop and boutique.

The whole project, Mr. Cossio said, will cost about $1,000,000 (there's a 30-man Cuban press corps here, and prizes to visit Expo will be awarded to Cuban workers). "I think a lot of Americans will come to see us – anyway I hope they do", he said. If they do, they will be visiting what must be one of the most informal of pavilions – and certainly the only one where a hostess doesn't know the full name of her boss. "I'm afraid I don't know the commissioner-general's name, a dark-eyed girl said last night, "We all call him PEPE". **GEOFFREY JAMES**

## The Gazette CUBAN PAVILION SHOWN TO PARTY OF GUESTS

**17 avril 1967** – In spite of his small size, the Cuban pavilion seems destined to remain in the limelight for some time to come thanks to both the bomb threats issued by anti-Castro elements here and in the U.S" and the contents of the building itself. Nearly 200 members of the press and guests attended a preview of the Pavilion Sunday night and some sharp question were asked about the clearly political photographs that seems to dominate all parts of the pavilion outside of the bar and restaurant.

Asked about the blown up photographs that range from a satirical view of U.S. Cavalry charge and portraits of Mussolini, the commissioner-general of the pavilion, Jose Fernandez Cossio, said his country tried to show here its history, which, such as it is, cannot be divorced from the history of other nations on this planet. Cuba's history before Castro was not clearly in evidence however, except for one or two blurred portraits of the country's outstanding poet, Jose Marti. Apart from the blown up, black and white photographs placed at different angles, the pavilion seems more like an exhibition of strange photographs, with lots of uniforms, guns and bearded men.

So stepping in the restaurant and bar area is a double relief. And it becomes tripled when the polite and efficient waiters come around with a truly dramatic cocktail, called the Centennial. Some 64 expert barmen in Cuba entered a competition to mix the best drink for the occasion and the winner proved popular with all the guests yesterday. The restaurant will feature mainly sea food imported on daily basis from Cuba. **STAS PRUSZYNSKI**

## The Montreal Star 250-MAN CUBAN GROUP ARRIVES FOR EXPO DUTY

**17 avril 1967** – A 10,000-ton Cuban freighter, carrying about 250 singing and flag-waving men and women destined for duty at Expo's Cuban pavilion, arrived in dark, murky weather here Saturday, but there's still some mystery as to whether part of that country's army was aboard. The "army" or security police, supposedly 60-men strong, was reported aboard to guard the ship and the pavilion from bombings as threatened by Cuban nationalists here and in Florida. But their presence could not be confirmed.

The Cubans were met by an equally-exuberant pro-Castro, pro-communist Montreal delegation, but the reinforced RCMP and National harbors Board police gave an attentive eye to the goings-on. Asked whether any anti-Castro elements were in the area, an RCMP officer answered negatively, adding that they wouldn't be allowed near the dock in any case. Present also at the pier, at Shed 46, which is at the foot of the Pie IX Boulevard, were at least six members of the Cuban police who has arrived earlier in the week. They were patrolling the entrance to the pier and dock area itself, but declined to say anything. All was smiles and chuckles, however, at the much-heralded arrival of the freighter Pino del Agua which was bedecked with flags of Canada and Cuba from stem to stern.

A similar banner was draped across the smokestack of the ship. As the ship drew closer, cheers resounded from those aboard the vessels. Then both groups broke out in song or a rhythmic cheer such as "Fi-del, Fi-del, Fi-del". The docking took about 15 minutes, but the visitors and their greeters didn't mind. They again broke out into revolutionary songs and blew kisses to one another. It was finally docked by about 7:15 p.m. and the Canadian Immigration, customs and health officials went on board. Also stepping onto the vessel was Cuba ambassador to Canada and recently resigned commissioner-general to Cuba pavilion. Dr. Americo Cruz was replaced as chief of the pavilion by Jose Fernandez Cossio, who boarded the Pino del Agua at Québec. The Cuban delegation began disembarking as night fell. It was 38 degrees by then.

Many carried their own baggage, which included traditional Cuban musical instruments, and were dire3cted to several waiting yellow school buses for transportation to their living quarters on Metropolitan Boulevard. About an hour later, the majority of the arrivals had left. But a number of men remained on board. The NHB police said the ship would remain under police security for the duration of its stay here.

**WALTER PORONOVICH**

## LA PRESSE OTTAWA N'A PAS REÇU DE RÉPONSE

**18 avril 1967** – OTTAWA (PC) – Le président de Cuba, M. Oswaldo Dorticos, n'a pas encore répondu à l'invitation de visiter le Canada et l'Expo '67 durant l'année du Centenaire. Un porte-parole du commissariat général préposé aux visites des chefs d'État a précisé hier, que l'on n'avait reçu aucune réponse à l'invitation envoyée au président cubain. Quant au premier ministre Fidel Castro, il n'est pas question de l'inviter, puisqu'il n'est pas chef d'État. Il peut cependant visiter le Canada comme représentant du président. Le porte-parole commentait un rapport selon lequel les président et premier ministre cubains visitent tous deux l'Expo au cours de l'été.

## LA PRESSE FIDEL CASTRO VA VENIR À L'EXPO

**18 avril 1967** – On a appris que le premier ministre Fidel Castro visitera l'Exposition universelle de Montréal au cours de l'été et que la visite du premier ministre Wilson à l'Expo, déjà annoncée, aura lieu le 1er juin. Un porte-parole du gouvernement québécois a révélé hier que Castro sera accompagné du président de Cuba, M. Oswaldo Dorticos. La date de leur visite n'a pas encore été annoncée officiellement, mais les dispositions nécessaires à ce voyage sont actuellement mises au point. Quant à M. Wilson, sa visite à l'Expo coïncidera avec la journée nationale de la Grande-Bretagne, le 1er juin. On a officiellement annoncé aujourd'hui que durant leur séjour au Canada, M. et Mme Wilson visiteront Ottawa, Montréal et Québec. Ils quitteront Londres par avion pour Ottawa le 29 mai. M. Wilson se rendra ensuite à Washington où il conférera avec le président Johnson.

## LA PRESSE CUBA OUVRE SON PAVILLON SANS SURVEILLANCE POLICIÈRE

**17 avril 1967** – Cuba, la « vraie perle des Antilles », a tenu, hier, une avant-première de son pavillon à l'Expo. Il n'y avait pas de policiers cubains et encore moins de policier montréalais, ou autres. Comme l'a si bien dit le commissaire-général du pavillon, M. Jose Fernandez Cossiu : « Nous sommes dans un pays amis. Nous n'avons pas de policiers cubains pour garder notre pavillon. Nous avons 200 personnes qui travaillent dans le pavillon. Ce sont des Cubains patriotes qui veillent d'autre part à la sécurité ».

Cette déclaration de M. Cosiu faisait suite à la question d'un journaliste qui voulait savoir s'il est normal qu'un pavillon fasse venir ses propres agents de police pour aider à la sécurité. Le commissaire-général de la participation cubaine a laissé entendre qu'il n'y avait aucune raison de redouter une attaque contre le pavillon, « Ne sommes-nous pas dans un pays ami? » a-t-il dit. On se souviendra que des émigrés cubains ont menacé de faire sauter à la bombe la participation de l'île antillaise à l'Expo et qu'il y a quelques jours on a retrouvé près des terrains de l'Expo une bombe destinée, semble-t-il, au pavillon.

Ils étaient nombreux, hier, les invités à l'avant-première du pavillon cubain. Quoique celui-ci ne soit pas encore complètement terminé, les travaux sont assez avancés pour pouvoir affirmer qu'il sera entièrement prêt à l'inauguration officielle de Terre des Hommes, le 27 avril prochain. La visite du pavillon cubain est une leçon d'histoire illustrée du pays. Cette illustration est faite à l'aide de photos arrangées de manière artistique et qui racontent les différentes époques de l'île antillaise. La plus grande partie de cette illustration porte, il va sans dire, sur la période de 1959 jusqu'à nos jours.

La photo de l'ancien dictateur Batista et de plusieurs Américains qualifiés « d'ennemis du peuple » ornent u8n pan de mur complètement. Près de ces photos, il y en a d'autres qui montrent que plusieurs Cubains sont morts pour se débarrasser de la dictature et des exploiteurs du peuple. On voit notamment des prisonniers de Batista, des victimes de celui-ci, etc. L'histoire de la vraie révolution cubaine commence avec Fidel Castro. La photo de celui-ci le montre avec des camarades de combat, au cours de discours, etc. L'histoire de Cuba continue, montrant la vie du peuple après la victoire de Castro, etc., etc.

Une partie du rez-de-chaussée et les deux étages du pavillon sont consacrés à cette histoire. Le pavillon cubain exploite d'autre part un restaurant-bar dont la décoration rappelle celles des boites de nuit que l'on trouve dans l'île antillaise. Dans ce restaurant-bar qui se trouve au rez-de-chaussée, on sert les mets et la boisson du pays. Des hôtesses cubaines, dont plusieurs parlent le français et l'anglais accueilleront le visiteur.

**OSWALD MAMO**

## LE DEVOIR CUBA

**18 avril 1967** – Dimanche eut lieu l'inauguration du pavillon cubain, au grand désappointement des amateurs de coups d'État qui le trouvèrent sans surveillance policière visible malgré les nombreuses menaces proférées par des extrémistes réactionnaires contre la participation du régime Castro à l'Exposition. Le pavillon, assez petit mais très bien aménagé, est presque tout entier consacré à une relation photographique de l'histoire cubaine, depuis surtout l'avènement du régime Castro en 1959.

S'il semble y avoir déjà un peu d'histoire ancienne dans ces photographie qui nous montrent Fidel entouré de ses hommes dans les montagnes d'oriente, c'est que le temps passe vite, tout simplement. Car c'est l'histoire à son plus vif que nous décrit ce panorama saisissant d'un jeune peuple à qui la puissante Amérique voisine n'a jamais pardonné son audace. Pour ceux-là, les « ennemis américains » dont les photographies sont aussi affichées, mais avec mépris, le temps il est vrai, passe trop lentement. Ils nous semblent rêver d'une autre Baie des Cochons.

L'ardeur cubaine se fait plus chaleureuse au rez-de-chaussée pourvu d'un bar antillais qui reconstitue à souhait ceux de l'île. Au bar, autour des tables, les garçons qui prennent votre commande offrent le sourire fier mais sans arrogance d'une nation qui a peu, mais qui possède ce qu'elle a. L'accueil y est éminemment sympathique.

**JEAN-V. DUFRESNE**

La Patrie

## AMATEURS DE CRÈME GLACÉE, NE RATEZ PAS LE PAVILLON DE CUBA

**20 avril 1967** – À Cuba, il fait beau et chaud. CHAUD! Or, lorsqu'il fait chaud, l'être humain transpire. De grosses sueurs inondent son corps. Sa gorge semble prise comme dans un étau. Il a soif. Il guette la fraicheur. Le fourneau-sueurs l'opprime. Un remède : la crème-glacée.

Ainsi, la République de Cuba a lancé l'opération « Jelados ». Dès l'ouverture de l'Exposition universelle, les Québécois pourront se rendre compte de l'importance de l'opération. En offrant 54 variétés (oui, 54) de crème glacée, le pavillon cubain deviendra, chose certaine, le point de mire des dégustateurs de crème glacée. Les enfants, en particulier, se pourlècheront à la simple vue du menu, dont voici quelques item : menthe, choco brin, muscat, noix-figues, sésame, prune à la crème, framboises, abricots, goyave, mangues, pistaches, café. Ça ne vous met pas l'eau à la bouche, toutes ces saveurs au cachet exotiques? Il y aura même de la crème glacée à la tomate! Les Cubains que j'ai rencontrés m'ont vanté avec passion les vertus de leur crème glacée. Il s,agit de Messieurs Jose Fernandez Cossio et Abraham Maciquez, respectivement commissaire général du pavillon et directeur du restaurant. Monsieur Cossio est directeur du département des organisations internationales au ministère des Affaires étrangères de Cuba. À deux reprises, il a représenté son pays aux nations Unies, dont une fois, en 1964, en compagnie du célèbre Che Guevara. Quant à Monsieur Maqciquez, il est directeur général de tous les restaurants et bars cubains.

« Des compagnies américaines de crème glacée, s'exclame en riant Monsieur Cossio (tout en allumant un gigantesque cigare), ont affirmé que Cuba ne pouvait fabriquer 54 sortes de crème glacée. Eh! Bien, nous laisserons les visiteurs du pavillon cubain constater qui dit vrai… Notre crème glacée, soyez-en sûr, n'a rien à envier sur le plan de la qualité à ces compagnies ». Si vous allez à La Havane, vous devez vous arrêter au restaurant « Coppelia », qui a ouvert ses portes en novembre dernier. C'est le premier établissement d'une chaine nationale de restaurants spécialisés dans la crème glacée. On peut y accommoder 1,000 personnes à la fois. Quotidiennement, de 13,000 à 16,000 Cubains se rendent au « Coppelia » pour y consommer l'une des 54 variétés de crème glacée. Grâce à l'Expo '67, les Québécois pourront de recréer dans une atmosphère typiquement latino-américaine au restaurant du pavillon cubain.

D'autres restaurants analogues au « Coppelia » sont en voie de construction dans les provinces de Santa Clara, Pinel de Rio et Oriente. Le Canada est le premier pays à avoir l'honneur de goûter à de la crème glacée cubaine. Cuba songe-t-il à étendre son réseau de crème glacée hors de ses frontières? « Pas pour le moment, répond Monsieur Cossio. Toutefois nous vendrons notre crème glacée aux pays qui en feront la demande.

Bien entendu, on servira d'autres aliments au pavillon cubain. Au-delà de 100 plats nationaux. Des fruits de mer, crevette, homards, crabes, tortues et autres crustacés et poissons, délesteront les estomacs des visiteurs. Les amateurs de boissons alcooliques ne seront point frustrés. Pour souligner le centenaire du Canada, le gouvernement cubain a invité 200 bars de ce pays à confectionner un « drink ». Le « cocktail du Centenaire » que l'on pourra siroter au bar du pavillon cubain, est le résultat de ce concours. J'y ai goûté et laissez-moi vous dire qu'il possède les qualités de la dynamites explosive! D'autres savantes combinaisons de liqueurs er rhums cubains étancheront la soif des visiteurs.

12 charmantes hôtesses accueilleront les visiteurs du pavillon cubain. Quatre de celles-ci parlent français. Certaines sont étudiantes; d'autres travaillent. J'ai demandé à Mme Carmen Quintana à quelle catégorie elle appartient : « Tout le monde étudie à Cuba. Quant à moi, je suis interprète au ministère des Transports de mon pays. Je traduis en espagnol des revues anglaises et américaines qui ont trait à la mécanique. » Mme Quintana a deux enfants et travaille 5 jours par semaine. Ses loisirs : la natation dont elle raffole. Le pavillon cubain insistera surtout sur les réalisations sociales accomplies depuis la révolution du 26 juillet 1958. Les autorités de ce pays tiennent à cœur de renseigner le monde sur les bénéfices apportés au peuple cubain à la suite de la prise de pouvoir de Fidel Castro.

**IVAN RIOUX-SABOURIN**

## The New York Times — CUBAN GOODS POSE EXPO '67 PROBLEM

**23 avril 1967** – United States citizen who hope to enjoy Havana cigars or Cuban rum drinks at the Cuban pavilion at Expo '67 will be breaking a United States law if they purchase any goods of Cuban origin. A treasury department official said today in Washington that such purchases at the Montreal exhibition either for consumption in Canada or import into the United States would constitute technical violation of a law prohibiting "trading with the enemy". Whether the law would or could be enforced remains to be seen. Expo '67 opens Friday and will last six months.

The Cuban pavilion takes a moderately approach in sketching an impressionistic story of the Cuban revolution. Little antagonism is shown toward the United States. However, antagonism toward the Cuban pavilion is being expressed by anti-Castro Cuban exiles in Miami, who have hinted at an attack. These threats are worrying Expo '67 officials, who foresee an even greater security problem if Premier Fidel Castro decides to visit the Expo '67 site. The small white Cuban pavilion is already attracting attention out of proportion to its size. The cost of the building – a group of interlocking and protruding cubes, decorated with movie screens and colored plastic blisters – is estimated at $165,000. But Cuban officials say they are spending $1-million, including the cost of their theatrical presentations.

Besides presenting photo panoramas of Cuban life, the pavilion will offer a seafood restaurant with a riverside terrace and a Havana bar, intended, a designer said, to recall "memories of Sloppy Joe's, Hemmingway and things like that". Mrs. Margaret W. Schwartz, director of the Foreign Assets Control Branch of the Treasury Department, when asked by telephone whether Americans buying Cuban goods in Canada would be acting illegally, replied, "Your answer is, theoretically, yes. It is a little difficult to say whether it will be enforced at the Montreal exhibition", she added, recalling however, that the United States was "constantly taking action" to enforce the law "around the world".

Hints of violent action at the fair have come from Felipe Rivero, a Cuban exile leader in Miami, who takes credit for last month's bombing of a Montreal auction house that sold Cuban furniture said to have been confiscated by the Communists. He also takes credit for a bomb explosion outside the Cuban Embassy in Ottawa last October. "It is not our intention to turn Canada into the private playground of the Cuban nationalist movement", Mr. Rivero was quoted last month as saying. "But if the Canadians keep pushing us, we haven't any choice. I hope they keep this in mind when the Cuban pavilion at the Canadian fair opens its doors." At a news conference at the Cuban pavilion this week, Jose Fernandez Cossio, commissioner-general of the pavilion, was asked whether he was afraid of bomb attacks at the fair. "Why should I be?" he replied. "We're in a friendly country".

He also denied recurring reports that 60 of his 250-man staff were armed guards, but, he said he had "over 200 workers, patriots and revolutionaries to protect the pavilion". Despite revolutionary phrases from the commissioner and the doctrinaire tone of a Cuban press release describing the pavilion as showing the Cuban people united "to undertake daring development plans in the face of aggression, threat and the most implacable blockade", the tone of the display is relatively subdued. The United States is barely mentioned. There is also scant reference to the Cuban alliance with the Soviet Union. The revolutionary story is told mostly in mass displays of black-and-white pictures with poetic captions.

**JOHN M. LEE**

## The Gazette — CUBANS PRESENT THE REVOLUTION

**28 avril 1967** – Cuba tells the world the vivid story of the Western Hemisphere's first socialist revolution under the heading, "Man and the Ideas", in film, photos and colored slides at the Caribbean nation's cubist-styled pavilion at Expo '67. The presentation is aimed at providing a general understanding of Cuba's "living revolution" – its aims and social and economic accomplishments. The pavilion's restaurant and bar serve freshly flown-in seafood and famed Cuban rum drinks, such as the Daiquiri and special Canadian Centennial. The odd geometric shapes which make up the pavilion are intended to represent "the youthful spirit of the revolution, openness, gaiety and rapid development".

THE TIMES **SECURITY TIGHTENED FOR EXPO**

**24 avril 1967** – The city council has issued a bi-law this weekend prohibiting any form of public demonstration not considered in the public safety at Expo '67 which opens officially on Thursday and to visitors on Friday. The regulations may be difficult to enforce with such large crowds expected, but the whole question of security at the fair is creating some concern to the authorities, particularly with the visits of certain heads of states whose regimes arouse violent feelings among exiles.

Mr. Jean-Paul Gilbert, the Montreal Police director, has told the Quebec Royal Commission on Justice that the world is likely to bring to the fair its quarrels as well as its accomplishment. Already there have been threats by Havana exiles in Florida against the Cuban pavilion, mainly to blow it up, and a few days ago a bazooka shell with markings identifying it with anti-Castro activities was found near the site. A Cuban ship has arrived in Montreal harbour with staff for its pavilion including what is believed to be a number of security men – a move which has caused some angry comment in Parliament because the authorities at Expo are determined to be responsible for security and have politely told at least two European countries that their gendarmerie must not carry arms when on duty at their pavilions.

This raises the whole question of nationals guarding their own heads of state, such as the American President. Mr. Gilbert has emphasized that visitors should have the right to enjoy themselves without risk of getting hurt. He told the commission that recent mass demonstrations and terrorist activities were a relatively new phenomenon in Montreal and he considers the measures he has taken to deal with them, including preventive detention of a number of persons, are justified. Some persons, he added, felt violence was necessary to achieve immediately the aims pursued by others in a more orderly way during the time of Quebec's quiet revolution.

However, strong nationalists groups in the province have declared openly that they will not demonstrate against the presence of the Queen when she visits Expo on July 3. She will be there only a day, arriving at and leaving from the island site in the St. Lawrence, opposite Montreal Harbours, aboard the Britannia, and will not set foot elsewhere in the city. A number of national leaders are also visiting Expo this summer, including President Johnson, president de Gaulle, Dr. Castro and Marshal Tito, although dates have not been made public yet.

LE PETIT JOURNAL **AU PAVILLON DE CUBA, DES ÉCRANS DE CINÉ PARTOUT**

**30 avril 1967** – Le pavillon de Cuba, dans l'île Notre-Dame, est bel et bien gardé. On y a travaillé ferme durant les derniers jours, et n'entrait pas qui veut. On ne sait jamais si quelques pseudo-braves n'y déposeront pas de bombe, mettant ainsi en danger la vie non seulement des fidèles de Fidel, mais aussi des gens qui visiteront le pavillon.

Ce qui frappe le plus dans ce pavillon, ce sont les écrans de cinéma. Dans une salle, il y a un écran de chaque côté et, entre les deux écrans, des fauteuils pivotants. Il y a aussi une foule de très grandes photographies, de même que certaines photographies encastrées dans… le plancher et recouvertes de plastique. Le bar est bien fourni. On peut ingurgiter un « Cuba Libre » qui n'est pas piqué des vers ou encore un Daiquiri qui semble vous détacher les dents des gencives. Il y a là des hôtesses qui parlent français et anglais. Il semble que l'on n'y a rien caché, et le nom de Batista est même imprimé en gros sur un des murs avec des photographies qui se rapportent au temps de sa dictature.

On souligne ce que sera le Cuba de demain, et on montre le travail des gens d'aujourd'hui de cette grande île. Avant d'entrer dans le pavillon, on voit de l'extérieur des écrans qui montrent la vie actuelle à Cuba. Ces écrans sont visibles de l'extérieur, on verra donc des scènes de Cuba même si on n'y entre pas. Tout comme celui de l'URSS, ce pavillon sera démoli après l'Expo et reconstruit dans son pays d'origine. Ses murs sont d'aluminium et sa superstructure d'acier. Le pavillon de Cuba représente « L'Homme et l'idée », prétexte pour présenter une synthèse actuelle » de la vie cubaine.

Dans le restaurant Caney de ce pavillon, on ne trouvera pas que du liquide, en plus du fameux rhum, mais des produits de la mer qui chaque jour arriveront frais de Cuba. Il est surprenant que Cuba ne fasse pas plus de propagande chez les Canadiens pour les attirer dans ses murs, surtout depuis que cette ile est privée des revenus touristiques des États-Unis. Il est à souhaiter que les visiteurs du pavillon cubain acquièrent le goût de visiter Cuba, ses hôtels et ses plages, pour qu'à La Havane on organise des voyages réguliers via Merida, au Yucatan, en direction de Cuba. **ARTHUR PRÉVOST**

The Montreal Star **CUBA'S REVOLUTION GETS THE HARD SELL**

**03 mai 1967** – Despite all Expo's rules, Cuba is certainly selling something – but it isn't commercial. The pavilion is quite an experience – a plunge into violence, an intimation of what it must be like to live through a revolution, a pistol-packing pavilion amongst peaceful participants. If Cuba were a large and powerful nation, this would be a laboratory of terror. As matters stand, however, it is merely fascinating.

The décor, which blankets ceilings as well as walls for a contemporary feeling of total environment, consists largely of huge black headlines and black-and-white photographic blow-ups of soldiers, rockets, Castro, mass rallies and slogans. The headlines scream at visitors – 120,000 so far, according to the Cubans, many of them Americans. "Victory!" "Revolution!" "Tyranny" "Resistance". "The turning point of history has come", shouts another. To Cuba and the world, explains Loly Corona, 19, one of 13 hostesses smartly clad in black-trimmed lightweight white wool uniforms with white boots, an ensemble which matches headlines. She refers to Castro – with proprietary respect – as "Fidel".

And she talks freely to reporters, without any of the bureaucratic hesitation sometimes characteristics of the nations of the left. Miss Corona said her father, a lawyer before and after the revolution, fought for Castro in the insurrection in the city. She was 11 at the time. "I suffered a lot. I saw him trying to change, trying to fight and look for justice. And many of his friends were murdered and shot. I knew capitalism in Cuba and I can feel the change and I am very happy with this change".

History began, the Cubans announce, on July 26 1953, when Fidel Castro and his brother Raoul attacked the army barracks of Moncado. On that day "the revolution was born". At that point "the accused became accuser", indicting, Miss Corona said, not only Fulgencia Batista's tyranny but the whole colonial system as a whole.

Window panes supply almost the only color in the pavilion. They act as filters and reduce the fait outside to lurid reds and yellows. Combined with the busy indoors décor, the effect is dizzying. Miss Corona said, however, that not violence, but what is called in Spanish 'juego de luces' or play of lights, was the aim. Although the revolution looms large, the Cubans have also capsuled history, starting with the discovery of the island by the Spaniards, when Negros, imported has laborers, were treated 'as a new mine".

A feature of the pavilion is a rather poorly-made, but effective film. It flickers and jumps which adds to the newsreel effect of immediacy and it has one of the chief cinematic virtues – no words. It's a before and after film. Half the 15 minute show depicts Cuba before Castro, farmed by oxen, ridden with witchcraft, poverty-stricken and exploited. The latter portion shows plants, women working and farming "instead of washing clothes" and a mechanized sugar harvest.

One wall is covered with a giant blowup of a rocket pointing skywards, accompanied by a caption : "He who observes a crime in silence commits it". In the rocket's shadow, people toil. Said Miss Corona: "We have been bombed, but in spite of all the war we have experienced, we keep on progressing although they won't let us in peace". Canadians, said the young University of Havana student – she plans to be a teacher – are very friendly. The hostesses are thrilled to be at Expo.

le journal de montréal

**05 mai 1967** – À la frontière Canada-U.S.A. (mais du côté des États-Unis), des FANATIQUES AMÉRICAINS, ou encore des chômeurs payés par les Américains, arborent des affiches demandant aux automobilistes de ne pas visiter le pavillon de Cuba. Ça fait « cheap » et, aussi, ça fait bien Uncle Sam.
**JOS. A. CROMP**

The Montreal Star **U.S. HOLDS ANTI-CASTRO CHIEF**

**15 mai 1967** – WASHINGTON – Diplomatic informants here say anti-Castro activist Felipe Diaz has been put behind bars in Miami because it was feared he may have caused trouble when Communist Cuban leaders visit Expo '67 July 26. Diaz was taken into custody by immigration and naturalization agents Friday at his home in Coral Cables, Fla.

No reason has been given yet for the action, but some of the facts may be revealed at an immigration hearing scheduled for today in Miami to decide what Diaz's future may be. Diaz heads the Association Nacionalista Cubana, a band of exiled foes of Castro who have repeatedly threatened to raid the Cuban pavilion in Montreal with Bazookas and plastic explosives. For weeks now, Canadian diplomats here have been apprehensive about these threats and have passed on their fears to high American officials. The expectation of officials today is that Diaz will be kept out of circulation until well after July 26, which has been designated as Cuba Day at the world exposition. Officials are certain Cuban president Oswaldo Dorticus will be in Montreal July 25, and they have heard persistent reports that Fidel Castro may also make the trip to Canada. Diaz, 42, was a member of the anti-Castro force that landed at Bay of Pigs in a disastrous attempt to bring down the Castro government in 1961.

Today's hearing will determine whether his status as a parolee refugee will remain suspended or revoked. There is speculation that the Cuban firebrand may have breached a U.S. government order restricting him as a refugee to New York and Dade County, Fla. It is unlikely that Felipe Diaz will be sent to Cuba, where he would probably be put before a firing squad. The U.S. government can revoke the paroles of refugees at its whim, and even deport them, if they are disposed to violating American laws. **RAYMOND HEARD**

La Patrie **« ATTENDEZ VOTRE TOUR »**

**21 mai 1967** – Le maître d'hôtel du pavillon de Cuba n'est pas du tout impressionné par les journalistes, et pour lui, un client en vaut un autre, quelle que soit sa situation. Nous en avons fait l'expérience, et le tout s'est déroulé si gentiment que même les victimes ont accepté de bon cœur. Alors qu'il y avait foule à attendre que les tables se libèrent, dans ce restaurant devenu l'un des plus populaires sur les terrains de l'Expo, deux compères journalistes décident de tenter « le coup de la carte de presse ». Persuadés d'obtenir une place de choix, ils s'adressent au maître d'hôtel, en tendant cette carte, expliquant qu'ils font la tournée des restaurants. Dans un français impeccable, avec une politesse et un clame propres aux habitants des pays du soleil, ce monsieur leur répond, non sans une certaine ironie : « C'est là une coutume américaine que nous ne pratiquons pas. Chez nous, pas de privilégiés. Vous devez faire la queue, comme les autres clients ». Et le tout fait avec tellement de tact, que nous avons attendu une bonne heure… pour finalement déguster un excellent repas.

THE GLOBE AND MAIL **CUBAN EXILES STRIKE OVER RIVERO JAILING**

**23 mai 1967** – MIAMI (AP) – Cuban exiles went on strike at a boat factory and two breweries last night, jumping the gun on a massive work stoppage they had called for today to protest against the jailing of anti-Castro firebrand Felipe Rivero. Rivero is on a hunger strike in jail. Exiles leader said more than 35,000 Cubans would stay away from jobs in the Miami area today. First to go were 200 Cubans employed at a boat factory. They said they would not return to work until tomorrow. Shortly afterward Cubans employed at two breweries, Regan and Tres Caballos, stopped work.

Alfredo Gonzales Duran, president of a Bay of Pigs veteran's group, said the release of Rivero would be the only way to stop today's strikes. Rivero, arrested May 12, is one of the most militant leaders in the 100,000-strong exile colony. He has claimed credit for several anti-Castro terrorist bombings and has threatened to bomb Cuban Government facilities at Expo '67 in Montreal. At the time of his arrest "on the basis of certain information", Rivero was on probation with Immigration authorities because of his harassment activities. Supporters of Rivero alleged the arrest took place because of pressure brought to bear by Canada. Essentially, Rivero is charged with being a member of a group that advocates violence. He is awaiting a May 29 hearing on an order to deport him.

## LA PRESSE CUBA, TÉMOIGNAGE DU « TROISIÈME COMMUNISME » SUR LA TERRE DES HOMMES

**31 mai 1967** – Il y a huit ans et demi, Cuba était un point imperceptible sur la carte du monde. Une de ces nombreuses « républiques de bananes » qui s'échelonnent sur deux Amériques et qui sont la chasse gardée des capitalistes. Aujourd'hui Cuba est toujours un point imperceptible sur la carte du monde. Mais ce n'est plus une « république de banane ». E tels capitalistes qui, dans le chassé-croisé, ont perdu une chasse gardée, ont gagné un problème.

Énigme, paradoxe, qu'on n'aurait guère cru possible, Cuba est en effet devenu un symbole derrière lequel se profilent les « masses » travailleuses d'Amérique latine et d'Amérique du Sud. Un symbole d'autant plus « pénible » que Cuba n'est qu'à 100 milles de ce « paradis » de l'homme moyen qu'est Miami. Et que, pour six mois, Cuba, seul témoignage de ce troisième communisme dont on commence à peine à parler, est sur la Terre des Hommes. Étrange alliage qu'une Exposition universelle qui permet de faire cohabiter des gouvernements ennemis… sous le prétexte que certains pourraient croire fallacieux, de donner une image complète de l'homme.

La présence de Cuba à l'Expo '67 ne plait pas à tous. On le sait. Et le gouvernement cubain, qui a choisi de jouer les « différences » (comme d'autres ont choisi de jouer les « ressemblances ») en est sûrement conscient. Hostiles ou favorables (comme cet étrange nègre que j'ai vu sourire devant une des inscriptions qui ornent, ou ornementent, les murs : « Colomb découvre Cuba pour l'Espagne et l'innocent indigène la violence féroce de la colonisation »), les visiteurs ne peuvent demeurer indifférents. Cuba, c'est peut-être ce qu'il cherchait, a brisé le mur de l'indifférence derrière lequel il serait par trop facile de vouloir l'enfermer. Les visiteurs qui font la file, même les jours de semaine, en sont la meilleure preuve.

Plus significatif encore. Cuba a brisé le mur de l'indifférence en affirmant, sans orgueil y précise-t-on, que « l'histoire commence » et qu'il se pourrait bien que les règles du jeu doivent être entièrement révisées. « L'histoire m'acquittera » avait dit Fidel Castro après l'attaque de la caserne Moncada en 1953. Le pavillon cubain veut prouver que l'histoire l'a déjà acquitté. Et que, ce faisant, elle a acquitté le peuple cubain dont le destin était solidaire de celui des Marti, des Castro et des Guevara. Et qu'elle se prépare à acquitter tous les peuples en révoltes contre cet impérialisme qui « n'a jamais cessé de faire la guerre »

Marxistes orthodoxes (à la russe, ou à la chinoise) et non-orthodoxes n'ont pas fini de rêver devant ces quelques lignes qui pourraient bien être le début d'un long poème :

« Ainsi on fait l'histoire, parmi les balles et les rêves; fabricant soi-même les armes, les munitions, les souliers; donnant la terre au paysan; lui apprenant à lire et à écrire; lui fournissant des médicaments; ainsi se fait l'histoire. »

Étrange musique. Il faut remonter aux beaux jours de la révolution pour retrouver certains accents internationalistes et une certaine agressivité que le pragmatisme nord-américain a peut-être trop facilement tendance à qualifier de naïveté. « Cuba sur la terre des hommes ; sa voix demande pour tous les peuples le droit de vivre en paix avec dignité »

Et qu'a donc à offrir le pavillon cubain, me demanderez-vous? Tout, ou presque. Cuba. Sa vie. Son histoire. Celle qui va des « conquistadores » espagnols à Fidel Castro. En passant pas Batista et les épisodes de la dernière guerre civile. Sans parler des cigares, des cocktails à base de rhum, des fruits de mer et de certains airs de musique qu'on connaissait bien avant 1959 et qui n'ont rien perdu de leur charme.

**PIERRE OLIVIER**

## le journal de montréal

Les policiers de St-Lambert et de la RCMP ont reçu au cours de la soirée d'hier de nombreux appels téléphoniques de gens se disant membres de groupements anticastristes et qui déclaraient vouloir couper tous les fils électriques conduisant la houille blanche sur tout le site de l'Expo 67. Les policiers ont ouvert une enquête.

le journal de montréal

## UN GONDOLIER TRÈS ATTENTIF AVERTIT LA POLICE QUELQUES MINUTES AVANT QU'UNE BOMBE EXPLOSE PRÈS DU PAVILLON DE CUBA

**31 mai 1967** – Hier après-midi vers trois heures, une bombe a éclaté à quelques pieds du pavillon de Cuba, situé sur l'île Notre-Dame. L'engin avait été déposé sur la rive juste à côté du canal où des gondoles font la joie des visiteurs. L'endroit exact se trouve entre le pavillon cubain et le pavillon thématique « L'Homme à l'œuvre ».

Selon la version officielle que le Journal de Montréal a pu obtenir hier soir, il appert que deux individus à l'allure louche avaient pris place dans une gondole. Ils avaient en main un sac d'une pesanteur d'environ cinq livres. Comme ils avaient tenté de distraire l'attention du gondolier, ce dernier remarqua après la petite balade sur les eaux du canal de l'Expo, que les deux individus n'avaient plus de sac. Soupçonnant quelque chose, il alerta le service de sécurité de l'Expo qui s'empressa d'envoyer des agents faire enquête au pavillon de l'Homme à l'œuvre. Au même moment, le service de sécurité ordonnait la fermeture immédiate du canal et un yacht commençait une patrouille de surveillance.

Un des agents qui fouillait la rive aperçu soudain un sac suspect. Il s'en approcha et y vit un cadran. Il n'eut que le temps de reculer en toute vitesse d'une vingtaine de pieds avant que n'éclate la bombe. On devait s'apercevoir par la suite qu'il s'agissait de trois capsules de magnésiums, deux piles sèches et un réveille-matin. On peut facilement supposer que les deux individus avaient l'intention d'aller chercher le paquet et le déposer au pavillon de Cuba. On sait que des anticastristes ont juré d'avoir la tête de Fidel Castro et qu'ils ont affirmé que le pavillon de Cuba allait sauter durant l'Expo. Selon les autorités, au moins une arrestation devrait avoir lieu prochainement dans cette affaire qui est venue assombrir la journée d'hier. En exclusivité, le Journal de Montréal a appris que les responsables du pavillon cubain avaient reçu encore dans la journée d'hier une lettre de menaces rédigée en des termes incendiaires.

Au cours de l'après-midi également, une poubelle du pavillon de la France a pris feu, ne causant cependant aucun dommage grave. La rumeur voulait encore hier soir que le pavillon de la République Arabe Unie (Égypte) soit sur le point de fermer ses portes dès ce matin en raison de la gravité des événements qui se produisent au Moyen-Orient. La nouvelle a été formellement démentie par le commissaire-général du pavillon avec qui le journal s'est entretenu hier en fin d'après-midi. À part cela, on peut dire comme dans la chanson que « Tout va bien madame la Marquise ».
**PIERRE SCHNEIDER**

LA PRESSE

## EXPLOSION PRÈS DU PAVILLON DE CUBA

**31 mai 1967** – Quelques minutes après que la police eut reçu un appel anonyme l'avisant qu'une bombe avait été placé au pavillon de Cuba, un engin a explosé sous une passerelle du pavillon « L'Homme à l'œuvre » qui, comme on le sait, côtoie le pavillon cubain dans l'île Notre-Dame. L'incident s'est produit hier vers 13 heures 45.

Contenu dans un sac de papier, l'explosif était composé de trois capsules de magnésium, de deux piles et d'un cadran. Il n'a fait ni blessé ni dommage. Le sac brun contenant l'explosif aurait été déposé par deux individus qui, à bord d'une gondole, l'ont lancé sur le rivage, sous le pavillon thématique « L'Homme à l'œuvre ». Le gondolier qui avait pris ces deux hommes à bord, peu avant 13 heures a remarqué que ses passagers ont tenté de le distraire en passant près du pavillon « L'Homme à l'œuvre ». Il a également trouvé curieux qu'à leur descente, ses passagers n'avaient plus le « sac brun » qu'ils avaient en embarquant.

Aussi le gondolier crut-il bon de communiquer ses mystérieuses observations au Service de sécurité de l'Expo. Le canal fut immédiatement fermé à la circulation par les bateaux de patrouille de la sécurité nautique. Vers 13 heures, un agent s'approcha du sac mais recula aussitôt après avoir vu le mouvement d'horlogerie. À peine était-il à 20 pieds que le tout éclata… sans trop de bruit. Tout près de là se trouve un pont menant au pavillon cubain. À Miami, le dirigeant intérimaire de l'association nationaliste cubaine, le Dr. Miguel San Pedro, a déclaré que des agents secrets du mouvement anticastriste avaient attaqué le pavillon de Cuba.

Il a de plus laissé savoir que les dirigeants de la cellule canadienne du mouvement avaient accompli l'opération en dépit de la stricte vigilance des agents du gouvernement communiste cubain. Et que les leaders canadiens de l'association iraient jusqu'à la « destruction complète » du pavillon de Cuba. Quelques instants après l'explosion de la mini-bombe, un membre de l'agence de presse United Press International a également reçu un appel, prévenant qu'une « bombe avait été placée sur le pont menant au pavillon de Cuba ».

## The Gazette FIRE-BOMB PLANTED UNDER PAVILION

**31 mai 1967** – Unscheduled events – a fire and a bomb scare – failed to dampen the spirits of visitors to Expo yesterday. An early morning fire gutted the interior of the Nationalist Chinese pavilion on Ile Ste. Helene.

About 3 p.m., Expo security officials found a brown paper bag under the Man the Producer pavilion, located near the Cuban pavilion. The bag contained magnesium capsules, an alarm clock, two batteries and wire. A security officer picked up the bag which had been placed on the shore of the canal which runs under the Man the Producer pavilion. He opened the bag, looked inside, dropped it and ran back some 2 yards. Seconds later the device ignited, flared up and cause a small bang. No one was injured and no damage was caused to the pavilion.

Shortly before 3 p.m. a gondola operator reported to Expo security officials that two suspicious-looking men had boarded his gondola carrying a paper bag. They no longer had the bag when they disembarked. A search of the canal banks resulted in the bag being found under the pavilion. RCMP and Montreal police are now looking for the two men who carried the paper bag onto the gondola.

In Miami, the Cuban Nationalist Association announced that secret agents of the anti-Castro group had attacked the Cuban pavilion at Expo at 3:45. Dr. Miguel San Pedro, temporarily replacing Felipe Rivero as head of the Miami-based movement while Rivero is in jail, said in a statement: “The head of the nationalist cells based in Canadian territory says the operation was carried out despite extensive vigilance of the G-2 agents of the Cuban Communist government. The nationalist chief in Canada adds that his movement will not stop until complete destruction of the pavilion is achived”.

**PAUL DUBOIS**

## THE TIMES EXILE’S SECRET TRIP TO CUBA

**31 mai 1967** – Counsel for Captain Felipe Rivero, a Cuban exile facing deportation from the Unites States for advocating violence, sought his release on bail, in Miami today, on the ground that Captain Rivero was not an immigrant on parole, but an alien who was resident illegally. Mr. Gino Negretti, representing Captain Rivero, said that his client had left Miami last October, landed weapons in Cuba, and returned without going through immigration and customs.

In questioning two witnesses, who said that they had been with Captain Rivero, Mr. Negretti tried to elicit that they had been provided with materials by the Central Intelligence Agency, but an objection by Government counsel was upheld. An immigrant on parole (the standing of most Cuban refugees) cannot make bail, but an illegal immigrant can. The judge was apparently surprised by Mr. Negretti’s line of argument, and repeatedly warned Captain Rivero and the witnesses that anything said in evidence could be used against them in criminal proceedings.

The Cuban Nationalist Association, which Captain Rivero leads, said today that it had planted magnesium capsules near the Cuban pavilion at Expo ’67 in Montreal. They were found yesterday by a security men and went off without causing damage or injury. Expo security called the incident “a prank”. Captain Rivero was arrested on May 12 after saying that the C.N.A. would blow up the pavilion.

## LA PRESSE EFFET DES RELATIONS USA-CUBA SUR L’EXPO

**23 juin 1967** – Les visiteurs américains font des achats substantiels dans les boutiques cubaines, à l’Expo. Les cigares cubains exercent sur eux un puissant attrait. Mais voilà, il y a le boycottage des produits de Cuba par le gouvernement américains. Aussi quand nos voisins du sud retournent chez eux, ils risquent fort de se voir confisquer leurs achats de produits cubains. Les cigares, ils peuvent toujours les fumer en terre canadienne. **GERMAIN TARDIF**

La Patrie

## AU BAR-RESTAURANT CUBAIN, LES FRUITS DE MER AU RHUM ON LES MANGE CHAUDS OU FROIDS, TOUTES FENÊTRES DEHORS

**11 juin 1967** – Si vous avez déjà mangé au bar-restaurant Caney du pavillon cubain, vous n'avez pas besoin qu'on vous vante sa cuisine. Et si vous ne l'avez pas encore fait, préparez-vous à faire la queue… Cela en vaut la peine. Ils sont, en effet, plus nombreux chaque jour les gourmets qui vont déjeuner ou diner à la façon cubaine. En plus des fameux rhums Caney, le maître d'hôtel Arditti vous propose des cocktails du Centenaire canadien, National Cubain, Mojito, les liqueurs aux bananes, aux ananas et au cacao. Pour ceux qui aiment la bière la Hatuey.

Mais le fin de fin au restaurant du pavillon cubain, ce sont les fruits de mer, cueillis dans les profondeurs des eaux transparentes, apprêtés et épicés selon la méthode cubaine et servis froids comme dans les profondeurs ou ardents comme le soleil de Cuba. Les crevettes et langoustines sont excellentes. Le steak de tortue du chef aussi… au dire des amateurs, mais ne se régale pas de tortue qui veut à moins d'avoir de puissantes mâchoires! À ceux qui ne comptent pas les calories, le chef propose ses Spécialités à la crème dont la barquette d'ananas Balabano, composées de langoustes fraiches, apprêtées avec des champignons, de l'ananas, du xérès Oloroso, le tout nappé de sauce hollandaise et glacé à la salamandre, puis servi fumant dans l'écorce d'ananas.

Et pour terminer ce repas, des tranches de mangue ou des quartiers de papaye confits dans le sirop. Les amateurs de fromage feront bien de goûter au fromage cubain. Et le fameux café Carratero. Pour ceux qui désirent prendre un repas typiquement cubain, M. Arditti propose : Rhum extra vieux (ahejo); Soupe aux haricots noirs à la Habanera; Crevettes jumbo (apprêtées à la sauce créole… ardente comme notre soleil tropical dit le menu) et servies avec du riz au safran; Tranche d'ananas frais avec de la glace de coco et de la confiture de noix de coco; Café Carratero. Et l'addition? Pour ce menu type, il faut compter entre $5 et $6.

**VIRGINIE BOULANGER**

LA PRESSE

## RESTAURANT LE CANEY

Au bar-restaurant Caney, le menu est simple : fruits de mer, poissons et rhum. Avant de pouvoir entrer il faut attendre plusieurs heures parfois : ce qui tendrait à prouver que nous goûtons le poisson bien apprêté, à moins que le rhum y soit pour quelque chose…

Blanc, Extra Vieux, Extra Sec, on le sert en cocktails, en collins, en sours, en lui ajoutant des liqueurs du pays, liqueurs de banane, d'ananas, de café, de cacao… Un « centenaire canadien » vu par un Cubain se traduit ainsi : rhum Extra Vieux, crème de café, grenadine, tranche d'ananas, rondelle d'orange, une cerise. Plus simple le « daiquiri » se contente de rhum Caney blanc, de sucre, de citron et de glace concassée.

Les fruits de mer, langoustes, crevettes, crabes et les petits poissons de la mer des Caraïbes peuvent être servis tout simplement en salade. Ils peuvent aussi être accompagnés de sauce rouge ou de sauce au rhum; la première est une sauce créole faite à base d'oignons, de piments doux, de tomates, relevée de piments forts et d'ail; la seconde mêle l'oignon, l'ail, le vin rouge et le rhum; les deux préparations sont servies avec du riz. Les mêmes crustacés et poissons peuvent être frits ou panés; c'est l'huile d'olive qui sert d'élément à la friture, et si le riz sert souvent d'accompagnement, il n'est pas rare de voir des bananes frites jouer le même rôle.

De toutes ces spécialités cubaines, la plus spectaculaire est sans doute la « barquette d'ananas  Batano», manière originale de présenter une langouste dans une coquille d'ananas. Une fois cuite, la langouste est détachée en petits dés que l'on mêle à la pulpe d'un ananas (soigneusement évidé) elle-même découpée en dés. Fruit de mer et fruit sont liés avec de la crème de table, que l'on parfume avec un Xérès Oloroso, puis versée dans la coque d'ananas; le tout est nappé d'une sauce hollandaise, saupoudré de fromage et mis à gratiner sous le gril.

Les crèmes glacées cubaines ont le parfum de fruits qui pour nous sont exotiques : les goyaves, les mangues, les papayes. Ces mêmes fruits peuvent être pochés au sirop et sont alors servis avec du fromage… 'Casco de guayaba con queso crema ».

## The Gazette CUBAN HOSTESSES HAVE TO HANDLE THE 'ANTIS'

**17 juin 1967** – The Expo pavilion that generates the most controversy - inside as well as out – is the Cuban pavilion. And the weight of the controversy often falls on the shoulder of a dozen pretty girls, all devoted to the theme of the pavilion exhibit – revolution. Compared to the Cuban hostesses, other national hostesses

Have a pretty tame, mundane job supplying visitors with routine information and directions to the washroom. At the Cuban Pavilion, the girls come to work prepared to face a minute, but vociferous segment of Expo visitors ready to denounce socialism, Castro, the revolution, Russian rockets, "Che" Guevara and agrarian reform. But the hostesses are well equipped, mentally as well as physically, to handle the most verbose arguments.

'I'm very proud to be a revolutionary", says 19-year-old Loly Corona, an English and North American literature student back home in the land of sugar. "Most people who come to the pavilion are friendly, but some of the others…' she said, referring to the few people who have been "invited" to leave the pavilion because of their arm-waving and jaw-breaking acrobatics. "We're not here to argue", adds Carmen Quintana, an attractive translator,. "The persons who make provoking remarks are mostly older people with "pre-made" minds. They've been bombarded with propaganda and there's no point in arguing. Young people are generally more sympathetic"

Miss Quintana adds that pavilion visitors from Canada are "more open-minded and intelligent. They look at the exhibits and ask sensible questions. But with some of the American tourists, it's a different story, the hostess say. "They see the word "imperialism" and they get all excited and upset, as id imperialism didn't even exist", explains Sonia Baez, a petite chemical engineering student. "Some American sailors walked out when they saw Yankee submarines in our film. Why?" she asked. "Isn't Guantanamo (the U.S" naval base) in Cuba?"

Commissioner-general Fernandez Cossio defends the highly political theme of the Cuban Pavilion. "Many people say that our pavilion is all propaganda", he says. "But the people who are hostile have a stereotyped idea of what a Latin American country is – beautiful beaches, cheap rum and good music. But it isn't that, it's a big struggle. Anyway", he concluded, "Even if they don't like our exhibit, they always smile when they come out of our bar". **NICK AUF DER MAUR**

## The Gazette CUBAN CIGARS COULD FIRE UP BORDER POINTS

**22 juin 1967** – If Expo means international communications then at least part of that communication is being cut off at the United States border. American tourists buying cigars, books and even Latin American records at Expo's Cuban Pavilion run the risk of having the lot confiscated by U.S. customs officials at border crossing points. And it's not just goods purchased. That free souvenir of Granma, official organ of the Communist Party of Cuba, and other pamphlets and brochures are also being confiscated.

A spokesman for the U.S. Consulate in Montreal yesterday said he wasn't aware this was happening but a customs official at one border point made it clear to this enquirer that the U.S. Trading Whit the Enemy Act was being enforced. He said that goods from "Red" China, North Korea, North Viet Nam and Cuba could not be brought into the U.S. A caller, who described himself as an American tourist visiting Expo, asked if free literature also ran the risk of being impounded. "Anything Cuban", he said" We've been seizing books, literature…" He added that these things could only be brought in under a special import license. On the other side of the fence, Expo's Cuban Commissioner-General Jose Fernandez de Cossio reported that the cigar business with American visitors was booming. He said that some American buy a great quantity of the prized Cuban products. "I don't know if they smoke them all here in Montreal", he chuckled. **NICK AUF DER MAUR**

## le journal de montréal UNE RUMEUR PERSISTANTE COURT L'EXPO : CASTRO ASSISTERAIT À LA JOURNÉE NATIONALE CUBAINE

**30 juin 1967** – Le commissaire-général de la section de Cuba à l'Expo, M. José Fernandez de Cossio, a annoncé hier qu'une série de manifestations culturelles entoureraient la journée nationale de son pays sur la Terre des Hommes. La première de ces manifestations qui doivent illustrer la vie culturelle cubaine sera la première d'un festival du film cubain au cinéma Élysée, le 21 juillet. À cette occasion, quelque 40 films, dont 10 longs métrages, seront présentés au public. Le 22 juillet aura lieu le vernissage d'une exposition de caricatures à la taverne du Gobelet, rue Saint-Laurent. Le 24, autre vernissage, celui d'un groupe de peintres contemporains de Cuba, qui exposeront à la Galerie Libre, rue Crescent. Enfin, le 25, vernissage d'une exposition d'une cinquantaine de gravures de Wilfredo Lam à l'École des Beaux-arts. Lors de la journée nationale, on présentera à la Place des nations une représentation du carnaval de la Révolution. La visite de Fidel Castro n'a pu être officiellement confirmée, mais il est assuré qu'advenant son séjour ici, il devra être protégé au maximum à cause des menaces répétées des groupes d'anti-castristes américains.

## l'Action CUBA SI! HAINE, NON!

**14 juillet 1967** – On rêve de Paix, sur la Terre des Hommes. Dans les îles, une ville dont les avenues sont bordées des trésors de tous les pays, devient un lieu de rencontre des hommes de bonne volonté. C'est l'euphorie d'une fraternité universelle. Les peuples racontent leur histoire à même celle du monde.. Les peuples donnent une image de leur réalité. Et le visage de chaque peuple semble s'illuminer pour transmettre aux autres hommes un sentiment d'amour, de joie, de fierté, de haute humanité. Chaque peuple trace son nom sur la Terre des Hommes, avec l'orgueil de sa civilisation, mais avec le respect des autres aussi. Chaque pays fait œuvre de paix, d'une façon ou une autre, à L'Expo.

Mais il en est un qui fait exception. Cuba trace son nom avec son sang. Avec les mots « liberté », « révolution » et « Victoire » (je devrais dire avec des cris). Et ces cris, qui ressemblent étrangement à de la haine, sont dirigés contre les États-Unis. On a l'impression, en sortant du pavillon cubain, d'avoir assisté à un acte d'agression contre les États-Unis. Cuba s'y présente comme « un peuple qui veut construire sa nouvelle vie avec des œuvres de paix ». Mais il ne le démontre pas de façon positive. Cuba raconte son histoire avec le cri de douleur d'un pays brisé et tué par l'impérialisme. Et ce cri peut être tout à fait justifié : personne ne le niera. Mais quand le cri se change en parole de haine. Quand on dirige encore la mitraillette sur les anciens agresseurs, au lieu de donner la main au monde. Cela se justifie mal, sur la Terre des Hommes.

Je ne critique pas la révolution cubaine, ni ses raisons politiques, ni ses conséquences. Mais je pense que réduire sa participation en un cri contre les États-Unis, c'est se réduire soi-même.. C'est rapetisser son nom, au lieu de le faire naitre au monde. Je pense que, prendre la peine de dessiner une carte du monde, d'en illuminer des parties selon une légende qui rappelle les révolutions du dernier siècle et d'accuser les États-Unis d'agression presque partout, c'est un acte de haine, plus qu'une gloire aux peuples libérés de l'esclavage colonial. Cuba avait l'occasion de porter un témoignage émouvant sur la libération des peuples colonisés : ç'aurait été une leçon significative sur la Terre des Hommes. Mais la « perle des Antilles » a choisi de prononcer les mots « liberté » et « révolution » sur le ton de la haine et du passé, plutôt que sur un chant de liberté et d'avenir.

La douleur est grande à Cuba, après des siècles d'oppression. La plaie est encore ouverte. Mais il y a, dans le pavillon cubain, comme un masochisme qui veut étaler une suite d'images de haine. On ne nous montre pas à quoi a servi la révolution. Les images de la vie cubaine se ramènent à celles de l'histoire de la révolution. Cuba nous présente un visage ensanglanté du passé, qui n'aurait pas guéri, qui ne sait plus sourire, qui grimace comme un enfant qu'on a battu et qui ne sait pas penser au lendemain. Cuba parle comme un enfant qui ne sait pas grandir. Qui crie « liberté » et « victoire » sans crier « amour ».On parle de la violence féroce de la colonisation et de « l'innocent indigène ». Mais on ne regarde pas l'avenir. On définit la liberté de façon négative : « le long voyage de l'homme à travers des siècles d'exploitation arrive à sa fin ».

On fait débuter ainsi l'histoire : « En Amérique se lève le premier guérillero, le nègre marron, esclave fugitif et rebelle ». On accuse le monde entier : 'Observer un crime en silence, c'est le commettre ». Une définition de la liberté ne trouve pas son sens profond dans le pavillon : « Liberté : image de l'amour qui ne vit pas pour lui seul ». On résume l'histoire de façon négative : « L'Impérialisme n'a jamais cessé de faire la guerre ». Des images atroces illustrent la révolution et la « muerte de un burocrata ». Cette révolution, elle a inspiré un poème où se trouve toute la douleur du cri cubain : « Liberté Liberté – Ton œil ouvert parle des yeux fermés – Ton bras qui se lève parle des bras tombés – ta bouche est née pour le chant – Ton regard pour la solidarité – Seulement en toi se découvrent les mystères de la vie qui continue – Seulement en toi se découvrent les mystères de la vie qui continuent ».

C'est cette « vie qui continue » qu'il aurait fallu montrer plus et mieux, sur la Terre des Hommes. On peut assumer le cri de douleur de Cuba, mais non son cri de haine. Et, dans le pavillon cubain : pas un mot d'espoir, de paix. Pas un lieu de repos, d'ouverture sur le monde. C'est l'agressivité du désespoir, de la plaie encore ouverte encore ouverte. C'est l'éco douloureux des images du passé, seulement. C'est l'impératif de la révolution : comme si elle était encore à faire. Raiment, le pavillon cubain contraste singulièrement avec l'esprit de la Terre des Hommes. Son témoignage se referme sur le passé, oubliant les autres saisons à posséder. Faisant un nœud, plus qu'une boule, avec le mot « liberté ».

**JEAN ROYER**

## le journal de montréal AVEC LA VISITE DE DE GAULLE, LA JOURNÉE DE LA FRANCE PROMET D'ÊTRE LA PLUS SPECTACULAIRE DE TOUS

**13 juillet 1967** – Il est de plus en plus rumeur dans les cercles administratifs de l'Expo 67 que la journée du 26 juillet pourrait être la plus spectaculaire de toute la durée de l'exposition universelle. On sait déjà que c'est le 26 juillet que le Général de Gaulle, le président de la France, viendra nous visiter officiellement. D'ailleurs, on sait que cette visite de l'Expo et de Montréal se fera avec un faste comme il ne s'en est jamais vu dans la métropole canadienne. On a appris, hier, qu'il est fort possible que le premier ministre de Cuba, M. Fidel Castro vienne visiter la terre des hommes en ce même jour.

Évidemment une telle éventualité poserait sans doute de graves maux de tête à ceux qui ont la responsabilité d'assurer la sécurité des chefs d'État en visite à l'Expo, car les deux hommes politiques sont tous deux très controversés dans le monde. Pour ce qui est du Général de Gaulle, on sait que de nombreux pieds noirs (ancien résidents français de l'Algérie) établis au Québec lui vouent une haine mortelle tandis que des exilés cubains ont plusieurs fois menacé de faire sauter le pavillon de Cuba à l'Expo. On chuchote même à l'Expo qu'advenant la visite des deux chefs d'État à la même date, l'un serait reçu dans l'avant-midi et l'autre dans l'après-midi, afin de permettre aux agents de la RCMP d'être à la hauteur de la situation.

Enfin, puisqu'il est question de personnalités politiques de marque, précisons que le Prince Rainier de Monaco, accompagné de son épouse, l'ex actrice hollywoodienne Grace Kelly, est arrivé hier matin à sept heures et trente dans le port de Montréal à bord de l'Empress of Canada. Le coupe et ses trois enfants sont alors partis vers une destination inconnue pour quelques jours. Cependant, le représentant du Journal de Montréal à l'Expo est en mesure d'affirmer que le Prince et son épouse sont partis en automobile en direction de Montebello, plus précisément au Seigniory Club, où la famille a l'intention de se prélasser un peu dans une atmosphère de grande détente.

## le journal de montréal M. FIDEL CASTRO NE VIENDRA PAS À L'EXPO

**18 juillet 1967** – UPI – Le Premier Ministre de Cuba, M. Fidel Castro, ne visitera pas le Canada à l'occasion de l'année du Centenaire de la Confédération. La nouvelle a été annoncée lundi par un porte-parole du Bureau des visites d'État. Cette mise au point a suivi la déclaration gouvernementale disant que le Président de Cuba, Dr. Oswaldo Torrado, n'était pas capable d'accepter l'invitation faite par le Gouverneur Général l'an dernier. À sa place, le Président de Cuba a désigné le Ministre du Commerce extérieur, M. Marcello Fernandez Font, pour représenter le Gouvernement Cubain. M. Font doit arriver à Ottawa le 24 juillet.

La possibilité d'une visite du Premier Ministre Fidel Castro cet été avait mis en émoi les services de sécurité du pays. Plus tôt cette année, un groupe d'exilés cubains réfugiés aux USA a fait savoir qu'il voulait dynamiter le pavillon de Cuba à l'Expo '67. Le même groupe anti-castriste avait dynamité l'an dernier l'Ambassade cubaine à Ottawa et une salle d'enchères de Montréal, où des meubles confisqués par le Gouvernement Cubain étaient mis en vente. Felipe Rivero, le chef du groupe anti-castriste, est actuellement sous le coup d'un ordre d'expulsion de la Cour Suprême des États-Unis.

## MONTRÉAL · MATIN CASTRO NE VIENT PAS!

**18 juillet 1967** – Dans une dépêche en provenance d'Ottawa, l'agence de nouvelles UPI rapporte que le premier ministre de Cuba, Fidel Castro, n'a pas l'intention de visiter le Canada au cours de cette année du Centenaire de la Confédération. Déjà, le président de Cuba, M. Oswaldo Torrado, avait décliné une invitation que lui avait adressée l'an dernier le gouverneur général et décidé de déléguer à sa place le ministre du Commerce étranger, M. Marcelo Fernandez Fent. Ce dernier arrivera à Ottawa le 24 juillet.

Quand on avait dit que Castro viendrait à l'Expo '67, l'émoi s'était emparé de tout l'appareil de sécurité. Un groupe d'exilés cubains n'avait-il pas en effet manifesté son intention de bombarder le pavillon cubain à l'Expo '67? Le chef du groupe, Felipe Rivero, a reçu l'ordre de la Cour suprême des États-Unis de quitter le pays. C'est ce groupe que l'on tient responsable du bombardement de l'ambassade cubaine à Ottawa ainsi que d'un magasin de meubles de Montréal où l'on vendait des objets confisqués par le gouvernement cubain.

## The Montreal Star CASTRO SKIPS EXPO VISIT

**18 juillet 1967** – OTTAWA (PC) – Neither Premier Fidel Castro nor President Oswaldo Dorticos will represent Cuba at its national day, July 26, at Expo '67, it has been made known here. An announcement from Government House yesterday said that Cuba will be represented by Foreign Trade Minister Marcelo Fernandez Font. The foreign trade minister will arrive in Ottawa July 24 and go to Expo, where Cuba has a pavilion, for ceremonies July 26. The announcement said that President Dorticos was unable himself to come and had appointed Mr. Font to represent him. Premier Castro's wasn't mentioned in the brief announcement.

## LE PETIT JOURNAL AVEC CUBA CE SERA LA FIESTA!

**23 juillet 1967** – Au cours de cette semaine sera célébrée la Journée nationale de Cuba. Si tout est déjà organisé au point de vue des festivités, on ne sait pas encore qui viendra parler sur la Place des Nations. En effet, Castro n'a pas fait savoir s'il viendrait en personne ou s'il déléguerait un représentant. À moins qu'on ne le sache qu'au dernier moment, un peu à la manière de Lyndon Johnson. Une visite éclair, quoi! En attendant, le public à de quoi satisfaire sa curiosité et ses goûts.

**Du 21 au 27 juillet** : festival du film cubain au cinéma Elyzée. Seize films y seront projetés dont trois longs métrages (« De la muerte de un buroecrata », « Las 12 sillas » et « El Joven Revelde ».)

**Du 22 juillet au 6 août** : à la galerie « Le Gobelet », expositions de caricatures cubaines.

**Du 24 juillet au 6 août** : exposition de peintres contemporains cubains à la Galerie Libre.

**Du 25 juillet au 14 août** : exposition de gravures de Wilfredo Lam à l'école des Beaux-Arts

**Du 24 juillet au 31 juillet** : « Fiesta Cubana » au théâtre Maisonneuve.

**Le 26 juillet** : journée nationale de Cuba sur la Place des Nations. Le public est cordialement invité à venir assister au Carnaval de la Révolution.

## The Montreal Star CUBANS PLAN A SWINGING CARNIVAL TIME

**21 juillet 1967** – A "Carnaval de la Revolution" at Place des Nations on July 26, Cuba's national day at Expo, will highlight an elaborate program of entertainment and art beginning today to mark Cuba's « week » at the fair.

Three free performances will be given between 4 and 7 p.m. of this "mass production which recalls one of our country's most typical popular outbursts of gaiety: the carnival". From the previews, the 30-minute production promises to be lively and swinging. The theme centres around festival holiday crowds which parade along Havana streets to improvised music and dances. A two-part production entitled "Fiesta Cabana" will be presented at the Place ds Arts Theatre Maisonneuve every evening from July 24 to 29 at 8:15 p.m. and also at 2:30 p.m. on the 27th and 29th The first part will be a concert featuring "all types of today's Cuban popular music" as well as some modern ballet. The latter part of the program is a musical history of Havana entitled L'Abana. There will be a cast of 90.

Another major event on the Cuban calendar is a week-long film festival beginning today at the Elysée Theatre on Milton Street. Some 40 different films, including 10 of feature length, all made in Cuba in the last six years, will be shown. Ten of Cuba's leading contemporary artists will display 30 of their works at the Galerie Libre, 2100 Crescent Street, from July 24 until Aug. 6. The exhibition, which will be open daily from 10:30 a.m. to 5:30 p.m., ranges from sketches of Fidel Castro to still life studies, interiors and carnival figures. Twenty-nine etchings by Cuban artist Wilfredo Lam will be on display at the Montreal School of Fine Arts, 125 Sherbrooke Street west, from July 25 to Aug. 14. Monday to Friday from 9 a.m. to 5 p.m. Mr. Lam's painting "The Jungle", is on display in the Man the Creator pavilion.

A joint exhibition of the work of a dozen Cuban cartoonists will be open to the public from July 22 until Aug. 6 at the Le Gobelet Gallery at 8405 St. Lawrence boulevard. The hours are 9 a.m. to 9 p.m. from Monday to Friday, and 1 to 9 p.m. on Saturday's. Two of the exhibitors, Nuez and Chamaco, will be present at the gallery. Finally, there will be a fashion show of ladies and men's wear on the veranda of the Cuban pavilion daily at 7:30 p.m. from July 24 to 29.

The Montreal Star **LITTLE SPIRIT IN CUBAN FILMS**

**22 juillet 1967** – A festival of Cuban films opened yesterday at the Elysée Cinema and will continue until July 27 as part of the program leading up to Cuba's National Day at Expo on July 26. The films, usually in groups of three comprising two shorts and a feature, will be shown five times daily beginning at 1:15 p.m. with different selections each day except Sunday which is a repeat of yesterday's opening program.

First on the program was a short documentary-type film about the workers who built Cuba's thermonuclear centre at La Rente. Director Hogelio Paris appears to have been torn between showing the life of the workers and the scope of the project itself. The result is that he did neither and the film is a hodgepodge of shorts of enormous machines and half built buildings and workers eating, sleeping and dancing. The techniques used – fats zooms, harsh reflections, and dramatized views of molten metal – are very familiar, and the film conveys little of the spirit of modern Cuba. Next came another short, this time in color, showing the work and creative atmosphere of a Cuban painter, Portocarrero. The vivid colors and the tremendous vitality of the paintings contrasts most effectively with the soft blue-grey of the buildings, and the carnival sequences enhance the lively feeling generated by this portrait in sound and color.

Feature film, "La muerte de un Burocrata" is an anti-bureaucracy film in which red-tape and officialdom are treated very much in the style of a goof many Italian films we have seen during the past dozen years. A worker is buried with his trade union identification card without which his widow cannot claim her pension. The problems of exhuming the body then getting it buried again occupy what seems an endless period, with the nephew running from one office to another desperately trying to obtain the necessary permits, stamps and signature. The film contains bits of many style from slap-stick riots, to a ledge-walking sequence, to surrealistic dream scenes, all of them utilized without freshness or originality. Some viewers may find the film amusing as it certainly tries to be, but it is so repetitive and heavy-handed that the occasional smile is hardly compensation for the long, and periods between. The Portocarrero film has French narration, the other two are equipped with French sub-titles.

**JOAN IRWIN**

The Montreal Star **NO CASTRO BUT MUCH FESTIVITY**

**25 juillet 1967** – No Fidel Castro but much Cuban singing, dancing and music are promised for Cuba's national day at Expo. At a press briefing yesterday, Cuban commissioner-general Jose Fernandez Cossio reiterated the earlier announcement that neither Premier Castro nor President Oswald Dorticos would be able to come to the fair's festivities for the island republic.

Both men will be busy with previous engagements, Mr. Cossio said. Sked to elaborate, he said that, tomorrow is the 18th anniversary of the 'struggle for the revolution" would be celebrated in Oriente province, and on Friday, they would attend a meeting in Havana of the organisation for Latin American solidarity. Asked if there were any chance for either Castro or Dr. Dorticos to visit Expo later, Mr. Cossio said he didn't think so. Cuba's representative on the country's day will be the minister of Trade, 34-year-old Marcelo Font Fernandez.

The most promising part of tomorrow's program for the Expo visitor will be the afternoon entertainment at Place des Nations. After a firework outburst just before 3 p.m., the fun is scheduled to be continuous until 5:30 p.m. There will be three half-hour performances of the "Carnival of the Revolution" by 40 performers from the Fiesta Cubana troupe which is at the Theatre Maisonneuve this week. The first performance is at 3 p.m., the second at 4 p.m., will be attended by the Cuban trade minister. And the final performance at 5 p.m. will also include a grand finale in which the public is invited to dance with the Fiesta Cubana artists and an additional 50 conga dancers. Between these shows, Cuban orchestras are to provide music for dancing at the Place des Nations.

**FRANK MORITSUGU**

## LA PRESSE CUBA, PAYS DE RUMBAS, DE RHUM ET DE RÉVOLUTION

**25 juillet 1967** – En 1958, Cuba comptait quelque six millions d'habitants. Pas tous lettrés, loin de là. Pourtant la musique du pays, le rythme du pays avaient déjà fait le tour du monde. C'est Cuba qui a exporté la rumba et autre pachangas que la jeunesse du monde danse encore. L'invention venait de l'ardeur des latins de race blanche (73%); du rythme des métis (15%) et des noirs (12%)… et de la couleur du pays lui-même.

À ce titre seulement, la plus grande île des Antilles ne pouvait manquer d'être attachante. Elle l'était. Et les touristes s'y rendaient nombreux. Les Américains surtout partaient de New York, de Washington et de Miami. Pan Am faisait de bonnes affaires. Il y avait probablement plus de vols vers La Havane, la capitale du pays, en ce temps-là, qu'il y en a maintenant vers Porto-Rico, cu qui n'est pas peu dire. Mais on y venait aussi d'Angleterre, de Mexico et du Canada. Comme cela, juste pour voir. Il y en avait des choses à voir.

Le touriste se rendait à l'aéroport de Miami comme s'il allait prendre l'autobus pour Saint-Jérôme. Une heure après il montait dans un DC6, s'installait dans le petit bar au fond de l'avion et se faisait servir un daiquiri. Il était littéralement aux petits oiseaux. Gentiment, pour faire la conversation et pour se renseigner, il demandait à l'hôtesse s'il y avait des plages à Cuba et il se faisait répondre que les touristes n'allaient pas dans l'île pour se baigner. Cela le laissait perplexe. Il comprenait une fois descendu à La Havane. De l'avenue qui longe la mer, il y a un boulevard qu'il faut emprunter pour se rendre aux édifices du gouvernement : Le Capitole. Le touriste n'y faisait pas deux pas sans se voir offrir toutes sortes de choses qui ne ressemblaient que de très loin à des bibelots. Le soir les casinos l'attendait que même que les cinémas dont les films n'avaient pas été visionnés par l'Office catholique.

Il était évident que bien des gens se rendaient à Cuba pour faire ce qu'ils n'osaient faire chez eux. Il était évident aussi que la mafia récoltait là ce qu'elle avait plus de difficulté à récolter dans son ou ses pays d'origine. D'ailleurs le touriste se demandait à quoi les nombreux policiers et soldats armés de mitrailleuses pouvaient bien servir. Surtout s'il était un peu naïf. En tout cas, ils ne servaient pas à combattre le vice. Mais le marché aux tentations du « fleshpot of the world » était tellement ouvert qu'il ne tentait pas le commun des mortels. Il manquait trop de subtilité. Les gens ordinaires tournaient la tête vers des aspects plus ragoûtants. Ils ne manquaient pas de les apercevoir. Il y avait la musique, on ne peut trop insister. Et puis une fraternité qui transpirait chez les citoyens; une affabilité que l'on ne remarque pas ailleurs. Ne parlons pas de l'exubérance de la nature. Les cartes postales en ont assez dit et n'ont rien exagéré. Cela était suffisant pour souhaiter aux Cubains des jours meilleurs. Malgré la présence des parasites, le touriste devenait amoureux de Cuba.

Au retour dans le pays de M. Duplessis, le touriste se disait que s'il y avait des choses à changer dans la province de Québec, il y en avait bien davantage dans la patrie de M. Batista. Il se prenait à souhaiter un changement radical. Cela changea radicalement l'année suivante comme on le sait. Et le touriste se disait en écoutant les étonnantes nouvelles que l'avenir de Cuba ne pouvait être pire que son passé. La révolte s'annonçait d'ailleurs assez clairement. Déjà, en 1957, le New York Times disait que trois forces se liguaient contre la dictature militaire de Batista « La jeunesse cubaine; des groupes respectables d'hommes politiques, d'hommes d'affaires et de professionnels; et des éléments honnêtes et patriotiques de l'armée ». La révolution de M. Castro n'a pas commencé dans la débauche; elle n'a pas péché non plus par manque d'idéal.

En cette journée nationale cubaine à l'Expo, l'on ne peut parler du pays comme l'on parlerait des Bermudes par exemple. Cuba éveille trop de passions pour qu'il en soit ainsi. D'autant plus qu'il est très difficile de se rendre à La havane, même par les temps qui courent. Le plus grand désir d'une personne qui s'est rendue à Cuba avant Castro c'est d'y retourner pour voir un peu de ses yeux de quoi il retourne. C'est le cas du signataire de ces lignes. Il a d'ailleurs tenté d'y retourner. En 1963 il se présenta au consulat cubain à Montréal afin d'obtenir un visa de sortie. C'est ce qu'il fallait faire à l'époque. On pouvait entrer à Cuba, mais on n'avait pas la certitude d'en sortir! Au consulat, on fit remplir des formules en cinq exemplaires, si la mémoire est fidèle; on exigea des photographies, et l'on expédia le tout à La Havane. Le paquet dût se perdre aux douanes puisqu'à l'heure présente – trois ou quatre ans après – le requérant n'en a pas encore eu de nouvelles.

Suite...

Il n'a donc pas le choix. Il doit poser des questions auxquels les témoignages des voyageurs plus heureux ne répondent pas à don entière satisfaction. Et il peut énumérer des principes si cela le console. La question principale est de savoir si la révolution cubaine a coûté trop cher aux Cubains. Cette révolution, ce changement radical était nécessaire. Mais on ne fait pas une révolution si cette dernière conduit la population à la pauvreté. Autrement dit, on ne change pas de régime économique si cela conduit encore plus vite à la destruction. Selon toutes les apparences, le prix de l'indépendance cubaine n'est pas abusif, mais nous ne l'avons pas vérifié. Ce pris serait moins élevé qu'en Haïti ou en Algérie par exemple. On doit ajouter à cela que certains peuples sont prêts à payer plus cher que d'autres la liberté de décider de leur propre sort. Il y en a qui sont prêt à tout perdre, y compris la vie elle-même. Patira o muerte, n'est-ce pas!

Chose certaine, dans le domaine des principes, les pays – comme les individus – doivent avoir le droit de choisir leur voie. Que cela plaise ou non au voisins et malgré tout l'amour que l'on puisse avoir pour ces mêmes voisins. L'optique américaine et sa doctrine Monroe ont fait que l'^pile de Cuba a été occupée quatre fois avant Castro. Cette même optique a également conduit à l'invasion ratée d'avril 1961. L'invasion de la Baie des Cochons. C'est un peu trop d'invasion. Disons-nous, en terminant que les inimités politiques se transforment souvent en relation de bon voisinage quand ce n'est pas en alliances. Le président Johnson, parlant aujourd'hui des Russes, utilise un langage beaucoup moins violent, moins accusateur qu'un Eisenhower. Les Russes, de leur côté, n'ont plus les mêmes invectives à la bouche lorsqu'ils décrivent leur ennemis de naguère. Ils se parlent, se rencontrent. Demain ils échangeront leurs produits. En sera-t-il de même prochainement entre Washington et La havane? C'est bien ce qu'il faut souhaiter. On en verra un signe quand commencera la désescalade des injures. Qu'arrive ce jour! Celui qui vous parle en profitera. Il n'aura pas à attendre de visa ni à faire le tour par Mexico pour aller entendre la musique qu'il aime. Mais que ne reviennent jamais les jours de la mafia! Et bonne fête aux cubains.

**JEAN-PIERRE BONHOMME**

LA PRESSE **DÉLÉGATION CUBAINE À L'EXPO**

**25 juillet 1967** – MIAMI (AP) – Une délégation cubaine est partie hier de La Havane vers Montréal où elle doit participer aux cérémonies cubaines à l'Expo. La délégation composée de six membres, sera dirigée par le ministre du Commerce étranger, M. Marcelo Fernandez. Deux des membres de la délégation, l'ambassadeur Americo Cruz et le ministre de l'éducation, M. Jose Llanusa, se trouvent déjà au Canada. Les cérémonies de la semaine cubaine à l'Expo doivent se dérouler du 24 au 30 juillet.

LA PRESSE **« FIDEL N'EST PAS COMME JOHNSON »**

**25 juillet 1967** – …Le Président Édouardo Dorticos et le premier ministre Fidel Castro auraient bien aimé venir à Montréal pour célébrer, demain, la journée nationale de Cuba à l'Expo, mais des événements les retiennent dans leur pays. Le commissaire général de la participation cubaine à l'Expo a précisé que, demain, les deux hommes seront à Santiago, dans la province orientale, où sera célébré le 14ième anniversaire du début de la révolution cubaine. À un journaliste qui lui demandait si Castro ne ferait pas comme Johnson en n'annonçant qu'à la toute dernière heure son arrivée, le commissaire général a répondu ceci : Fidel n'est pas comme Johnson : Il est sûr qu'il ne viendra pas »… **GERMAIN TARDIF**

La Patrie **CASTRO NO… CUBA SI!**

**25 juillet 1967** – L'une des plus belles attractions à laquelle s'attendaient les amateurs de visites à la Terre des Hommes a été contremandée : le barbu le plus célèbre du monde, celui qui a éclipsé les frères Smith, qui est en concurrence directe avec Peter Ustinov, Alexandre Zelkine et le père Amboise sur le plan capillaire, ne viendra pas à Montréal : Fidel Castro ne sera pas à son pavillon lors de la journée de Cuba. Pour nous consoler, El señor Jose Fernandez de Cossio, commissaire=général du pavillon cubain, nous annonce une grande semaine cubaine, avec festival de films cubains au cinéma Élysée, une exposition de peinture contemporaine à la Galerie Libre, une exposition de gravures de Wilfrido Lam à l'école des Beaux-arts, une exposition de caricatures à la Galerie-taverne Le Gobelet, un défilé de mode au pavillon cubain. Il sera également organisé une grande fiesta cubaine au théâtre Maisonneuve, super-spectacle musical comédie chantante, dansante et tambourinante qui racontera l'histoire du peuple cubain des origines à la période castriste. Mais le clou de ces festivités c'est le Carnaval de la Révolution sur la Place des Nations, une réplique des grandes nuits de La Havane reconstituée sur la Place des Nations de l'Expo. Que l'on soit pro-castriste ou que l'on juge sévèrement le maître des Cubains, la grande semaine cubaine enthousiasmera les amateurs de rythmes endiablés, de rhum punch et de cinéma dynamique. **L.M.T.**

The Montreal Star **1,000 SEE CUBA DAY EVENTS**

**26 juillet 1967** – A corps of 40 RCMP – encircling Expo's Place des nations – joined a subdued crowd of almost 1,000 visitors during Cuba's national Day ceremonies this morning. Despite apprehension that incidents might occur, the unusual turnout of Mounties, Expo security guards and city police insured a smooth and quiet program. Place des Nations organisers were blessed once again with ideal weather conditions – as a brilliant sun shone throughout.

Heading the Cuban delegation was 35-year-old Marcello Fernandez Font, minister of foreign trade. He represented Cuban head of state, President Oswaldo Dorticos Torrado. Mr. Fernandez spoke to the audience in Spanish – concluding with "Viva Canada, Viva Cuba". Describing the Cuban populace as "a people in revolution" he offered "every whish of success" to Canadians during their Centennial. "Canada has grown from a rising state to a great nation, and we salute her", he said.

Unlike on previous occasions, Commissioner-General Pierre Dupuy chose to concentrate on Expo 'solidarity" rather than on the nation itself. He opened his address by saying that "the name of Cuba sounds like an appeal of joy under a bright, full-moon sky", and then went on to laud the purpose of Expo. "The exhibition is telling the story of the deep solidarity between men", he said. "It is meant to spread education by giving an explanation of the world we are living in".

From Ile Ste. Hélène plaza the party was whisked to the controversial Cuban pavilion, where security was also very tight. The highlight of the day is expected to be the colorful afternoon show in Place des Nations – "Carnival de la Revolucion". There will be three half hour performances by more than 40 artists from the Fiesta Cubana troupe which is at the Theatre Maisonneuve this week. Mr. Fernandez and his party are slated to tour the Canadian and Quebec pavilions later in the day.

**TONY BURMAN**

MONTRÉAL · MATIN **« NOUS ESPÉRONS QUE NOTRE PAVILLON FERA MIEUX CONNAITRE NOTRE PEUPLE EN RÉVOLUTION »**

**27 juillet 1967** – « Notre époque est déterminé par la science. C'est une divinité rigoureuse exigeante, mais qui porte dans ses bras une corne d'abondance. C'est la conclusion de cette exposition ». C'est en ces termes que M. Pierre Dupuy, commissaire général de l'Exposition universelle, a accueilli M. Marcelo Fernandez Font, ministre du Commerce extérieur de Cuba, dont c'était hier la Journée nationale à l'Expo '67.

M. Dupuy, qui prononçait une allocution à la Place des Nations où était inaugurée cette manifestation, s'est plu à vanter la beauté de l'île de Cuba. Il a rappelé que des liens reliaient les Cubains et les Canadiens : « Le Canada est aussi une terre latine par une partie de sa population. Il est donc naturellement attiré par les terres espagnoles et la vivacité qu'elles manifestent en toutes circonstances de la vie… Dans les vents froids de l'hiver, il lui arrive d'en rêves avec nostalgie ».

À cette allocution, M. Fernandez a répondu en célébrant l'Expo qui permet de « pouvoir contempler, résumer dans les différents pavillons nationaux et thématiques, la marche montante de l'humanité ». M. Fernandez, dont les paroles furent prononcées en trois langues (en espagnol par lui; en français et en anglais par une interprète), a rappelé la Révolution cubaine. C'est sur le rappel de cet événement qu'il a terminé son discours : « Nous espérons que notre pavillon national à cette Exposition a contribué a faire connaître la vie et le travail d'un peuple en Révolution ».

Outre MM. Fernandez et Dupuy, la tribune d'honneur à la Place des Nations comptait M. et Mme Lionel Chevrier, M. Fernandez Cossio, commissaire général du pavillon cubain, M. Americo Cruz, ambassadeur de Cuba au Canada, et quelques autres dignitaires.

**DENIS TREMBLAY**

MONTRÉAL · MATIN

## LES GENS CRIAIENT « VIVE CUBA » ET UN INDIVIDU SOLITAIRE HUAIT…

**27 juillet 1967** – Juché sur un des balcons du pavillon thématique « L'Homme à l'œuvre », qui fait face au pavillon cubain, un individu a accueilli la sortie de M. Marcelo Fernandez Font du pavillon cubain par des huées, malgré les applaudissements de la foule. M. Fernandez, ministre du Commerce extérieur de Cuba, mettait fin à une visite effectuée au pavillon de son pays. Il était accompagné de M. Pierre Dupuy, commissaire général de l'Expo '67, et de différents dignitaires.

À leur sortie du pavillon, la foule rassemblée devant l'immeuble, a applaudi M. Fernandez. Çà et là, des bravos et des « Vive Cuba » se faisaient entendre. C'est alors qu'un individu, manifestement hostile au régime de M. Castro, s'est mis à hurler « Chou! Chou! », en pointant ses pouces vers le sol, geste qui, dans les combats de gladiateurs romains, signifiait la mise à mort du vaincu. Des spectateurs ont alors engagé le « dialogues ». Des noirs, arborant un large sourire, lui ont répondu : « À mort Duvalier ». Quelques-uns criaient : « Vive Fidel ». Pendant ce temps, les agents de sécurité et les policiers de la RCMP, qui se trouvaient là en très grand nombre, n'ont pas quitté la scène des yeux. Le départ du cortège et le dispersement de la foule ont rapidement mis fin à l'incident qui n'a duré que quelques minutes. **DENIS TREMBLAY**

MONTRÉAL · MATIN

## CUIVRES, TAMBOURS ET GUITARES

**27 juillet 1967** – Inaugurée par un concert de la fanfare de l'Expo '67 et terminée sur les rythmes d'un orchestre cubain, la journée nationale de Cuba à l'Expo '67 aura été constamment sous le signe de la musique. Dès 10 heures du matin, la fanfare de l'Expo y allait de ses cuivres et de ses timbales, au grand plaisir des personnes qui étaient déjà rassemblés à la Place des Nations. Puis, ce fut l'arrivée de la garde d'honneur, 50 soldats du 3e bataillon du Royal 22e Régiment et de la fanfare militaire du Royal Highlanders Regiment of Canada. À l'arrivée du ministre du Commerce extérieur de Cuba, M. Fernandez, qu'accompagnait le commissaire général de l'Expo '67, M. Pierre Dupuy, cette dernière a entonné l'hymne national cubain, pendant qu'une salve de 19 coups de canon escortait M. Fernandez qui passait la garde en revue. Leurs discours prononcés, MM. Dupuy et Fernandez ont visité le pavillon cubain pour ensuite se rendre au restaurant Hélène de Champlain où avait lieu le déjeuner. **DENIS TREMBLAY**

The Gazette

## CUBA'S DAY MARKED BY JOYOUS CELEBRATION

**27 juillet 1967** – Yesterday was Cuba's national day –and a strange mixture of tight security and joyful celebrations it was. Everywhere one turned there were hundreds of RC MP, Montreal Police, Expo security men and about a dozen Cuban police thrown in for good measure. But it wasn't necessary as there were no incident and most people responded with smiles and gaiety to Cuba's celebration.

Yesterday was not only Cuba's national day it was also the anniversary of the beginning of Castro's revolution in Oriente province 14 years ago. All afternoon trumpets blared in the Place des Nations. Cuban danced and everyone kept time to the beat of the Latin American music. At the end of the 4 p.m. performance the 100-odd member troupe who had sung, danced and played the drums for half an hour did a conga line right out of the Place des Nations and around Swan Lake. Chanting "Viva el Canada", "Viva Cuba" and of course "Viva la Revolution", they followed their leader carrying a huge red and white flag stripped Cuban flag with its red star and picked up quite de following of young Canadians.

Expo visitors – including many Americans – lined their route as they proceeded past the Scandinavian pavilion and the theme pavilions on Ste. Helene's Island. The Cubans gaiety was infectious and people seemed to converge from all over to clap and spur them on just until they returned to the Place des Nations and their last show of the day. Fidel Castro didn't come to Montreal for his country's national day but he cast a long shadow on the day's proceedings. The dancers shouted "Fidel", "Fidel" as they left Place des Nations and just prior to the afternoon ceremonies the Cuban shot rockets releasing tiny red, white and blue parachutes trailing red and black (the colors of the revolution) flags into the air.

The flags stayed airborne a few minutes and then tumbled into the St-Lawrence and were carried downstream. Representing the Cuban government was the Minister of Foreign Trade, Marcelo Fernandez Font, a handsome 35-year-old engineer who joined the "26th of July movement" in 1958. He spoke Spanish at the opening ceremonies in the morning and was translated by two attractive female interpreters.

"Cuba" he said, "linked to Canada by tight commercial, cultural, social and political bonds could not be absent from this exposition" Mr. Fernandez added that the Cuban delegation, which included five others Cuban government officials, whished the Canadian people "much success" in their Centennial year and "we hope that our national pavilion at the Exposition has contributed to let its visitors know the life and work of a people in revolution". **SANDRA DOLAN**

## LA PRESSE UNE JOURNÉE PAS COMME LES AUTRES : LE « CARNAVALE DE LA REVOLUTIONA »

**27 juillet 1967** – C'était fête hier à l'Expo. Pour la première fois peut-être depuis l'inauguration de l'Exposition, une fête revêtait-elle pareil éclat. C'était la journée de Cuba et le « Carnavale de la Revolitiona ». Journée joyeuse et pleine d'entrain, s'il en fut. Jusqu'au pavillon cubain qui n'est pas comme les autres. Un peu celui des Indiens du Canada. Un pavillon qui choque, qui provoque et nous amène à réfléchir un instant sur la situation d'êtres humains que nous ignorons profondément.

Ce sont surtout les Cubains qui sont plaisants et attirants. Ce sont des gens ordinaires. Malgré, peut-être la publicité anticastriste. À discuter avec de simples Cubains ou de jeunes hôtesses, il faudrait être aveugle pour ne pas porter intérêt à ce jeune pays. Cuba est peut-être un paradis touristique, mais il est beaucoup plus que cela. Il est animé de citoyens munis d'une rare conscience politique, peu importe leur origine, blanche, noire ou métis, intellectuelle ou ouvrière, riche ou pauvre.

Inaugurant officiellement la journée nationale de Cuba, le représentant du gouvernement cubain, M. Marcelo Fernandez Font, ministre du commerce extérieur, a d'ailleurs déclaré que le pavillon cubain montrait avec « fierté le contraste entre le Cuba colonial et médiatisé d'hier et le Cuba révolutionnaire d'aujourd'hui. Il semble que la révolution ne fait que débuter. Car, pour les Cubains, la révolution n'est pas qu'un simple renversement po9litique. C'est la lutte de tous les jours contre les anciens systèmes et la recherche d'une mise en application de nouveau systèmes permettant à tous et chacun, de quelques catégorie qu'ils soient, d'avoir droit à la vie, « pas qu'à la survie ». C'était une hôtesse qui s'exprimait ainsi. Pendant ce temps se déroulait devant les yeux de plus de 3,000 spectateurs, réunis à la Place des Nations un faible aperçu de la « Carnavale de la Revolutiona » - nous a-t-on dit – qui est célébré annuellement le 26 juillet.

Au pavillon de Cuba une date est inscrite en immenses caractères 'Vingt-six juillet 1956'. Date de la première prise d'armes par les révolutionnaires, coup d'état qui échoue lamentablement. Mais qui stigmatisa les autres révolutionnaires dans leur lutte contre le régime de Batista. « L'accusé se changea en accusateur, peut-on lire. Peu importe votre condamnation, l'histoire m'acquittera ».

Dans l'après-midi on présentait Place des nations le carnaval de la révolution. Ce n'était pas qu'un spectacle. C'était une atmosphère, un état. Aux sons et rythmes afro-cubains, des danseurs et chanteurs, vêtus de gais coloris ont stylisée les danses des Cubains dans les rues de la ville. Après, tous les danseurs et chanteurs se sont unis aux rythmes des tamtams pour danser tout en marchant autour de la Place des Nations. Entrainant à leur suite les spectateurs. D'abord des Cubains, puis de simples touristes, tant Canadiens qu'Américains. Formant, de façon aussi hétéroclite, cortège, ils sont sortis de l'enceinte de la Place des Nations et se sont rendus jusqu'au pavillon de la Scandinavie. De là, ils ont bifurqué jusqu'au pavillon hollandais, puis sont revenus à la Place des Nations sous l'œil enthousiaste des visiteurs de l'Expo, ignorant même que c'était la journée nationale de Cuba à l'Expo.

Plus tôt, on aurait pu croire à une menace d'attentat quelconque contre la personne du représentant cubain. On sait qu'avant l'ouverture de l'Expo, certains indices avaient laissé croire à des attentats possibles contre le pavillon cubain. Rien de tel hier. En fait, de nombreux cubains étaient présents lors des cérémonies d'ouverture de la journée hier. À leur applaudissements au discours, prononcé en espagnol, par le ministre du Commerce extérieur, les doutes qu'on aurait pu avoir se sont envolés. Il y a bien une ou deux personnes qui, au sortir du pavillon cubain, à l'heure du midi, ont tenu des propos injurieux. Mais ces propos sont demeurés sans lendemain.

**GILLES RACINE**

## MONTRÉAL · MATIN L'EXPO A BONNE PRESSE À CUBA

**02 août 1967** – A Cuba, les deux réseaux nationaux de télévision et les trois grands journaux d'État sont alimentés quotidiennement par des nouvelles de l'Expo de Montréal. Selon les journalistes cubains qui nous ont visités hier, à Montréal Matin, la presse parlée, télévisée et écrite de Cuba est certainement l'une des mieux « couverte » sur l'Expo de Montréal parmi les pays étrangers. Les cinq journalistes, membres d'une délégation de 21 journalistes qui sont présentement à Montréal pour deux semaines, sont unanimes pour dire que les Cubains dévorent les nouvelles de l'Expo et que les films de l'Expo montrés chaque jour à la télévision nationale sont fort goûtés de la population de Cuba. Ces confrères étrangers se sont dits enchantés, et même ébahis par cette extraordinaire manifestation des activités humaines que constitue notre exposition universelle et ils ont également déclaré que la ville de Montréal leur apparaissait comme infiniment accueillante et agréable. Depuis le début de l'Expo, la presse cubaine a un groupe de journalistes à Montréal qui enverront leurs nouvelles à La Havane jusqu'à la fin de l'Expo.

## La Patrie — LES RYTHMES SUD-AMÉRICAINS DE CUBA ONT CONQUIS LES CANADIENS

**27 juillet 1967** – Sous une chaleur tropicale qui sied bien au paysage puisque nous sommes au pavillon de Cuba, une foule nombreuse attend, sans crainte des coups de soleil., devant la terrasse pour entendre le fameux Ensemble cubain de Ramon Velez dans ses rythmes tour à tour langoureux, passionnés puis endiablés. Dix musiciens noirs, blancs et café au lait forment cet ensemble professionnels réputé à Cuba et ayant à leur tête El Señor Ramon Velez (39 ans), sa femme et son fils. Pour l'instant, seul le fils est là, car ses parents sont malades, sa mère a attrapé une bonne grippe canadienne et son père est à l'hôpital et on vient de lui enlever l'appendice à la suite d'une crise aiguë.

Mais ils reviendront bientôt au pavillon de Cuba pour être témoin du succès de leur groupe et de leur gars de 20 ans, en particulier, qui se taille un succès très prometteur auprès de la gente féminine avec sa voix charmeuse, enveloppante, susurrante, suppliante, amoureuse, autoritaire, convaincante, envoutante et génératrice de belles conquêtes en faveur de ce blond Cubain blanc aux yeux rieurs et au regard assassin pour bien des cœurs fragiles et tendres, surtout quand il entonne le fameux refrain du jour « Guantanamera »…

Vedette de la radio et de la télévision cubaines, l'ensemble de Ramon Velez se produits dans des grands hôtels et des clubs à la mode de La Havane, où il exécute des chansons folkloriques et des airs populaires de la grande île de Fidel Castro. Le groupe joue pour le plaisir des promeneurs mais aussi pour les clients du restaurant du pavillon, qui est très fréquenté et très apprécié pour ses poissons et ses fruits de mer savamment apprêtés de façon exotique et importés chaque jour de Cuba par avion. Personne ne s'attendait au succès du pavillon cubain, de son restaurant, de ses musiciens et cela dépasse toutes les espérances. Il n'est pas pour en juger que de voir les queues qui se forment pour le visiter ou se rendre au restaurant où les prix sont raisonnables.

Si les Canadiens français ne se font pas tirer l'oreille pour visiter ce pavillon, il convient de citer ici une anecdote ayant trait surtout aux visiteurs de l'extérieur, Canadiens des autres provinces et Américains. Dans leur cas et surtout chez les adolescents, une certaine crainte se manifeste et l'on a appris que ces jeunes avaient été chapitrés par leurs parents avent qu'ils les laissent aller en toute liberté visiter l'Expo. Certains ont avoué que leurs proches les avaient mis en garde en leur disant que c'était dangereux d'aller au pavillon de Cuba. Ceci dit, il faut avouer qu'après l'histoire de la bombe audit pavillon le service de sécurité, déjà pas très optimiste dès l'ouverture de l'Expo, s'est alarmé à juste titre mais tout semble rentré dans l'ordre et il ne s'est plus rien passé de déplaisant. Ajoutons que les policiers cubains en civil sont flanqués d'un certain nombre d'agents canadiens, également en civil, et qui exercent une surveillance détendus, décontractée et aussi discrète et efficace que possible. Leur gentillesse et leur collaboration nous ont été fort précieuse et ils s'acquittent de leur tâche délicate, le sourire aux lèvres, de façon constante. Le public peut donc applaudir l'ensemble Ramon Veloz chaque jour à diverses reprises à partir de 9 heures du matin et le soir au restaurant où il fait bon danser sur la lente mélopée des mers du sud ou au rythme trépidant des Tropiques.

**M. MAITRE…**

## le journal de montréal — LA JOURNÉE NATIONALE DE CUBA À L'EXPO SE DÉROULE SANS LE MOINDRE INCIDENT

**27 juillet 1967** – Hier à l'Expo, on célébrait la journée nationale d'un pays révolutionnaire : Cuba. Et, comme le premier ministre Fidel Castro était absent, le président de la République de Cuba avait délégué M. Marcelo Fernandez Font, ministre du commerce extérieur de Cuba.

« Le Canada est aussi une terre latine par une partie de sa population, de dire M. Pierre Dupuy qui accueillait M. Font. Il est donc naturellement attiré par les terres espagnoles et la vivacité qu'elles manifestent en toutes circonstances de la vie. Il en admire l'idéalisme et les rythmes, le sens de la beauté et la chaleur des cœurs. Dans les vents froids de l'hiver, il lui arrive d'en rêver avec nostalgie… » Prenant ensuite la parole au nom de Cuba, le ministre du commerce extérieur de ce pays a déclaré que des pays de tous les continents et de toutes les latitudes ont voulu avoir un pavillon national sur la Terre des Hommes afin de montrer leurs réalisations et leurs progrès.

Et, a-t-il enchainé, avec une raison spéciale, notre Patrie peut montrer avec de la fierté le contraste entre le Cuba colonial d'hier et le Cuba révolutionnaire d'aujourd'hui. La Terre des Hommes est le thème central qu'on développe à cette exposition. C'est vraiment bien intéressant, résumée dans les différents pavillons nationaux et thématiques, la marche montante de l'humanité. L'Homme qui, à l'époque primitive s'aventurait à peine à quitter ses cavernes, explore aujourd'hui l'espace sidéral et se prépare à conquérir le cosmos. Au cours de ce long processus, l'homme s'est imposé à la nature, en apprenant à l'exploiter, au temps même qu'il a lutté politiquement pour sa libération.

## LA PRESSE LES RÉVOLUTIONS NE SONT FAITES QUE POUR EM…BÊTER LES AUTRES

**28 juillet 1967** – « **utopie** » n.f. (lat Utopia, pays imaginaire, inventé par le chancelier anglais Thomas Morus, et donné comme titre à un de ses livres). **Système ou plan qui parait d'une réalisation impossible** ».

Le mot a de quoi surprendre. Et je n'aurais jamais cité la définition qu'en donne Larousse si je n'étais tombé dessus, par un étrange hasard, en ouvrant mon dictionnaire et si j'avais pu, mon imagination aidant, trouver une meilleure façon de commencer ce billet. Les choses étant ce qu'elles sont, je retiens la notion 'd'Utopie ». D'autant plus qu'elle est toujours liée, de Rousseau à Skinner, en passant par Thoreau, à une certaine image de la bonté naturelle (!) de l'homme. Précautions oratoires qui auraient été bien inutiles si je ne m'étais mis en tête (en pourquoi pas?) de dire que l'EXPOVORE – cette étrange bête à trois yeux inventé par mon confrère André Beliveau – se nourrit constamment d'utopies. Comme en témoigne, assez éloquemment me semble-t-il, l'idée exprimée hier par un de mes amis. Et qui concerne, comment aurait-on pu en douter, Cuba dont la journée nationale a été célébrée mercredi.

Mon ami – qui n'est humoriste qu'à temps perdu, et qui le regrette beaucoup – soutient que les Révolutions ne sont faites que pour ennuyer les autres. (Exemples : la française de 1789, pour ennuyer certains pays européens qui avaient des liens trop étroits avec une reine appelée Marie-Antoinette; la russe de 1917, pour ennuyer les Français et les Anglais; la cubaine, de 1959, pour ennuyer les Américains). Et que Fidel Castro aurait dû faire preuve d'un meilleur « esprit révolutionnaire » et se faire représenter à l'Expo par un personnage qui aurait pu ennuyer tout le monde. L'idée en soi, ne manque pas de charme (étant bien entendu que le charme tient, et ne tient qu'à ce qui soit de l'ordinaire) n'a commencé à m'inquiéter que lorsque mon ami m'a finalement identifié le personnage auquel il songeait. Je vous le donne en mille.

Il s'agit de Che Guevara. L'unique, l'Irremplaçable Che Guevara – sorti pour la circonstance d'un quelconque maquis d'Amérique du Sud… bolivien, dit-on. Et ce n'est pas tout. Mon ami qui, vous l'avez sans doute déjà compris souffre d'une maladie appelée « gauchite » (feu l'honorable Maurice Duplessis connaissait des remèdes-miracles dont on a malheureusement perdu les recettes) aurait voulu que Che s'empare de la Place des Nations, y forme des commandos et les lance à la conquête des différents pavillons nationaux. Une fois conquise, l'Expo aurait été fermée et déclarée « Siège social » (on est en Amérique du Nord après tout) dela « Révolution mondiale ». – Histoire de faire parler encore un peu plus de nous. – Quant aux pavillons nationaux et privés, ils auraient été nationalisés et réaffectés à un usage révolutionnaire. Sans entrer dans les détails, je dirai seulement que dans le plan de mon ami, le pavillon des États-Unis serait devenu une sorte de camp de concentration où les capitalistes auraient pu admirer, mais sans pouvoirs les toucher, leurs splendeurs perdues. Ça vous rappelle rien!

**PIERRE OLIVIER**

## LE DEVOIR CUBA À L'EXPO : JOIE, ENTRAIN, SOLEIL, RIRE

**28 juillet 1967** – Journée joyeuse et pleine d'entrain que celle de Cuba à l'Expo. Une cinquantaine d'artistes du « carnaval de la révolution » ont même causé une petite « révolution » dans les avenues ensoleillées des îles, mercredi après-midi, en sortant de l'enceinte de la Place des Nations, où ils étaient censés se confiner, pour déambuler tout autour, chantant et dansant, entrainant à leur suite de nombreux spectateurs amusés. La manifestation improvisée a été rompue par les gants de sécurité, qui craignaient que le groupe ne tente de se diriger vers le pavillon des États-Unis.

Dans l'ensemble, l'atmosphère reflétait l'aspect d'un spectacle gai et plein d'enthousiasme. Les policiers étaient nombreux, dont un fort contingent de la RCMP, mais il n'y a pas eu d'anicroches. Au cours de la cérémonie traditionnelle à la Place des Nations, en matinée, le ministre cubain du commerce extérieur, M. Marcelo Fernandez Font, a été vivement applaudi lorsqu'il a déclaré en espagnol que Cuba « peut montrer avec fierté le contraste existant entre le Cuba colonisé d'hier et le Cuba révolutionnaire d'aujourd'hui ». Il a dit que les Cubains « formaient un peuple qui travaille et jouit entièrement de sa liberté, et qui a construit au moyen de ses propres efforts une société toute autant exempte d'exploiteurs que d'exploités. Ses propos ont été traduits en anglais et en français par des hôtesses qui assistaient au discours.

Pour sa part, le commissaire général de l'Expo, M. Pierre Dupuy, a décrit Cuba comme « un appel à la joie sous un ciel brillant de pleine lune ». M. Font et sa suite ont ensuite visité le pavillon de Cuba, sur l'île Notre-Dame. Dans un des secteurs du pavillon où l'on dénonce les excès de l'ancien régime Batista, un magnétophone fait entendre le crépitement d'une mitrailleuse où sont illustrées des photos d'exécution. Les visiteurs ont assisté à la projection d'un film « à la gloire du prolétariat ». Les autorités craignant que des réfugiés cubains ne provoquent des incidents, le pavillon et les visiteurs cubains ont été surveillés de près tout au cours de cette journée nationale, qui coïncidait avec l'anniversaire de la révolution castriste. Les cris de « Viva Fidel » ont d'ailleurs retenti à plusieurs reprises. M. Font a aussi visité les pavillons du Canada et du Québec.

## The Gazette THE CUBAN PAVILION AT EXPO

**12 août 1967** – The Pavilion of Cuba is skilfully done. It expresses greater understanding of exhibit architecture than many more of the grandiose scheme that populate Expo. It is neither pompous nor is it self-effacing. And despite its relatively small size it is a bold pavilion and has a strong visual impact. This is perhaps because the Cuban pavilion does not make too many visual statements. It restricts itself to the vocabulary of cubes. The only other element used is the triangular roof on the staircase unit. And even this looks like a pinnacle towards which the piled up cube seems to ascend. So it is really one total statement that the pavilion makes. And in a building that is not very big this is all the more commendable.

Even in the use of colour there is a great deal of restraint. Only two have been used in the exterior – blue and white. The steel elements which frame the boxes have been colored blue and the walls of wood are white. This again is a neat way of emphasizing the box-like of the units. These two colors also help to express the structure elements visually. The blue steel frame-work holds up the cubes while the white wooden boards are like infilling walls. Such a visual separation between structural and enclosing units is not merely an exercise in architectural morality. It strengthens the visual impact. Particularly so in this case where the building envelope and the structure are saying the same things. Only architects who are ashamed of their structural juggling or those who cannot reconcile the architecture and the structure (as if the two are different things) try to hide the structure from the prying eyes of the spectator.

The Cuban pavilion is more remarkable for another reason. It is composed of standardised units and actually is an offshoot of experiments in prefabricated housing that are being carried out in Cuba. Changes were necessary so that units could fit into this pavilion building. The infilling walls were originally of concrete but because of transportation problem and the need to economise; wooden boarding was used in the pavilion. Prefabrication is always a more logical solution to pavilion architecture, even if architects from affluent countries shun it and consider it to be a damper to their aesthetic.

The interior of this pavilion has a neutral tone. The use of colours is restricted to the great lens-like windows that puncture the walls. The exhibit itself has one theme and uses only one medium. The theme is unabashed propaganda and the presentation is in brutal monochrome typography. Movies, which are visible from the road and particularly striking at night, are projected on to end walls. For sheer visual impact brought by economy of exhibit techniques, there are few pavilions to beat this one. You find yourself forced to read, something you may not have done willingly in other pavilions. The architectural shell does not live up to the flamboyant promise of the exterior. With so many cubes stacked up one on top of the other, this visitor expected a similar play in volumes inside with one enclosure overlooking another. This would bring about a spatial variety. An attempt has been made in this direction on the third floor, which overlook a part of the second. But this is half-heartedly done and does not have much impact.

In this pavilion little effort has been made either in the exterior or the interior to achieve constructional neatness. There are junctions in it which prudish architects mat sniff at. There is exposed wiring and other details which may distract some people. But in spite of these seeming lapses the message is clear. Here is a buoyant and spirited building with a blunt and brutal tale to tell. It is not to be hamstrung by small matters. Once you have got this idea you will like this pavilion although you may not agree with the propaganda that it blatantly dishes out. **SATISH DHAR**

## le journal de montréal LES CUBAINS ONT SANS DOUTE LE TEMPÉRAMENT BOUILLANT… MAIS QUELQUES FOIS ILS ONT RAISON!

**07 août 1967** – Un bouillant américain, qui ne semble pas trop priser Cuba et surtout son pavillon à l'Expo, s'est tout simplement fait mettre à la porte de ce dernier par un employé qui avait pris la mouche en entendant les propos insultants proférés à l'endroit de son pays et des œuvres exposées. M. Alfred Hernandez, du Massachusetts visitait le pavillon et faisait des remarques à hautes voix, remarques plus désobligeantes les unes que les autres.

Finalement le garde perdit patience et empoigna Hernandez pour le sortir carrément. Il le frappa également au visage. La famille d'Hernandez ne dit absolument rien et suivit le « paternel » à l'extérieur. Ce dernier était blessé au visage. Il dut visiter la clinique de l'Expo pour se faire panser. Mais il refusa de porter plainte et reprit immédiatement le chemin du retour vers sa demeure…

## le journal de montréal CUBA ENDOSSE L'IDÉE DU MAIRE DRAPEAU DE GARDER LA TERRE DES HOMMES INTACTE ET OFFRE SON PAVILLON À NOTRE VILLE

**13 octobre 1967** – Du train où vont les choses, le rêve de M. le maire pourra se matérialiser! La ville de Montréal s'est en effet enrichie d'un autre pavillon de l'Expo hier, alors que le gouvernement de Cuba a remis officiellement à la métropole, toutes ses installations sur la Terre des Hommes. C'est le commissaire-général de la participation cubaine à l'Expo '67, M. Jose Fernandez Cossio, qui a fait la présentation des clefs du pavillon, hier, au cours d'une brève cérémonie dans les salons de la mairie, à l'hôtel de ville.

Il a tenu a préciser que son gouvernement avait pris la décision d'offrir le pavillon et toutes ses installations à Montréal, dans le but de démontrer qu'il endosse pleinement le projet de Me Drapeau de garder intact la Terre des Hommes une fois l'Expo terminée. « Le gouvernement révolutionnaire de Cuba désire ainsi prouver qu'il est prêt lui aussi à resserrer les liens d'amitié entre les peuples canadien et cubains… de même qu'entre tous les peuples de la terre », a déclaré M. Cossio. En acceptant le pavillon, au nom de ses concitoyens, Me Drapeau s'est dit extrêmement heureux de la décision du gouvernement cubain. « Ce geste, dit-il, contribuera à réaliser le projet que j'ai lancé publiquement il y a quelques jours; le pavillon de Cuba, à l'instar de tous les autres qui nous ont été offerts jusqu'à maintenant, représentera dans la Terre des Hommes de l'avenir, un élément sans lequel cette Terre internationale ne saurait être complète ».

## The Montreal Star CUBA GIVES PAVILION, WILL HELP TO 'RESTORE' IT

**13 octobre 1967** – Mayor Drapeau yesterday accepted Expo's Cuban pavilion, the first to be given the city since the mayor's announcement early in the week of a proposed perpetual exhibition. He accepted the keys in a City Hall ceremony from Cuban commissioner general Jose Fernandez de Cossio. Mr. de Cossio congratulated the mayor on the success of Expo and added acknowledgement of Mr. Drapeau's personal contribution to the fair's accomplishments. He said the pavilion's architect would help the city restore the building to maintain permanently the exhibits of Cuban life. The mayor told reporters that "most of the pavilion" would carry on as representative in some way of their countries. Only a few, such as the U.S" pavilion, will be used for other purpose. Mr. Drapeau asked Mr. de Cossio if he would have likes to hold on to the keys "for a few more days". "I have other copies" said the commissioner general.

## The Montreal Star CUBAN BAR, RESTAURANT RE-OPENED

**26 octobre 1967** – The bar and restaurant of the Cuban pavilion will be reopened today, after a three-day closing in mourning for revolutionary leader Che Guevara. A pavilion spokesman confirmed yesterday that the closing of the facilities was to mark Guevara's death. There are no plans to close the pavilion in mourning. Guevara, one of Premier Fidel Castro's top lieutenants during Cuba's revolutionary war of liberation, was shot to death last week by Bolivian troops.

## le journal de montréal UN BEAU GESTE DES CUBAINS

**27 octobre 1967** – L'esprit de fraternité et d'amitié qui a régné sur la Terre des Hommes ne saurait disparaitre quand l'Expo '67 fermera ses portes. Pour souligner cette pensée, les dirigeants du pavillon de Cuba, jeudi à une heure de l'après-midi visiteront l'hôpital Sant-Charles Boromée, au 66 Dorchester est. Les malades recevront des cigares de la Havane, de la crème glacée et l'Orchestre folklorique de Cuba les divertira. Un peu plus tard à 3 heures trente le même jour, ils rendront visite à l'Orphelinat de Saint-Arsène, au 1731 Christophe Colomb, où 500 enfants entre 10 et 16 ans attendront avec impatience leur arrivée. Là aussi, il y aura distribution de bonbons cubains, crème glacée et un récital de musique populaire cubaine. Voilà un geste délicat qui permettra à un millier de déshérités de conserver un petit souvenir de notre exposition qu'ils n'ont pas pu visiter.

## MONTRÉAL · MATIN ÉCHANGES QUÉBEC-CUBA

**26 octobre 1967** – Il semble que les premiers échanges commerciaux entre le Québec et Cuba se feront au niveau de l'industrie laitière et particulièrement à l'item crème glacée. Hier après-midi, au pavillon de Cuba, le président du Conseil de l'Industrie laitière et de l'Association des fabricants de crème glacée du Québec, M. M. Morency, a déclaré, au cours d'une réception réunissant des représentant commerciaux de Cuba, des ministères du Commerce et de l'Agriculture québécois, des directeurs de l'industrie laitière et du pavillon de l'Agriculture que les industries qu'il présidait avaient bien l'intention de transiger avec Cuba à ce niveau.

The Montreal Star **CUBA ADS NEW TRIBUTE TO GUEVARA**

**26 octobre 1967** – As Expo draws to an end, Cuba has added a new exhibit in moving tribute to Ernesto Che Guavara. The Latin American revolutionary hero, who helped Fidel Castro to power in Cuba, was captured Oct. 12 and subsequently slain by Bolivian soldiers. The new exhibit consists of a six-foot-high drum papered with a life-size photo of Che in olive-green. Open-necked army shirt and beret over shoulder-length hair. Alive, alert, and attractive, the 39-year-old Che looks every inch the dashing guerilla leader revered by revolutionaries throughout the hemisphere.

Above the freely-suspended drum is a 12-foot-high plaque bearing a now prophetic message sent by Guevara from "somewhere in Latin America" where he was trying to foster sorely needed social revolution, to the Tri-continental conference in Havana last year. In the eloquent language described by the young Cuban hostesses as "the way he always spoke, he couldn't speak any other way," he wrote: "Wherever death should surprise us, welcome be it as long as out war cry reaches a receptive ear and another hand stretches out to take our weapon and other men prepare themselves to sing forth mourning chants to the rattling of machine-guns and new cries of war and victory". The powerful propagandist Cuban exhibit consists mainly of photographs. Symbolically, the section devoted to the past is composed of reverse negatives; the wraithlike figures are white against a black background. Only in the post-revolutionary period are the people solidly there – in black on white. Che, naturally is no wraith; it's an ordinary (technically speaking) black-and-white photo.

The pavilion's hostesses are all university students who know the history of the revolution – and the pre-revolutionary days – backwards. Because the Cuban have credited visitors with being quick on the uptake, and have labelled nothing, they are under continual fire: Who is that? What is that? What does it mean? They are now constantly explaining Che. As one of them said, "He was really never afraid of death – we knew that when he left. As Fidel said, we'll never talk of Che in the past, always in the present. He has just died physically". But she-added "it is a very sad time for us". The pavilion's flag is at half mast, in observation of a month of national mourning.

LE DEVOIR **AU PAVILLON DE CUBA : UNE PHOTO DE GUEVARA**

**26 octobre 1967** – On peut présentement voir en pénétrant dans le pavillon de Cuba à l'Expo un long cylindre suspendu au plafond et sur lequel est fixé une photo du révolutionnaire récemment tué en Bolivie, Ernesto « Che » Guevara. Cette photo est en montre depuis lundi. On sait que Guevara, qui était âgé de 39 ans, a été abattu par des soldats boliviens le 12 octobre. Il avait été l'un des principaux lieutenants de Fidel Castro lors de la révolution cubaine. Sur le mur faisant face à ce cylindre, on peut lire cette phrase inscrite en lettres immenses : « Qu'importe où la mort nous surprendra, qu'elle soit la bienvenue pourvu que notre cri de guerre soit entendu et qu'une autre main se tende pour prendre notre arme… ».

The Montreal Star **EVEN COMPETITION LIKES CUBAN ICE CREAM LICK**

**26 octobre 1967** – A few fellows from the Quebec dairy industry went down to Expo yesterday and moved in to lick the Cuban ice cream problem. Not that there's any problem with Cuban ice cream, except that after Expo closes down there won't be any way to get it in Canada. And for the hundreds of thousands of people who've tasted it in the last six months, that will be a problem. The official visitors to the Cuban pavilion yesterday liked it as much as everyone else. They were from the Quebec Dairy Council and the Quebec Ice Cream Manufacturers Association. Talks with local dairymen might lead to imports of Cuban ice cream to Canada, he said, but that would have to be worked out with federal authorities.

The New York Times **U.S. FREES FOE OF CASTRO, TELLS HIM TO HALT VIOLENCE**

**31 octobre 1967** – MIAMI (AP) – Felipe Rivero, the anti-Castro leader ordered banished from the United State for heading an exile group advocating violence, was released from jail today on $10,000 bail and the condition he behave himself. Robert Wyntych, district director of the United States Immigration Service, said Rivero was ordered released on condition he and other members od the Cuban Nationalist Association discontinue bombing and similar acts of violence. Rivero had been in the Dade Country Jade since May 12, when he was arrested after reports that his group planned to bomb the Cuban pavilion at Expo '67, in Montreal. Expo closed yesterday. Rivero, a Cuban refugee, still faces the Immigration Service order excluding him from the country. His attorney, Gino Negretti, said he would continue to fight it.

Carte postale remise aux visiteurs en 1967. Plusieurs personnes croient que cette photo est en fait le pavillon qui se trouverait maintenant à Cuba mais en fait c'est une maquette sur un fond photographique représentant la forêt tropicale…